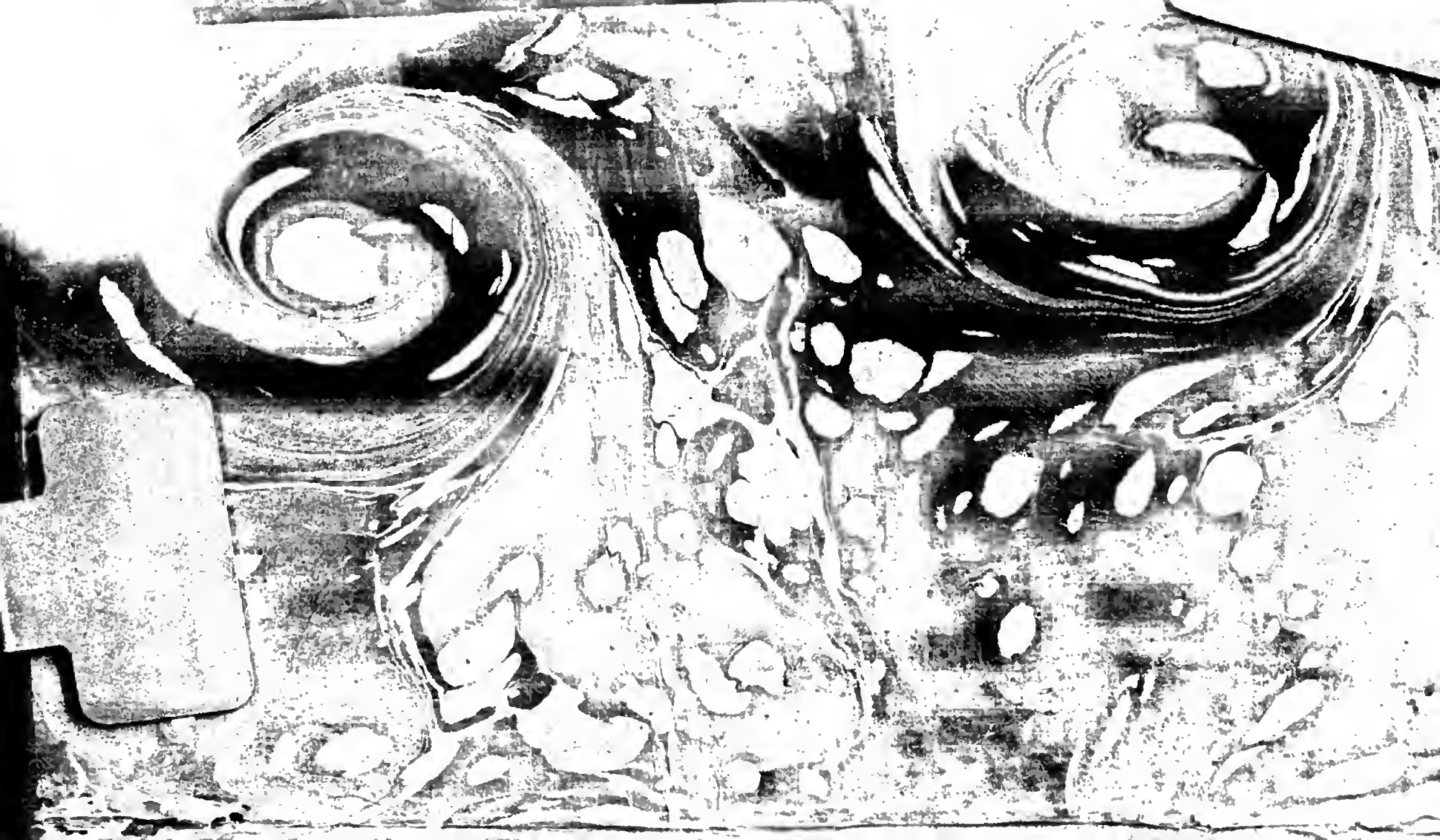

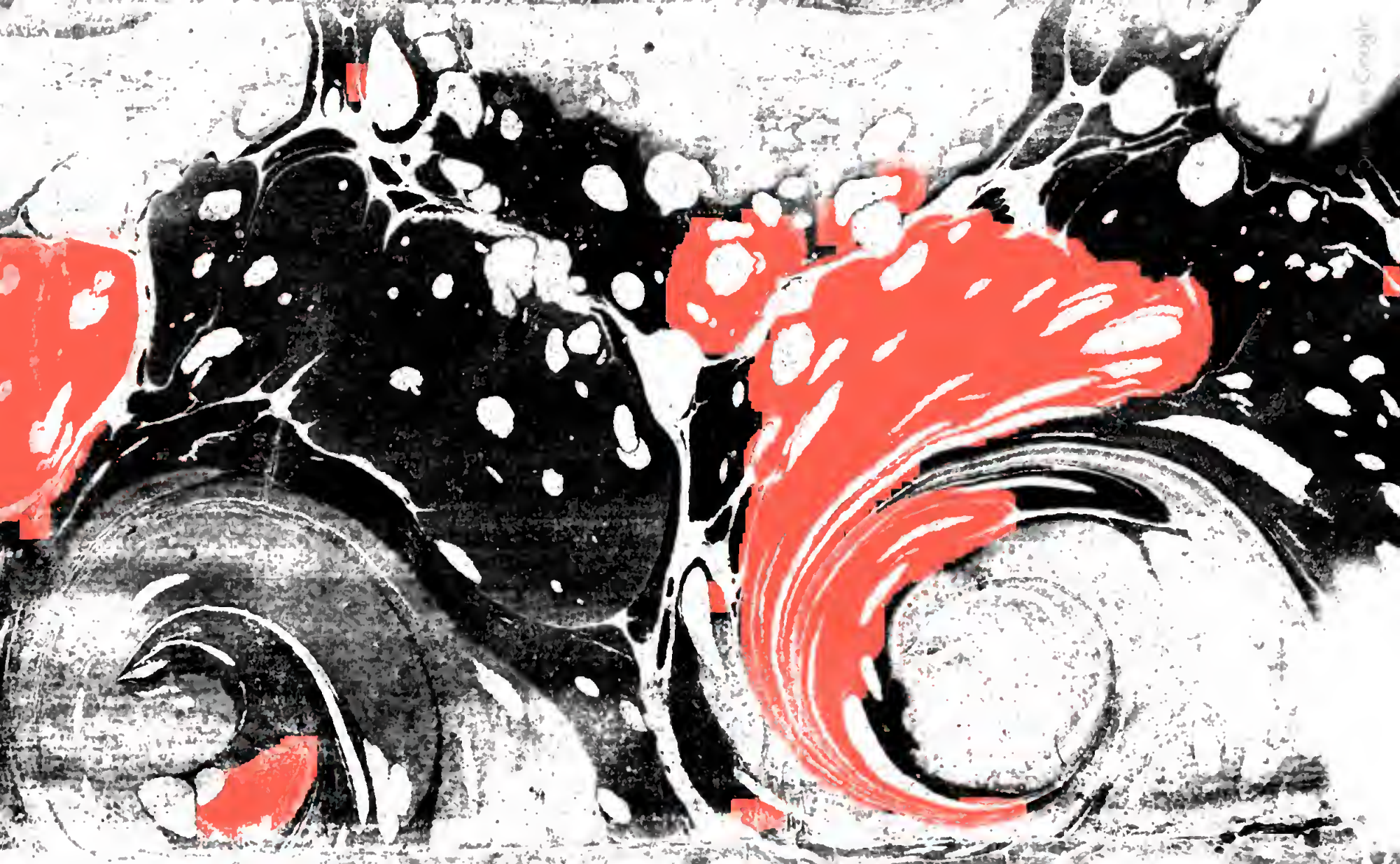

I. 14
4. 4. 1. 1. 15.

2 g. c. 169.

HISTOIRE
DE GRECE,

TOME TROISIE'ME.

HISTOIRE DE GRECE,

Traduite de l'Anglois de TEMPLE STANYAN.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

HISTOIRE DE GRECE,

LIVRE TROISIE'ME.

ON AUROIT DANS CE VOLUME depuis la fin de la guerre de Péloponneſe juſqu'à la mort de Philippe, ce qui comprend l'eſpace de 68 ans, ſi dans le cours de l'impreſſion nous n'avions jugé à propos de joindre aux ſix Chapitres du ſecond Livre, les deux premiers de celui-ci qui ne commençant qu'à la paix d'Antalcidas ou 17. ans après la fin de la guerre du Péloponneſe, ne comprendra que 51 ans.

CHAPITRE PREMIER.

Depuis la Paix d'Antalcidas juſqu'à la bataille de Léuctre, ce qui comprend l'eſpace de 17 ans.

TELLE étoit la nature du dernier traité que, quoique conclu particulierement avec les Perſes, les Grecs ſe trouvoient engagés à l'exécuter

entr'eux : un des principaux articles portoit même que les Etats contractants ſe réuniroient avec le Roi de Perſe pour ſubjuguer les Refractaires, au cas qu'il y en eut. Les Spartiates que les déſaſtres de la Grece n'empêchoient point d'affecter le Deſpotiſme, expliquerent bien-tôt cette clauſe au gré de leur intérêt ou de leur paſſion ; & s'armerent contre leurs voiſins, ſous prétexte qu'ils étoient les auteurs du traité, & qu'ils ſervoient de caution aux Perſes.

Ils commencerent par les Mantinéens ; un an après la paix, Agéſipolis Roi de Lacédémone eut ordre de raſer leurs fortifications ; ce qu'il exécuta en dirigeant contr'elles le cours d'une riviere qui traverſoit la Ville : bien-tôt les murs battus & minés menacerent ruine, & les habitans ſans eſpoir de ſoutenir le ſiége, demanderent à capituler : Cimon avoit jadis employé le même ſtratagême contre Eion, Ville ſituée ſur les bords du Strymon : les Mantinéens furent chaſſés de leur Ville, & diſperſés dans des villages ; triſte

effet de la vangeance des Spartiates irrités de ce qu'ils avoient pris parti contr'eux dans les dernieres guerres, & réſolus de les réduire dans un état à n'en avoir plus rien à craindre : s'ils en uſerent moins ſévérement avec quelques petits Etats qui n'étoient pas moins coupables que les Mantinéens, on remarqua toujours à leurs hauteurs qu'ils prétendoient être obéis. On les vit, à la vérité, quelquefois vanger les injures, rappeller les éxilés, appaiſer les différents, & perſuader par ces actes de juſtice qu'on leur devoit la liberté, & qu'ils ſongeoient moins à leurs avantages particuliers qu'au bien des peuples qu'ils contraignoient à ratifier le traité ; mais cette politique n'étoit qu'un moyen plus adroit de ſe les attacher, dans le tems même qu'ils en obtenoient une ſubordination dont ils étoient jaloux. Les grands Etats ne furent point à l'abri de leurs entrepriſes : ils forcerent les Corinthiens à retirer les garniſons qu'ils avoient dans Argos, & ils délivrerent les Villes de la Béotie de la

domination des Thébains : cette conduite rétablit un peu leur réputation, & diſſipa pour le moment la haine qu'ils avoient encouruë pendant la derniere guerre.

De tous les peuples à qui ils eurent affaire, aucun ne leur réſiſta ſi vigoureuſement que les Olynthiens : leur fortune avoit été bruſque & brillante : ils s'étoient rendus maîtres de toutes les Places circonvoiſines ; ils avoient envahi une grande partie de la Macedoine : Pella capitale de ce Royaume & beaucoup d'autres Villes étoient en leur puiſſance : heureux imitateurs de la politique des Spartiates, ils avoient preſque chaſſé Amyntas de ſes Etats, ſous prétexte de délivrer ces Contrées de ſa tyrannie : les habitans d'Acanthe & d'Appollonie dans la néceſſité d'accepter le joug ou d'implorer du ſecours, s'adreſſerent aux Spartiates qui voyant la grandeur d'Olynthe d'un œil jaloux, prirent ces Villes ſous leur protection, & leur dépêcherent deux mille hommes ſous les ordres d'Eudamidas qui reprit Poti-

dée, & fortifia quelques endroits de la Thrace, tandis que Phœbidas ſon frere s'avançoit avec un corps de troupes plus conſidérable.

Mais il lui ſurvint en route un ac- Olymp. 99. 3.
cident important par l'influence inopinée qu'il eut ſur les affaires de la Grece : arrivé ſous les murs de Thebes, il trouva cette Ville diviſée en deux factions : Iſménias étoit à la tête de l'une, & l'autre obéiſſoit à Léontiade : tous les deux étoient Polémarques ou Gouverneurs de la Cité; mais Léontiade dont le cœur étoit Spartiate, livra la Citadelle à Phœbidas, ne pouvant eſperer de l'emporter autrement ſur ſon Collegue : Iſménias fut incontinent ſaiſi, & tout ſon parti diſſipé : la plûpart de ſes adhérants ſe retirerent dans Athenes au nombre de quatre cens. Ce coup de main fit grand bruit dans cette Contrée & dans tout le reſte de la Grece : les Spartiates en rougirent : ils ne pouvoient accuſer les Thébains d'aucune infraction ; ils avoient religieuſement obſervé le traité, depuis qu'ils l'avoient ac-

cepté : leurs démêlés domeſtiques n'avoient rien de commun avec les affaires publiques, & Phæbidas n'ayant aucun ordre de s'en mêler, alloit éprouver le reſſentiment de ſa République ; lorſqu'Agéſilas qui, peut-être étoit du complot, prit ſa défenſe, préſenta cette action ſous des jours favorables, & conclut qu'il importoit peu par quel ordre elle eût été faite, pourvu qu'elle fût avantageuſe à l'Etat, ajoûtant qu'en pareil cas il étoit ridicule d'attendre des ordres. Ces raiſonnemens étoient dans les principes du Gouvernement; auſſi l'entrepriſe fut-elle approuvée, & cependant l'auteur puni : Phæbidas, dit Plutarque, fut par une contradiction manifeſte privé de ſa dignité, & condamné à une amende de dix mille dragmes : Polybe en accuſant les Ætoliens d'un pareil procédé, les compare aux Spartiates qui, lorſque Phæbidas, ſans égard pour la juſtice & la foi des traités, s'empara de la Citadelle de Thebes, punirent la trahiſon, & n'évacuerent point la Place ; comme ſi le châti-

ment du coupable réparoit, dit-il, ſa faute, & que l'amende de Phæbidas dédommagea les Thébains de la perte de leur Citadelle. Je vais rapporter à cette occaſion une reflexion du même Auteur ſur la conduite des Spartiates, qui annoncerent dans la proclamation de la paix, la liberté à toutes les Villes, ſans rappeller aucun des Gouverneurs qu'ils y avoient placés; ſurquoï il ajoûte que, c'eſt le comble de la folie & de la méchanceté, que de prétendre qu'un homme n'a qu'à fermer ſes yeux pour empêcher les autres de l'appercevoir.

Cependant les Spartiates demeurerent en poſſeſſion de la Citadelle, aſſurerent l'adminiſtration à Léontiade, & lui donnerent pour Collegue Archias un de ſes complices: ils informerent enſuite contre Iſménias, qui fut accuſé d'avoir reçu de l'argent des Perſes, entretenu des correſpondances avec eux, & occaſionné les troubles de l'Etat. Iſménias interrogé ſur ces griefs par trois Commiſſaires Lacédemoniens,

assistés des Députés des grandes Villes, fut condamné à mort.

Les Spartiates assurés des Thébains, continuerent la guerre contre les Olynthiens : on donna le commandement à Teleutias, qui les défit avec le secours d'Anupetas sous les murs mêmes d'Olynthe, ravagea le pays, & revint en quartier d'hyver : la campagne suivante, les Olynthiens plus heureux taillerent en piece une partie de l'armée des Spartiates, & maltraiterent le reste qui s'étoit avancé jusqu'aux portes de leur Ville, où Teleutias périt. On accuse ce Général d'avoir montré dans cette occasion plus de passion & d'emportement qu'il ne convenoit à sa dignité : quoiqu'il en soit, il avoit jusqu'alors bien mérité de sa Patrie, en remplissant avec honneur les postes de Commandant & d'Amiral : il étoit riche & libéral. Au retour de sa premiere expédition, les troupes l'environnerent, & le couronnerent de guirlandes, tant il s'en étoit fait aimer. Aussi Xenophon dit-il qu'il est plus à

eſtimer par ſon adreſſe à ſe concilier l'affection du Soldat, que par les richeſſes qu'il poſſeda ou que par les dangers qu'il courut. Quel que fut ſon mérite perſonnel, nous ne pouvons diſconvenir qu'il ne dut une bonne partie de ſa fortune & de ſon élevation à la protection d'Agéſilas ſon beau-frere.

Auſſi-tôt qu'on apprit la mort de Teleutias, on lui nomma pour ſucceſſeur Agéſipolis ; ce nouveau Général trouva les reſtes de l'armée en fort mauvais état : cependant après avoir raſſemblé les troupes que la derniere action avoit diſperſées d'un & d'autre côté, il prit Torone, Ville alliée des Olynthiens, & ravagea le pays ; mais peu fait aux fatigues de la guerre, & à l'inclémence des ſaiſons, les chaleurs lui cauſerent une fiévre dont il mourut : il fut regretté d'Agéſilas qui avoit toujours vécu avec ce Collegue en bonne intelligence ; lorſqu'Agéſipolis monta ſur le Trône, il y eut entr'eux quelqu'émulation ſecrette, que ſon rival ne laiſſa pas

ſubſiſter ; ſon ambition en fut allarmée : le jeune Prince étoit d'un caractere doux & facile, mais indolent & ennemi des affaires ; Agéſilas cultiva ces diſpoſitions favorables à ſes vûës, & pour l'écarter de l'adminiſtration, il l'occupa de chevaux & de chiens, l'embarqua dans des intrigues galantes, & pouſſa cette lâche politique juſqu'à lui donner le goût des plus infames plaiſirs.

Olymp. 100. 1. Polybiade ſucceda à Agéſipolis, aſſiegea Olynthe, & la prit par famine. Il impoſa aux Habitans les conditions ſuivantes, » que les amis » & les ennemis de Lacédémone ſe» roient auſſi les leurs, & qu'ils en» treroient dans toutes ſes guerres en » qualité d'alliés.

Cette guerre dura trois ans, & finiſſoit à peine, que les Spartiates marcherent contre les Phliaſiens, pour avoir maltraité quelque exilés qu'ils venoient de rétablir, & que leurs Concitoyens mirent à l'amende, parce qu'ils avoient imploré leur protection: les Ephores céderent à leurs ſollicita-

tions, déclarerent la guerre, & ordonnerent à Agéſilas de rendre juſtice aux éxilés, & de châtier les factieux : ſur le refus de livrer la Citadelle, ce Général aſſiegea la Ville : les Phliaſiens ſe défendirent avec courage ; ils empriſonnerent même dans le commencement du ſiége quiconque oſoit parler capitulation ; mais enfin réduits à la derniere extrêmité par la diſette de vivres, ils envoyerent des Députés aux Ephores, pour en obtenir les plus douces conditions qu'ils pourroient : cependant Agéſilas mit garniſon dans la Ville, & revint dans la Laconie, après avoir employé plus de dix-huit mois à cette expédition.

Sous prétexte de travailler à l'exécution du traité en rendant aux Cités la liberté, & en rétabliſſant la balance entre les Etats, les Spartiates étoient parvenus à un dégré de puiſſance qui les rendit ſupérieurs à tous leurs Rivaux ; mais un échec imprévu troubla la ſécurité dont ils jouiſſoient : les Thebains fatigués du joug qu'ils portoient, depuis plus

Olym. 100. 2. de quatre ans qu'on s'étoit emparé de leur Citadelle, tenterent de le briſer au hazard de ſe perdre : ceux qui s'étoient réfugiés dans Athenes entretenoient une correſpondance ſecrette avec les reſtes de leur parti, & quelques Citoyens bien intentionnés : Phillidas, Secretaire des Polémarques étoit de ce nombre : il leur conſeilla d'introduire dans la Ville un nombre compétent d'éxilés, & Charon un des principaux Citoyens leur offrit ſa maiſon pour retraite : le jour eſt fixé ; les éxilés ſortent d'Athenes ; douze des plus intrépides s'offrent à entrer dans Thebes, tandis que leurs compagnons attendront à quelque diſtance l'iſſuë de leur entrepriſe. Le jeune & brave Pélopidas ſe préſenta le premier ; la part qu'il eut dans ce projet & dans ſon exécution annonçoit à ſa Patrie les ſervices qu'elle en devoit eſperer dans la ſuite. Il fut ſuivi de Mellon qu'on dit avoir concerté la révolution avec Phillidas. Ces Chefs & leurs dix Aſſociés ſe déguiſerent en payſans, ſe répandirent

dans la campagne avec des chiens & des inſtrumens de chaſſe, paſſerent ſans être ſoupçonnés, entrerent dans la Ville, & ſe rendirent chez Charon, ou trente-ſix de leurs confédérés ne tarderent pas à les rejoindre. On étoit convenu que Phillidas donneroit le même jour une fête à Archias & à Philippe les deux Gouverneurs, que les Spartiates avoient mis en place, & que pour la rendre complete, il engageroit les plus belles femmes de la Ville à en faire les honneurs. Tout étant ainſi diſpoſé : les Conſpirateurs ſe partagent en deux bandes ; l'une commandée par Charon & Mellon doit attaquer Archias & ſa troupe : en effet, lorſque l'yvreſſe commença à s'emparer des Convives, ils entrerent dans la ſalle, leurs armures couvertes d'ajuſtemens de femmes, & leurs viſages, de feuilles de pampre & de lierre, & maſſacrerent Archias, Philippe & tous ceux que déſigna Phillidas. Un inſtant avant le maſſacre, Archias reçut un Courier d'Athenes qui le conjura au nom

de la perſonne qui l'envoyoit, d'ouvrir ſur le champ ſes dépêches qui contenoient une affaire importante; c'étoit le détail de la conſpiration; mais ce Gouverneur occupé du plaiſir, les mit à l'écart, & lui répondit en ſouriant, à demain les affaires; ce qui devint dans la ſuite un proverbe.

Pélopidas & Damaclide à la tête de la ſeconde bande allerent droit chez Léontiade qui dormoit alors: ils eſcaladerent ſa maiſon; Leontiade prit l'allarme, ſe leva, les reçut à la porte de ſa chambre les armes à la main, & poignarda Céphiſodore qui ſe préſenta le premier à ſes coups; mais Pélopidas fondit ſur lui & le tua après un combat opiniâtre: on expédia ſur le champ Hypate ſon voiſin & ſon ami: les deux troupes ſe rejoignirent enſuite, & firent avertir les éxilés qu'ils avoient laiſſés dans l'Attique, de ſe hâter.

Cependant la Ville entroit en rumeur; en un moment toutes les maiſons furent illuminées, & les ruës pleines de Citoyens; ils cou-

roient ſans ſçavoir où ils alloient, & ils attendoient avec impatience que le jour vint diſtinguer l'ennemi de l'ami, & les éclairer ſur le parti qu'ils avoient à prendre; mais alors les éxilés arriverent, ſe montrerent en armes, & Pélopidas à leur tête: les Prêtres, les mains chargées de couronnes les environnoient, proclamant la liberté, & exhortant le peuple qui s'étoit aſſemblé à combattre pour ſes Dieux & pour ſa Patrie. Ce début étoit heureux; mais le difficile reſtoit à faire. Les Spartiates étoient en poſſeſſion de la Citadelle, dans laquelle ils avoient placé une garniſon de quinze cens hommes, ſans compter un grand nombre de Citoyens qui leur étoient dévoués, & qui s'y étoient retirés dans le trouble de la nuit paſſée.

Plutarque, après avoir ſuivi fort exactement les premieres démarches des éxilés, paſſe légerement ſur le reſte de l'entrepriſe; il ſe contente de dire que Pélopidas ſecondé de Charon & Mellon, bloqua la Citadelle, & la reprit, avant que le

Spartiate put ſecourir la garniſon ; mais il n'eſt pas raiſonnable de croire que cette action fut l'affaire d'un jour, & l'ouvrage d'un ſi petit nombre de Soldats.

Diodore de Sicile peut ſuppléer à ce que Plutarque paroît avoir omis : il raconte que les Athéniens envoyerent le lendemain au ſecours de Pélipodas quatre mille hommes d'Infanterie, & deux mille chevaux, & que ces troupes réunies à celles des autres Villes de la Béotie, formerent un corps de ſept mille hommes, avec lequel Pélopidas inveſtit la Citadelle qui ſe rendit au bout de quelques jours, faute de proviſions : d'autres aſſurent que la garniſon capitula plus par crainte que par néceſſité, & que les Spartiates mirent à mort celui qui la commandoit. La Citadelle repriſe, tout étoit fait : les Thebains recouvrerent ainſi leur ancienne liberté, & poſerent le premier degré de leur grandeur future.

Cette action a tant de reſſemblance avec l'affaire de Thraſibule, ſoit que

que l'on conſidere le nombre & le courage des Auteurs, les dangers & la conduite des entrepriſes; ou qu'on les compare dans le ſuccès, & dans les ſuites, qu'on l'appella ſa Sœur. Celle-ci fut le modele de Pélopidas, lorſqu'il exhorta ſes compagnons d'éxile à fuir la dépendance ſervile, dans laquelle ils vivoient, & à ſe ſouſtraire au caprice de ces Orateurs, dont l'éloquence toute puiſſante les tenoit dans de perpétuelles allarmes. Thraſibule, leur diſoit-il, ſortit de Thebes, & vint anéantir la tyrannie dans Athenes; retournons ſur ſes pas, ſortons d'Athenes, & allons mettre Thebes en liberté.

Les Spartiates furieux de la perte d'une Place qu'ils avoient uſurpée, envoyerent contre les Thebains le Roi Cléombrote, dans le fort de l'hiver: il marcha & revint, après avoir défait quelques partis peu conſiderables, laiſſant Sphodrias Gouverneur de Theſpies à la ſuite de ſes deſſeins. Les Athéniens qui craignoient que la protection qu'ils accorderoient aux Thebains, ne leur

mit les Spartiates à dos, leur refuſerent du ſecours; mais les Thebains qui ſeuls ne ſe trouvoient pas en état de faire tête aux Spartiates, eſſayerent de jetter de la méſintelligence entre Athenes & Lacédémone, & de décider par cette ruſe les Athéniens en leur faveur : conſequemment ils attirerent ſecretement en négociation Sphodrias, & lui conſeillerent de ſurprendre le Pyrée; action, diſoit-il, qui vous comblera d'honneur, & que l'Etat qui y verra ſon avantage, ne manquera pas d'approuver : Sphodrias ambitieux & brave, mais indiſcret & mal-
Olym. 100. 4. aviſé, ceda à des préſens accompagnés de louanges qui flattoient ſa vanité : il s'approcha d'Athenes à la faveur des ténébres, réſolu de commencer ſon attaque de grand matin; mais s'étant mis en route trop tard, le jour le ſurprit aux environs d'Eleuſis, & fit échouer ſon deſſein : cependant les Athéniens paſſant de la crainte à l'indignation, jetterent en priſon les Ambaſſadeurs de Sparte; mais l'Etat déſavoua l'entrepriſe,

& rappella ſon Auteur, pour rendre compte de ſa conduite. Agéſilas, à la ſollicitation, dit-on, de ſon fils Archidame qui étoit en intrigue avec Cléonime fils de Sphodrias, prit ſa défenſe, repréſenta qu'on alloit perdre un brave homme, & que la République avoit beſoin de pareils Officiers, & il fut abſous. Cet attentat commis ſans aucun motif & dans une paix profonde, n'étoit pas autre que celui de Phœbidas, quoiqu'il n'eut pas le même ſuccès; toutefois Sphodrias s'en tira avec impunité; preuve éclatante de la partialité du miniſtere, lorſqu'il étoit queſtion de ſes intérêts! Le reſſentiment précipita ſur le champ les Athéniens dans le parti des Thébains: ce fut avec une vraie affection qu'ils conclurent entr'eux une alliance, dans laquelle ils entraînerent beaucoup d'autres Villes qui ne pouvoient ſupporter plus long-tems la tyrannie des Spartiates.

Pour contenir ces Places qui ſe révoltoient pour la premiere fois, Olym. 110. 1.

les Spartiates rabbatirent un peu de leur ſéverité naturelle: ils envoyerent Agéſilas & Cléombrote tour à tour dans la Béotie ; mais ils ne firent que ſe montrer & ravager le pays, au péril de leurs Soldats : ils y perdirent l'un & l'autre beaucoup de monde, entre leſquels nous nommerons Phæbidas, qui depuis l'affaire de la Citadelle, commandoit la garniſon de Theſpies, & quelquefois l'armée, lorſque les Rois de Sparte en étoient abſens.

Olym. 101. 2. L'Athénien Chabrias ſe diſtingua parmi ceux qui ſe ſignalerent contre les Spartiates : il avoit commandé ſur mer & ſur terre, & on le regardoit comme le meilleur Officier de ſon tems, & le ſeul homme qu'on pût oppoſer à Agéſilas, qui venoit d'entrer dans la Béotie avec dix-huit mille hommes d'Infanterie, & quinze cens chevaux. Ce Général étoit ſi redouté des Thebains que tout leur courage ſe réduiſant à demeurer ſur la défenſive, ils s'emparerent d'une montagne voiſine de la Ville. Agéſilas les fit provoquer

au combat par un détachement de Soldats armés à la légere ; mais ce fut en vain : il mit donc toute ſon armée en ordre de bataille, à deſſein de les forcer dans leur poſte ; mais Chabrias qui commandoit les mercenaires des Thébains, fit avancer ſa troupe dans une forme ſinguliere ; le Soldat étoit ſerré, il avoit un génoux tendu en avant & l'autre plié en arriere, ſon bouclier à ſes pieds & ſa pique prête à frapper : c'eſt ainſi qu'Agéſilas trouva ſes gens diſpoſés à le recevoir : ils l'attendirent avec une fermeté qui valoit bien un défi ; mais il jugea à propos de ſe retirer, & ſe contenta de ravager le pays. Ce ſtratagême parut extraordinaire, & fit tant d'honneur à Chabrias, qu'on lui éleva une ſtatuë figurée dans cette poſture.

Les Spartiates qui n'avoient rien fait qui répondit aux pertes & aux frais de leur expédition, réſolurent de tenter la fortune ſur mer : ils équiperent une flotte de ſoixante-dix vaiſſeaux, dont ils donnerent le

commandement à Pollis, qui tâcha d'intercepter une grande quantité de bleds qui faiſoient voile pour Athenes, qu'il tenoit, pour ainſi dire, bloquée; mais Chabrias informé de ce deſſein, tomba ſur lui, le défit, & introduiſit les bleds dans le Pyrée.

Chabrias ſans attendre qu'on l'attaquât, alla mettre le ſiége devant Naxe: Pollis vint au ſecours des Inſulaires, & il s'enſuivit une action fort vive qui finit par la défaite des Spartiates, dont la flotte fut entierement diſperſée: les Athéniens perdirent à cette journée dix-huit vaiſſeaux, & les Spartiates trente-deux; vingt-quatre furent coulés à fond, & il y en eut huit de pris. Chabrias comblé de gloire rentra dans le Pyrée chargé de dépouilles; c'étoit depuis la guerre du Péloponneſe, la ſeule victoire navalle que les Athéniens euſſent remportée ſans le ſecours des Perſes: elle leur fit naître le deſſein de rétablir leur Marine, & de recouvrer la ſouveraineté des Mers: en effet, ils équipperent une

seconde flotte qu'ils destinerent contre le Péloponnese ; ils en donnerent le commandement à Timothée fils de Conon, & l'héritier des vertus de son pere : le nouvel Amiral engagea dans l'alliance des Athéniens plusieurs places maritimes, les unes par force, & les autres par persuasion : pour suspendre ces succès, les Spartiates dépêcherent contre lui Nicoloque. Ce Nicoloque étoit d'un caractere bouillant ; il ne se donna pas le tems que toute sa flotte fut réunie pour en venir à une action : Timothée le défit, & éleva un trophée : ceci se passa aux environs de Leucade. Olym. 101. 3.

Les Thebains profitant de ces divisions, reprirent toutes les Villes de la Béotie, & envahirent la Phocide : perdant de jour en jour de cet effroi que le Spartiate leur avoit inspiré, ils en vinrent jusqu'à l'attaquer, & il y eut entr'eux de fréquentes actions : ce n'étoient point des combats réguliers & décisifs ; mais les Thebains acqueroient du courage & de l'expérience dans ces

petites rencontres, dont ils ſe tiroient preſque toujours avec avantage, grace à la valeur de Pélopidas; & l'on peut dire qu'ils ſe préparoient dans ces eſcarmouches aux grands exploits dont nous aurons bien-tôt occaſion de parler : dans une de ces actions qui ſe paſſa aux environs de Tanagra, Pélopidas tua de ſa propre main le Chef des Spartiates; mais ce qui lui arriva quelque tems après dans le voiſinage de Tégyre, eſt plus digne d'attention.

Réſolu de ſurprendre Orchomene dont la garniſon étoit Lacédémoniene, il ſe mit en marche avec trois cens Fantaſſins & quelques Cavaliers; mais ſur l'avis que les Spartiates s'avançoient avec un renfort, il jugea à propos de ſe retirer : ce renfort interrompit ſa marche aux environs de Tégyre : auſſi-tôt il ordonna à ſa cavalerie d'abandonner l'arriere-garde, de s'avancer & d'engager l'action, mettant tout eſpoir dans ſon Infanterie : l'attaque fut terrible de part & d'autre : Théopompe & Gorgoléon

Gorgoléon qui commandoient les Spartiates, y perdirent la vie : les troupes qui les environnoient furent taillées en piéce ou miſes en déroute, & le reſte effrayé ouvrit un paſſage aux Thébains : mais Pélopidas n'étoit pas homme à laiſſer ſa victoire imparfaite en abandonnant le champ de bataille : le maſſacre redoubla, & ne finit que, lorſque les Spartiates furent totalement diſperſés : cette retraite lui fit plus d'honneur qu'il n'en eut recueilli de la réuſſite de ſes premiers deſſeins : les Spartiates n'avoient point encore eſſuyé une pareille diſgrace: ils étoient alors trois contre un; & ſoit dans les guerres contre les Barbares, ſoit dans les querelles inteſtines de la Grece, il étoit inoui qu'ils euſſent été battus à égalité de nombre : cependant il faut obſerver que les trois cens Soldats de Pélopidas étoient l'élite de l'armée des Thébains : on les appelloit, par une marque de diſtinction, le bataillon ſacré : auſſi remarquables par leur affection mutuelle que par leur courage, on les nommoit en-

core la troupe d'amis : on en raconte beaucoup de faits qu'on peut ſe diſpenſer de croire, mais dont on peut inferer que c'étoit un corps de braves gens qui s'étoient jurés un amitié éternelle, & déterminés à répandre les uns pour les autres juſqu'à la derniere goute de leur ſang : on dit que Gorgidas, un des Gouverneurs de la Béotie, qui eut beaucoup de part dans les grandes actions de ſon tems, l'inſtitua de concert avec Pélopidas. Son emploi étoit de garder la Citadelle ; mais on les faiſoit marcher dans les cas extraordinaires, & on les diſtribuoit parmi les autres troupes, afin que leur exemple les encourageât : mais Pélopidas les croyoit plus utiles & plus forts, lorſqu'ils étoient en corps, & depuis cette journée où l'on eut de ſi grandes preuves de leur valeur, on ne les diſperſa plus, & ce Général combattit toujours à leur tête : ils paſſerent pour invincibles juſqu'à la bataille de Chæronée, où la Phalange Macedoniene les mit tous en piece : on dit que Philipe parcourant

le champ de bataille le lendemain de l'action & les voyant tous étendus les uns à côté des autres admira leur courage, & donna des larmes à leur ſort : la journée de Tégyre apprit aux Grecs, dit Plutarque, que les vertus Militaires n'étoient pas toutes confinées ſur les rives de l'Eurotas, & que la bravoure étoit de tous les pays où les habitans nourris dans des principes d'honneur & d'équité, s'effrayent plus d'une légere diſgrace que d'un grand danger.

Les Athéniens ouvrirent les yeux ſur le ſuccès des Thébains ; ils craignirent d'en avoir trop fait. Quel que fut leur reſſentiment, ils n'avoient pas intention d'élever un Etat ſur les ruines d'un autre : cette réfléxion les inclinoit à un accommodement : Artaxercès alors en guerre avec les Ægyptiens, avoit beſoin d'un renfort qu'il ne pouvoit exiger des Grecs, ſans avoir terminé leurs querelles inteſtines : il leur envoya donc des Ambaſſadeurs chargés de renouveller la paix d'Antalcidas : les ſeuls Thébains apporterent quelque diffi-

culté à cette négociation ; ils abandonnoient à regret la Juriſdiction qu'ils avoient récouvrée ſur les Villes de la Béotie ; car la teneur générale du traité étoit toujours la même ; il étoit dit que chaque Cité ſe gouverneroit ſelon ſes loix particulieres ; on avoit ſeulement ajoûté que chacun retireroit ſes garniſons : ce qui fut ponctuellement exécuté par des Commiſſaires nommés à cet effet.

Pendant cette tranquillité paſſagere qu'Artaxercès venoit de procurer aux Grecs, il en engagea vingt mille à ſervir pour lui contre les Egyptiens : dans l'eſpace de deux ans employés aux préparatifs de cette guerre, Pharnabaze à qui ſon maître en avoit confié la conduite, raſſembla une armée de deux cens mille hommes, ſans compter les vingt mille Grecs, & mit en mer une flotte capable de ſeconder efficacement ces forces de terre : il fit enſuite demander aux Athéniens le rappel de Chabrias qui ſervoit chez les Egyptiens en qualité de Volontaire, &

le commandement pour Iphicrate : ce qui lui fut accordé ſur le champ. Le rendez-vous général des troupes fut à Ace, qu'on appella dans la ſuite Ptolémaïde ; c'eſt-là qu'on réſolut le ſiege de Péluſium, une des embouchures du Nil, & la porte la plus commode de la Contrée : mais les Egyptiens avertis de longue-main de ſe préparer à la défenſe, rendirent cette Place inacceſſible & par terre & par mer : ce projet échoué, Pharnabaze ſe préſenta devant Mendéſium, autre embouchure du fleuve, deſcendit à la tête de trois mille hommes, & s'en empara, après une vigoureuſe réſiſtance de la part des Aſſiégés. Iphicrate de ſon côté emporta la Citadelle, fit priſonniers tous ceux qui s'y étoient retirés, & propoſa dans ſon premier tranſport d'aller droit à la capitale de ce Royaume : mais Pharnabaze crut aſſurer le ſuccès de cette entrepriſe, en la différant juſqu'à l'entiere réunion des forces : cependant Iphicrate inſiſta, & pour terminer tout délai, il s'offrit à faire le

ſiége avec ſes troupes ſeules ; mais le refus du Général des Perſes fut conſtant, & l'ardeur d'Iphicrate ne ſervit qu'à dévoiler la jalouſie de ſon Collegue. Tandis qu'ils agitoient ce projet avec chaleur, les Egyptiens jetterent une forte garniſon dans Memphis, s'avancerent avec le reſte de leurs troupes, diſputerent le terrain à l'ennemi, & l'arrêterent, juſqu'à ce que les inondations du Nil le chaſſerent du pays.

Telle fut la fin de cette expédition, & de preſque toutes celles des Perſes ; mal concertées, plus mal conduites & toujours ſuſpenduës par des délais ; l'occaſion s'échappoit, tandis que les Généraux attendoient des ordres qui leur déliaſſent les mains, & l'on échouoit. On dit qu'Iphicrate mécontent des opérations de cette campagne, demanda à Pharnabaze, d'où lui venoit cette lenteur à ſuivre des projets qu'il étoit ſi prompt à propoſer ; de ce que, lui repondit le Perſe, je ſuis maître de ma parole, & le Roi, de mes actions : la méſintelligence

fut dans cette occaſion l'écueil de leur entrepriſe : cependant Pharnabaze de retour en Aſie, en jetta toute la honte ſur Iphicrate, qui ne jugea pas le lieu propre à ſa juſtification : l'exemple de Conon le rendit circonſpect, & il ne ſongea qu'à hâter ſon retour. Pharnabaze porta contre lui quelques plaintes à Athenes, & on lui promit de le punir, ſelon qu'on le trouveroit coupable : mais ſes Compatriotes furent apparemment ſatisfaits de ſa conduite; car quelque tems après, ils le nommerent Amiral : ce nouvel honneur eſt un ſuffiſant rémoignage de leur approbation.

Cependant pluſieurs Villes de Grece, & particulierement du Péloponneſe, que la négociation d'Artaxercès avoit rétablies dans une indépendance totale, indignées des cruautés qu'elles avoient fouffertes ſous les Adminiſtrateurs que les Spartiates leur avoient nommés, ſe remplirent de tumultes & de ſéditions, chaſſerent ces Citoyens, confiſquerent leurs biens, & ſe porte-

rent à de ſi grands déſordres que les Spartiates & les Athéniens furent obligés de s'interpoſer de concert, en faveur de ceux dont ils avoient éprouvé l'affection, & récemment embraſſé la querelle. Ces mouvemens particuliers firent éclore un an après la paix, une ſeconde guerre, mais qui ne fut ni ſi longue, ni ſi générale que la premiere.

La rupture éclata par des troubles que la faction Lacédémonienne excita dans Corcyre & Zacynthe : les Magiſtrats Zacynthiens, chaſſés par le peuple, ſe réfugierent ſur les vaiſſeaux de Timothée, qui les remit dans l'Iſle où ils ſe fortifierent en un Château dont ils s'emparerent, & qu'ils défendirent avec ſon ſecours : les mêmes mouvemens ſe firent à Corcyre : cette Iſle importoit au recouvrement & à la conſervation de la ſouveraineté des Mers : les Spartiates, ſous prétexte de ſecourir leurs amis, mais dans le deſſein de s'en emparer, dépêcherent une flotte ſous les ordres de Mnaſippe. Ce projet fut découvert, & les

habitans ſe réuniſſant contre un ennemi commun, ſe mirent ſous la protection des Athéniens : cependant les Spartiates deſcendirent dans l'Iſle, & aſſiegerent la place, avant qu'on pût venir à ſon ſecours ; mais les aſſiegés réduits à l'extrémité par le manque de proviſions, ſortirent en déſeſperés, & tomberent ſur Mnaſippe qui fut tué dans cette action avec une grande partie de ſes Soldats : la flotte Athénienne commandée par Iphicrate & par Timothée arriva dans ces entrefaites, prit neuf vaiſſeaux à l'ennemi, & appaiſa les troubles.

Ce fut alors, que les Thébains mécontents des habitans de Platée, pour avoir recherché l'alliance & la protection des Athéniens leurs anciens amis, marcherent contr'eux, & détruiſirent leur Ville. Theſpies eut peu de tems après le même ſort. Les Athéniens irrités de la ruine de deux Villes qui avoient ſi bien mérité des Grecs pendant la guerre contre les Perſes, rompirent avec les Thébains, & les affaires de la Grece

changerent totalement de face.

Les Athéniens & les Spartiates ſongeoient à conclure la paix entr'eux, & à la donner aux Etats ſubalternes, dont ils avoient ſacrifié juſqu'alors la tranquillité à leurs intérêts. Les Républiques & les Villes jouiſſoient à peu près de l'indépendance, la cauſe prétenduë de leur inimitié, dont la ſouveraineté de la Grece étoit le fondement réel. Ceux-ci, avoient été contraints d'abdiquer le Deſpotiſme qu'ils avoient uſurpé; les autres étoient ſatisfaits de cette marque de ſoumiſſion, & avoient récouvré preſque tout ce qu'ils avoient perdu ſur mer; enfin les choſes en étoient réduites à une balance aſſez juſte, mais qu'on ne devoit qu'à leur épuiſement: les ſuccès qu'ils avoient eus les uns & les autres dans des guerres dont ils avoient faits tous les frais & courus tous les dangers, ne les avoient point empêchés de ſe dénuer d'hommes & d'argent, & ils inclinoient à renouveller les premiers traités: d'ailleurs, les conjonctures étoient

favorables : la guerre d'Egypte occupoit entierement Artaxercès, & la Grece n'avoit rien à craindre du côté de l'Asie. Dans ces dispositions générales à la paix, les Athéniens entrerent en négociations ; mais les Thébains qui n'entendoient plus qu'on les traitât en Subalternes, annoncerent leurs prétentions d'un ton de hauteur qui écarta toute idée d'accommodement avec eux.

Le Thébain étoit naturellement ferme & robuste ; on l'accusoit d'être pesant & grossier : il semble que des Généraux tels qu'Epaminondas & Pélopidas, & des Ecrivains tels que Pindare & Plutarque démentent suffisamment ce reproche, & le proverbe qu'on en fit ; cependant il faut avoüer que la conduite de ce peuple, peu digne des habitans d'une Ville assez ancienne, pour avoir soutenu un siege avant la guerre de Troye, ne répondoit point à l'espérance qu'on en avoit conçûe sur les exploits, tant historiques que fabuleux de ses fondateurs & de ses héros : mais l'on sera moins étonné

de ſa foibleſſe, ſi l'on conſidere qu'ayant abandonné les intérêts de la Béotie dans la guerre contre les Perſes, & trahi la cauſe commune en ſe réuniſſant aux Barbares; après la défaite de leurs innombrables armées, la puiſſance & le reſſentiment des Athéniens le tinrent dans de continuelles allarmes, & qu'appréhendant que ſous prétexte de punir ſa déſertion, on n'envahit ſon pays, il invoqua les Spartiates, qui, plus jaloux de conſerver l'ennemi des Athéniens que d'exterminer l'allié des Perſes, oublierent que le Thébain avoit été, ſinon l'auteur de la deſcente des Aſiatiques, au moins la cauſe de leur acharnement, & firent alliance avec lui. Ils n'obligerent pas des ingrats, & cet allié leur rendit de grands ſervices pendant le cours de la guerre du Péloponneſe. Nous avons dit plus haut à quelle occaſion cette union s'étant rompuë, les Thébains eurent recours aux Athéniens: ils avoient pour regle conſtante de s'allier à l'un de ſes Etats, quand ils étoient en diſſention avec l'autre, & pour l'ordinaire, ils in-

clinoient la balance du côté qu'ils ſe déterminoient : mais leur ſécurité étoit l'unique avantage qu'ils avoient retiré juſqu'alors de ce contrepoids. Engagés enfin par leurs intérêts dans les dernieres guerres, ils ſe diſciplinerent, & leur ambition s'éveilla : c'eſt une obligation qu'ils eurent aux fréquentes incurſions des Lacédémoniens : la politique de ceux-ci ne leur permettoit pas de combattre trop ſouvent le même ennemi, de peur, diſoit Licurgue, qui en avoit fait une loi expreſſe, qu'il n'apprit à ſe défendre ; mais la haine dont Agéſilas étoit animé contre les Thébains l'emporta ſur la politique & ſur les loix : il ſe mit lui-même à la tête des troupes, & marcha contre eux au refus de Cléombrote ſon Collegue qui s'oppoſoit à cette guerre, & qu'il s'étoit excuſé d'accompagner, par le privilege de ſes années : cet emportement lui attira un vif reproche de la part d'Antalcidas ; les Thébains, lui dit-il, après une action dans laquelle il avoit été bleſſé, vous ont dignement récom-

penſé de leur avoir appris à combattre. Ce peuple aguerri ouvrit alors les yeux ſur ſes forces, forma des deſſeins & à l'exemple des autres Etats profita des conjonctures pour étendre ſes limites aux dépens de ſes voiſins.

Ce Pélopidas qui avoit briſé le joug des Spartiates, fomenta l'eſprit qui commençoit à les agiter : Epaminondas le ſeconda, Epaminondas qui, doué de toutes les qualités d'un homme d'Etat, vivoit en ſimple particulier, s'occupant dans la ſolitude de la pratique de la vertu & de l'étude de la Philoſophie, & ne paroiſſant en public que pour refuſer des dignités que les autres pourſuivoient avec chaleur : mais ſes Compatriotes convaincus de ſon mérite l'arracherent enfin à l'obſcurité qu'il affectoit, & le placerent à la tête de leurs troupes : ces Généraux avoient contracté une amitié que le tems, l'uniformité de ſentimens & le zele pour le bien publique avoient cimentée : ils s'étoient trouvés plus d'une fois ſur le même champ de bataille ; mais la

ſupériorité du rang que Pélopidas tenoit à l'armée, avoit tranſporté ſur lui ſeul une gloire qu'il auroit dû partager avec Epaminondas ; cependant celui-ci en avoit aſſez fait pour ſe diſtinguer, & Thebes qui les regardoit alors comme ſes Miniſtres & ſes Généraux, les mettoit de niveau.

Le traité propoſé par les Athéniens alloit être conclu, lorſque les Thébains demanderent à y être compris, & déſignés ſous le nom de Béotiens : les Contractants rejetterent cette prétention, & Agéſilas inſiſta ſur ce qu'ils euſſent à rendre aux Villes la liberté, & à mettre la Béotie dans l'indépendance. Epaminondas révêtu de la qualité d'Ambaſſadeur lui répondit que les Spartiates n'avoient qu'à leur donner l'exemple, puiſque leur droit ſur la Laconie n'étoit pas mieux fondé que celui des Thébains ſur la Béotie ; ajoûtant (moins en faveur de ſes Concitoyens que des Grecs en général) que Lacédémone s'étoit aggrandie par des uſurpations, & que pour conclure une paix ſolide &

durable, il étoit néceſſaire de réduire tous les Grecs à l'égalité : ces remontrances étoient juſtes ; cependant Agéſilas en fut tellement irrité qu'il raya ſur le champ les Thébains du traité, & leur déclara la guerre.

Les Spartiates & leurs alliés déſapprouverent la vivacité de ce procédé, & les Ephores tout en décernant la guerre contre les Thébains, taxerent Agéſilas de n'avoir écouté que le deſir de ſe venger de ſon rapel d'Aſie qu'ils avoient occaſionné, & d'avoir marqué dans cette conjoncture plus de reſſentiment que de prudence : cependant Agéſilas dans le deſſein de les priver de toute alliance avoit conclu la paix avec les autres Etats; mais le traité en étoit conçu en termes ſi généraux & ſi vagues qu'il ſe ménagea pour la ſuite la liberté de l'obſerver ou de le rompre : cela quadre avec le diſcours qu'il tint aux autres Ambaſſadeurs en les congédiant : nous finirons à l'amiable tout ce qui pourra s'ajuſter par cette voie ; les armes décideront du reſte ;

reſte ; car il ne faut pas s'attendre, leur dit-il, qu'un traité puiſſe pourvoir à tout.

Ce fut en vertu de ces négociations que les Thébains ſe trouverent iſolés. Les Ephores ordonnerent auſſi-tôt de nouvelles levées dans la Laconie, & commanderent à Cléombrote qui campoit dans la Phocide avec dix mille Fantaſſins & mille chevaux, d'entrer dans la Béotie. Les Thébains tomberent alors dans la derniere conſternation ; on les croyoit perdus ; cependant ils ſe préparerent à la défenſe : Epaminondas qu'ils avoient nommé Général, leur demanda ſix Collegues dont il forma ſon conſeil de guerre.

Cependant Cléombrote faiſoit diligence, & s'avançoit comme à une victoire certaine : arrivé ſur les frontieres de la Béotie ; pour juſtifier ſes procédés, il ſomma les Thébains de rendre la liberté à toutes les Villes de la Province, de rebâtir Platée & Theſpies qu'ils avoient démolies, & de rembourſer les habitans de tous les dommages qu'ils avoient ſouf-

ferts : Epaminondas lui fit répondre que les Spartiates n'avoient rien à demander dans la Béotie, ni les Thébains de compte à rendre de leur conduite.

Il n'étoit plus queſtion que de ſe préparer au combat : les Thébains ſortirent de leur Ville : effrayés par des prodiges qu'ils méſinterprétoient, Epaminondas les raſſura, en leur diſant avec Homere * qu'un préſage heureux accompagne toujours celui qui marche pour la Patrie : un ſubit éclat de tonnere qu'ils regarderent comme un avis des Dieux, fut un de ces fâcheux augures ; ils ſonderent leur Général ſur l'impreſſion qu'il en avoit reçûë ; mais lui plus attentif à l'ennemi qu'au tonnerre, je ſuis étonné, leur dit-il pour toute reponſe, qu'entre tant de poſtes avantageux, les Spartiates n'en ayent pû trouver un : cependant pour prévenir le mauvais effet de la ſuperſtition, & d'une crainte panique, il combattit ces augures en leur en op-

* Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

poſant de contraires, & appliqua ſi adroitement à l'occaſion préſente quelques vieilles prédictions qu'il ſe rappella, que le Soldat rempli de confiance ne reſpiroit que le combat : on délibera s'il falloit marcher à l'ememi ou l'attendre. Le conſeil de guerre compoſé d'Epaminondas & de cinq des Collegues qu'il avoit choiſis, étoit partagé ; mais Pélopidas ſurvint, dit-on, & décida par ſon ſuffrage qu'on iroit à l'ennemi. Les armées ſe rencontrerent dans la plaine de Leuctre, Ville de Béotie.

Archidame fils d'Agéſilas conduiſit à l'armée les nouvelles recrues ; les troupes ſe monterent après la jonction à vingt-quatre mille hommes d'Infanterie : les Thébains étoient à peine ſix mille. La même diſproportion régnoit entre leur Cavalerie ; mais il faut convenir que celle des Thébains mieux diſciplinée l'emportoit par la qualité des chevaux.

Epaminondas s'appliqua à réparer par les avantages de la diſpoſition & la vigueur de l'attaque, l'inégalité du nombre des troupes. Il ſe

A. M. 3634. Olymp. 102. 2.

mit à la tête de l'aîle gauche qui répondoit à la droite de l'ennemi que Cléombrote commandoit : c'eſt-là qu'il dirigea toute la force du choc, perſuadé que la défaite des Spartiates, emporteroit la déroute du reſte de l'armée : il renforça donc ce côté avec l'élite de ſes Soldats & toute la groſſe Infanterie ; ce qui lui donna cinquante hommes de profondeur, contre douze : le bataillon ſacré commandé par Pélopidas bordoit encore cette aîle qu'il couvrit de ſa Cavalerie à l'exemple de l'ennemi : mais comme cette diſpoſition affoibliſſoit conſiderablement ſon aîle droite, il ordonna à ceux qui la compoſoient de feindre au commencement de l'action, un mouvement de retraite, de ſe préſenter de biais au combat, & d'éviter en ſe repliant, l'impétuoſité de l'attaque ; c'eſt ainſi qu'il parvint à défendre avec l'aîle droite, le flanc droit de l'aîle gauche, & de ſe ménager un corps de reſerve en cas de beſoin : il s'avança lui-même obliquement dans le deſſein de détacher

du reſte de l'armée, les Spartiates qu'il avoit en tête; mais loin de donner dans ce ſtratagême, ils changerent leur ordre de bataille, & déployerent leurs aîles pour l'envelopper : tandis qu'ils ouvroient & rempliſſoient leurs lignes, Epaminondas profitant de ce mouvement, engagea l'action avec ſa Cavalerie; Pélopidas partit en même tems avec une vîteſſe incroyable, & chargea ſi bruſquement les Spartiates que leur expérience les abandonna, eux qui de tous les Grecs ſçavoient le mieux revenir d'une ſurpriſe, & réparer les accidents de cette eſpece : leur Cavalerie trop foible pour la Cavalerie Thébaine ſe renverſa ſur l'Infanterie qu'elle rompit & mit en confuſion, & les Thébains s'avançant à la faveur de ce déſordre, percerent les rangs, & s'ouvrirent un chemin juſqu'à Cléombrote : la bravoure ordinaire des Lacédémoniens ſuſpendit quelque tems la victoire; mais enfin Cléombrote fut tué, & à ſes côtés Dinon, Sphodrias, ſon fils Cléonime & beaucoup d'autres Of-

ficiers de diſtinction qui s'étoient aſſemblés autour de leur Roi : le deſir de vanger ſa mort & d'enlever à l'ennemi ſon corps qu'ils ne pouvoient lui abandonner ſans ſe couvrir de honte, ranima la fureur des Spartiates ; mais Epaminondas aima mieux leur céder cet avantage que de s'expoſer, en le leur diſputant, à perdre la gloire de cette journée : tandis qu'on emportoit Cléombrote, il tomba ſur l'aîle gauche commandée par Archidame & compoſée d'alliés, qui, ſans s'être volontairement embarqués dans cette querelle, comptoient toutefois ſur la foibleſſe des Thébains s'emparer du champ de bataille, & ſubjuguer ces rebelles, pour m'exprimer avec Diodore de Sicile, ſans ſe couvrir de poudre : mais conſternés de la défaite des Spartiates & de la mort de Cléombrote, ils prirent la fuite : le reſte de l'armée les imita : Epaminondas les pourſuivit, rendit ſa victoire complette, demeura maître du champ de bataille, & éleva un trophée : cette action coûta quatre

mille hommes aux Spartiates, l'élite de leurs troupes : mille étoient habitans de Lacédémone, & quatre cens, Citoyens de Sparte. Les Thébains ne perdirent en tout que trois cens hommes.

Tout répondit au deſſein & à la conduite d'Epaminondas : ce combat & celui de Mantinée paſſent pour des chefs-d'œuvre de l'art militaire : Mr. le Chevalier Folard nous a laiſſé dans ſon Commentaire ſur Polybe des plans de ces actions, auſquels les Curieux pourront avoir recours.

Cette bataille ſe donna vingt jours après la concluſion de la paix : c'eſt la plus vive action qui ſe ſoit jamais paſſée de Grecs à Grecs ; auſſi eſt-elle remarquable par le nombre des morts : dans les plus ſanglants combats des Spartiates & des Athéniens, lorſqu'il étoit queſtion de l'Empire de la Grece & que l'animoſité étoit à ſon dernier période, les vaincus ne perdirent jamais plus de quatre à cinq cens hommes : cette journée fit plus d'honneur aux Thébains

qu'aucune République n'en avoit récueilli d'une ſeule victoire : la joye d'Epaminondas en fut ſi grande qu'il ne pût la contenir : il ſortit de ſon aſſiete ordinaire ; mais un moment de réfléxion le ramena bien-tôt à cette égalité Philoſophique qu'il profeſſoit : on lui remarqua même le lendemain tant de triſteſſe & de mélancolie, que cette alternative excita la curioſité de ſes amis : je me ſuis trop livré, leur dit-il, à la douceur de la victoire, & j'en porte aujourd'hui la peine ; cet empire ſur ſes mouvemens n'approche pas de celui que les Spartiates montrerent après leur défaite. Je doute que l'Hiſtoire offre un exemple de fermeté comparable à celui-ci.

On célébroit à Sparte une Fête qui y avoit attiré un grand nombre d'Etrangers, lorſqu'on apprit la défaite de Leuctre : les Ephores qui, ſur le récit de cette action devoient en preſſentir toutes les ſuites, donnerent toutefois des ordres pour que la ſolemnité du jour ne fut point troublée

troublée, & après avoir envoyé dans chaque famille intéreſſée, les noms de leurs morts, ils ſe mêlerent aux jeux, & conduiſirent les cérémonies, comme s'il n'eut été queſtion de rien : le lendemain qu'on fut mieux inſtruit des circonſtances de l'action, les parens de ceux qui étoient reſtés ſur le champ de bataille s'aſſemblerent ſur la place, & ſe féliciterent mutuellement avec une eſpece de ſatisfaction : les peres de ceux qui avoient ſurvécu, ſe renfermerent au contraire dans leurs maiſons, où ſi quelque affaire les contraignoit d'en ſortir, on liſoit ſur leur viſage la honte qu'ils avoient de les avouer pour leur fils. Les femmes enchérirent ſur cet héroïſme, elles ſe viſiterent, & remplirent les Temples, comme aux jours de triomphe, tandis que les autres attendoient leurs enfans dans le ſilence & l'affliction.

Cependant en général cette diſgrace les allarma, & ils ne voyoient aucun moyen d'en revenir : ils étoient ſans Soldats, & leurs alliés les aban-

donnoient, pour ainſi dire, à la merci du vainqueur ; mais ils tombèrent dans le deſeſpoir, lorſqu'ils apprirent que l'ennemi avoit réſolu d'entrer dans le Péloponneſe : il ſe fit alors un cri général : ils ſe rappellerent les Oracles qui leur avoient annoncé qu'ils ſouffriroient ſous un Roi boiteux, & ils ſe repentirent d'avoir couronné ce boiteux au préjudice de ſon neveu Léothychide. Toutes ces réfléxions ne diminuerent point l'autorité d'Agéſilas : c'étoit le ſeul homme capable de les tirer du précipice, où ſa témérité les avoit plongés : ils mirent donc en lui toute leur eſperance, & s'abandonnerent ſans reſerve à ſa conduite.

On délibéra d'abord ſur ce qui concernoit ceux qui avoient lâché le pied : ce point étoit important : la loi les excluoit de tout emploi, & les déclaroit infames ; c'étoit un deshonneur que de s'allier avec eux ; ils étoient condamnés à paroître en public la tête a moitié raſée, & couverts d'habits rapiecetés de différentes couleurs : quiconque les rencon-

troit en ruë, avoit droit de les injurier & même de les frapper, ſans qu'ils euſſent celui de ſe défendre : tels étoient la rigueur de ces décrets, le nombre & la qualité de ceux qui s'y trouvoient expoſés, qu'on ne doutoit point que les coupables preſque tous jeunes gens de famille, ne ſongeaſſent à en ſuſpendre l'exécution en excitant quelque tumulte : d'ailleurs comment ſe réſoudre à ſacrifier tant de Soldats, tandis qu'ils manquoient de Citoyens pour refaire leurs bataillons ; dans cette perpléxité, ils donnerent plein pouvoir à Agéſilas de modifier, ou d'abroger les loix anciennes, & d'en former de nouvelles, telles que les circonſtances actuelles les exigeroient. Agéſilas n'abolit ni ne changea les loix anciennes : il ſe contenta de déclarer qu'elles dormiroient tout le jour ; mais qu'elles ſe réveilleroient le lendemain avec toute leur autorité ; & cet expédient garentit de l'infamie, & conſerva au ſervice de l'Etat un grand nombre de Citoyens.

CHAPITRE II.

Depuis la bataille de Leuctre, jusqu'à celle de Mantinée, ce qui comprend l'espace de huit ans.

APRE'S avoir rendu le droit de porter les armes, à ceux qui prirent la fuite à la bataille de Leuctre, Agésilas entra dans l'Arcadie, s'empara d'une petite Ville du Domaine des Mantinéens, & ravagea ce territoire, évitant avec soin toute entreprise périlleuse; car son seul but étoit de tenir les troupes en haleine, de ranimer leur courage, & d'annoncer à l'ennemi que le sort de Lacédémone n'étoit pas entierement désespéré.

Cependant les Thebains ardents à profiter de leur victoire, la firent proclamer dans Athenes par un Héraut qu'ils envoyerent le front ceint d'une couronne, & qu'ils chargerent de demander du secours: mais

les Athéniens plus contents de partager l'Empire de la Grece en s'assurant de la souveraineté des Mers, que de le transporter en entier aux Thébains, en se liguant contre les Spartiates, congédierent le Héraut sans lui donner audience : dans ces vûës ils firent entendre aux Lacédémoniens qu'ils cussent à se départir d'un Despotisme qu'ils affecteroient ridiculement après la destruction de leurs forces ; & prenant sur eux-mêmes le soin de maintenir la paix, les Députés des autres Villes convoqués dans Athenes en renouvellerent le traité en leur nom & aux noms de leurs Confedérés ; mais les Thébains persisterent dans leur opposition : les Eléens qui prétendoient avoir une jurisdiction immédiate sur quelques Villes, suivirent leur exemple, & d'autres Etats a portée de recevoir du secours des Thébains embrasserent encore ce parti, moins par inclination que par intérêt, & Thebes devint l'asile de tous ceux qu'allarmoit la puissance de leurs voisins, & particulierement celle des Spartiates. Olymp. 102. 3.

Cette ligue donna lieu aux Mantinéens de relever leur Ville ; ce qu'ils exécuterent avec le ſecours des Eléens, & d'une partie des peuples d'Arcadie : Pauſanias raconte qu'à la perſuaſion d'Epaminondas les Arcadiens diſperſés ſe raſſemblerent dans une grande Ville qu'ils bâtirent, & nommerent Mégalopolis ; mais Diodore de Sicile retarde cet évenement de deux ans, en le renvoyant au tems de leur ruine par les Spartiates. Tel fut le raiſonnable uſage que firent ces peuples de l'impuiſſance des Lacédémoniens : mais nouvellement rétablis, ils jouiſſoient à peine des privileges du traité qui leur permettoit de ſe gouverner par leurs propres loix, que le caprice & l'orgueil firent éclore entr'eux, ainſi que dans quelques autres Etats, des diſſentions plus funeſtes que l'eſclavage dont ils étoient ſortis.

Les Tégéens avoient formé un projet de réunion avec le reſte des Arcadiens : ils ne devoient compoſer enſemble qu'une République ; le

pouvoir abſolu auroit réſidé dans une aſſemblée de dix mille : c'eſt là qu'on eut décidé de toutes les matieres relatives à la paix & à la guerre : mais l'exécution de ce plan occaſionna des factions & des tumultes, dans leſquels il y en eut un grand nombre de tués & quatorze cens de bannis ; & pour comble de malheurs le Spartiate entra dans le pays, & en fit le ſiége de la guerre.

A la faveur de ces diviſions inteſtines, Agéſilas envoya contr'eux un corps de quinze cens hommes ſous les ordres de Polytrope. Ce Général s'empara d'Orchomene Ville amie de Lacédémone, & y établit garniſon : Lycomede s'avança ſous les murs de cette Ville, & lui préſenta la bataille : le Spartiate, quoique trois fois plus foible en nombre, l'accepta, perdit deux cens hommes, & périt. Le Vainqueur ne doutant point que les Lacédémoniens irrités de cette diſgrace ne raſſemblaſſent contre lui de plus grandes forces, ſongea à s'aſſurer des ſecours, avant que de pourſuivre

les avantages de ſa victoire : il invoqua les Athéniens qui, dans la décadence actuelle des Spartiates, ne jugeant point à propos en bonne politique d'appuyer leurs ennemis, rejetterent cette alliance, comme ils avoient auparavant rejetté celle des Thébains, auſquels il eut recours ſur ce refus, & qui le reçurent à bras ouverts. Cette alliance rendit formidable aux Spartiates la ligue qui ſe formoit contr'eux.

Tandis que les troubles cauſés par la forme nouvelle du Gouvernement déſoloient les Arcadiens, les Argiens furent livrés à des diſſentions plus cruelles. Les Orateurs, ou pour mieux dire, les Demagogues, ſouleverent le peuple contre les Nobles, qui pour ſe garantir de l'orage qui les menaçoit, méditerent l'abolissement de la Démocratie ; mais ſur des ſoupçons, on en ſaiſit quelques-uns qu'on mît à la queſtion, & dont on arracha par la voye des tourmens le détail de cette conſpiration, & trente des plus coupables furent maſſacrés, ſans autre forme

de procès : on inventa contre les autres différentes accuſations que les Orateurs aggraverent, & ſeize cens des premiers & des plus riches habitans furent exécutés & leurs biens confiſqués : mais ces éloquents boutefeux frappés des cruautés qu'ils avoient occaſionnées, ou plûtôt effrayés d'un deſordre dans lequel ils pouvoient être enveloppés, ſuſpendirent leurs proſcriptions, & furent tous maſſacrés par le peuple qui les ſoupçonna d'avoir abandonné ſa cauſe : aucune Ville de Grece n'avoit encore éprouvé une ſi ſanglante ſédition ; ils s'entr'aſſommerent à coup de maſſuë ; d'où vint le nom de Scytaliſme, par lequel on déſigna cette diſſention. Cet échec ébranla cette Ville, qui auroit pû par ſa puiſſance & par ſes richeſſes diſputer auparavant l'Empire de la Grece à Jaſon, qui pour encourager les Theſſaliens à s'en emparer, leur repréſentoit que les Argiens s'étoient tellement affoiblis dans leurs querelles inteſtines qu'il ne leur reſtoit plus de Rivaux.

Ce Jaſon avec de grands deſſeins, de la connoiſſance dans l'Art Militaire & quelque autorité à Pheres, ſe fit déclarer Général des Theſſaliens, entraîna par le poids de cette dignité la plûpart des Villes voiſines, dans ſon alliance, & les Thébains s'addreſſerent à lui pour avoir un ſecours qu'ils n'avoient pû obtenir des Athéniens: il leur offrit un corps de troupes conſiderable; mais ils n'en reçurent que de ſtériles avis; au lieu de joindre l'armée, il leur conſeilla d'uſer avec moderation de leur avantage, & de craindre le déſeſpoir de l'ennemi, perſuadant d'un autre côté aux Lacédémoniens de reprendre haleine, & d'abandonner la campagne juſqu'à ce qu'ils euſſent occaſion d'y rentrer ſous de meilleurs augures: préferant alors le rôle de médiateur à celui d'allié, il conclut entre ces peuples une paix dont les Hiſtoriens parlent ſi diverſement, qu'on ne peut aſſurer qu'elle fut antérieure ou non à la bataille de Leuctre: ſa politique étoit d'empêcher les uns & les autres de s'élever ſur les ruines de ſes an-

tagoniſtes, & de ſe rendre aſſez puiſſants pour croiſer un projet appuyé ſur ſes diſtributions, ſes ſtratagêmes & ſon éloquence, & qu'il étoit ſur le point d'achever : ardent à pourſuivre l'objet de ſon ambition, Jaſon étoit encore attentif à ſauver les apparences, & à ſe conſerver la réputation d'homme équitable : s'il lui arrivoit de harceler ſes voiſins & de démembrer leur Etat : c'eſt, diſoit-il pour excuſe, qu'on ne peut être juſte dans les grandes choſes, ſans bleſſer la juſtice dans les petites : ſon armée étoit compoſée de vingt mille chevaux, & de vingt mille Fantaſſins armés de pied-en-cap ; ſans compter les troupes legeres : avec ces forces, il étoit en état de faire la loi au reſte de la Grece : mais Polydore & Polyphron ſes freres & ſes ſucceſſeurs le firent aſſaſſiner, & l'arrêterent lorſqu'il touchoit à ſon but. Peu de tems après, Polyphron tua Polydore qu'Alexandre ſon frere ou ſon neveu maſſacra ſous prétexte de vanger la mort de ſon pere. Alexandre s'empara donc de Pheres où il

exerça la tyrannie ; mais ayant occaſion d'en parler dans la ſuite, nous nous contenterons de remarquer ici que les Theſſaliens perdirent à la mort de Jaſon l'influence qu'ils avoient eue ſur les affaires de la Grece, avec l'eſpoir d'en poſſeder à leur tour la ſouveraineté.

Olym. 102. 4. Outre les Arcadiens, les Thébains engagerent encore dans leur alliance les Phociens, les Locres, les Eubéens & les Arcananiens : quelques petits Etats de la dépendance de Thebes & ſitués dans ſon voiſinage, prirent auſſi les armes contre Lacédémone, & entrerent dans le Péloponneſe, ſous prétexte de ſecourir l'Arcadie : tous ces peuples réunis au reſte des Confédérés formerent une armée de quarante à cinquante mille hommes, ſans compter un grand nombre que l'eſpoir du pillage attachoit à la ſuite du camp ; & l'armée des Thébains ſe montoit en tout à ſoixante-dix mille combattans. Les Généraux Epaminondas & Pélopidas la diviſerent en quatre corps qui fondirent dans la Laconie en même tems &

par quatre endroits différens : le rendez-vous général étoit à Sellésie, d'où l'on s'avança vers Lacédémone mettant tout à feu & à sang : Agésilas s'occupoit alors à la poursuite des Arcadiens, après la défaite de Polytrope : mais informé de l'irruption des Thébains, il revint à Sparte dont il trouva les Citoyens dans une consternation d'autant plus grande que dans l'espace d'environ six cens ans, depuis que les Doriens s'étoient emparés du pays en qualité de descendans d'Hercule, aucun ennemi n'avoit osé paroître devant leur Ville; ce qui fit dire à Platon que l'approche de Sparte étoit aussi redoutable que l'entrée du Temple des Furies, & à Agésilas, que les Lacédémoniénes n'avoient jamais vû la fumée des feux ennemis; discours qui ne demeura pas alors sans réplique : on rapporte encore à ce sujet un mot d'Antalcidas : il disputoit de la valeur des deux nations avec un Athénien, qui se vantoit que ses Compatriotes avoient chassé plus d'une fois les Spartiates des rives du Céphise ;

cela eſt vrai, répondit-il; pour nous nous n'avons jamais eu la peine d'éloigner les Athéniens des bords de l'Eurotas : mais cette fierté n'étoit plus de ſaiſon : Epaminondas à la tête de ſon Infanterie, venoit de traverſer cette riviere, quoique ſes eaux fuſſent alors plus hautes qu'à l'ordinaire : cependant les Spartiates profiterent de cette circonſtance, tomberent ſur lui, & lui tuerent beaucoup de monde; mais rien ne put l'arrêter, & il s'avança juſqu'aux Fauxbourgs de Lacédémone. Agéſilas eut beaucoup de peine à ſuſpendre la fureur & le deſeſpoir des habitans prêts à ſe précipiter pêle mêle à travers l'ennemi : il montra dans cette occaſion une prudence qui ne lui étoit pas uſitée, en ſacrifiant la violence de ſon caractere au ſalut de ſa Patrie : il s'occupa d'abord à calmer les eſprits & à les remettre dans leur aſſiete, pour veiller enſuite à la défenſe de la Ville : dans cette extrêmité, on propoſa la liberté à tous les Helotes qui ſerviroient & formeroient des compagnies, & dix

mille d'entr'eux accepterent l'offre : Xenophon réduit ce nombre à ſix mille ; opinion d'autant plus vraiſemblable qu'il ajoute que, lorſque cette troupe d'eſclaves parut en armes, les Spartiates effrayés à ſon aſpect, pour s'en aſſurer jugerent à propos de jetter entr'eux un grand nombre de mercenaires & d'autres Soldats.

Les Thébains, à deſſein d'attirer l'ennemi dans un combat régulier, formerent une eſpece de camp aux environs de la Ville : mais Agéſilas retiré ſur une hauteur qui s'élevoit au milieu de Lacédémone ne ſongeoit qu'à ſe défendre : il fallut donc ſe réſoudre à l'attaque ; mais toutes les avenues étoient ſi bien gardées qu'on trouva dans cette entrepriſe plus de difficulté qu'on en avoit prévû : on débuta par une irruption que la Cavalerie Lacédémonienne ſoutint avec fermeté ; tandis que trois cens Fantaſſins ſortant bruſquement d'une embuſcade où ils étoient placés, accouroient à ſon ſecours ; l'aſſiegeant ſurpris, fut repouſſé avec

dommage, & perdit l'envie de tenter un nouvel assaut : dès-lors on s'en tint à bloquer la Ville, & à défier au combat l'assiégé qui répondoit froidement, qu'il ne l'éviteroit pas, quand il trouveroit son avantage à l'accepter : on eut beau injurier Agésilas, en l'appellant le tison de cette guerre & l'auteur des malheurs de son pays ; il digéra tous ces reproches personnels, comme l'effet de la rage d'un ennemi qui voit avorter ses desseins, & ne perdit jamais de vuë le but qu'il s'étoit proposé, persuadé que le salut de Sparte ne dépandoit pas moins de l'empire qu'il auroit sur lui, que de son attention à prévoir tout autre danger. La bravoure d'Ischolas mérite bien nos éloges. Il commandoit un de ces détachemens prépósés à la défense d'un passage important ; mais se trouvant trop foible pour soutenir l'effort de l'ennemi, il renvoya de ses Soldats tous ceux dont la jeunesse promettoit à la Patrie encore de longs services, & à l'exemple de Léonidas, se dévouant à la mort pour le bien public,

publique, il périt avec le reſte, après une vigoureuſe réſiſtance. Les Thébains ne voyant aucun jour à de plus grands ſuccès, leverent le ſiége, & rentrerent dans l'Arcadie, après avoir ſaccagé le pays.

Cette expédition ne répondit pas à ſes préparatifs; Epaminondas pour lui donner quelque relief, propoſa le rétabliſſement de la poſtérité des Meſſeniens, qui, chaſſés du Péloponneſe par les Spartiates, trois cens ans auparavant, s'étoient répandus dans la Sicile, en Italie, & dans d'autres Contrées, où leurs uſages, leurs mœurs & leur langue avec ſon dialecte s'étoient conſervés: du conſentement général des alliés, on les invita à rentrer dans leur pays originaire: ils y revinrent en foule; & en peu de mois, leur Ville fut rebâtie, peuplée, & revêtuë de ſon ancienne ſplendeur: ils avoient beſoin d'une forte garniſon: on la leur donna, & ces nouveaux habitans diviſerent entr'eux leur ancien territoire. Le rapel d'un peuple qui avoit ſi glorieuſement figuré dans les premiers tems

de la Grece fit honneur à Epaminondas, & accrut les malheurs des Spartiates, que ce peuple fruſtra, ſinon de la plus vaſte, au moins de la plus fertile Province du pays, après l'avoir ſi long-tems poſſedée, & s'en être fait une barriere de ce côté. Agéſilas reſſentit vivement cette perte, & ce fut dans la ſuite la ſeule raiſon qu'il eut de continuer la guerre contre les Thébains qui lui demandoient la paix : ce refus opiniâtre conſomma preſque la ruine de Lacédémone.

Le retour des Thébains penſa être troublé par Iphicrate, que les Athéniens envoyerent au ſecours des Spartiates à la tête de douze mille hommes, & qui pour avoir ſéjourné trop long-tems à Corinthe, n'arriva qu'après l'expédition : il eut ſans doute infeſté leur retraite, s'il ſe fut emparé de Cenchrées paſſage important : mais cette négligence rendit ſa marche inutile, & ſa conduite blâmable en tout point : ce ſont les premiers reproches que ce Général ayent mérités.

Arrivés à Thebes, Epaminondas & Pélopidas au lieu des récompenſes qu'on devoit à leurs ſervices, furent conſtitués priſonniers d'Etat, pour avoir exercé le Commandement, quatre mois au de-là du tems preſcrit par les loix, c'eſt-à-dire, depuis le commencement juſqu'à la fin de leur expédition. Le crime étoit capital; on inſtruiſit leur procès, & ils furent interrogés. Les avantages qu'ils avoient procurés à la Patrie plaidoient en leur faveur; mais auſſi c'étoit la ſeule excuſe qu'ils puſſent apporter d'une ſi manifeſte infraction des conſtitutions du Gouvernement: ils s'avouerent donc coupables, & ſe ſoumirent à la déciſion de leurs Juges. Leurs ennemis avoient tout mis en œuvre pour irriter le peuple contr'eux; Epaminondas s'en apperçut, & ils alloient être condamnés à mort, lorſqu'il ſe leva, & leur rappellant la bataille de Leuctre, & ces exploits par leſquels ils avoient ſauvé la Ville & rendu la liberté aux Grecs, il demanda pour toute grace, qu'on inſcrivit ſur ſon tombeau,

qu'il avoit perdu la vie pour avoir conſervé l'Etat. Ce reproche fut efficace : le peuple rougit de ſon ingratitude, loua ſa conduite & le déchargea. Pélopidas fut auſſi abſous ; mais ce Général d'un caractere emporté & dont les avis de ſes amis accroiſſoient encore la violence, ſe vangea de cet affront ſur Ménéclide aſſez habile harangueur, mais très-mauvais Citoyen, & le principal auteur de cette affaire. Ce Ménéclide fut un de ceux qui ſe raſſemblerent chez Charon, lorſqu'on reprit la Citadelle ; mais ne ſe croyant pas aſſez conſideré par la part qu'il avoit eue dans cette entrepriſe, il s'occupoit à inventer des calomnies, & à intenter des accuſations contre ſes ſupérieurs : il vint à bout de faire exclure du Gouvernement Epaminondas pour un an : quant à Pélopidas qu'il ne haïſſoit pas moins, mais que le peuple chériſſoit davantage, il changea de manœuvre, & tenta de le perdre en élevant Charon contre lui. Voici comment il s'y prit : on avoit employé à Thebes un fameux

Peintre de Cizique que la ſédition mit en fuite, avant que d'avoir achevé ſon ouvrage: Ménéclide propoſa de le placer, tel qu'il étoit, dans quelque lieu publique avec une inſcription qui immortaliſa la mémoire d'une prétenduë victoire de Charon à Platée: cette action qui s'étoit paſſée quelque tems avant la bataille de Leuctre, n'étoit qu'un leger eſcarmouche, dans lequel il y eut quarante Spartiates de tués; mais le deſſein de Ménéclide en illuſtrant cette journée, étoit d'eclipſer la gloire de celle de Leuctre, & de faire piece aux deux Généraux qui y commanderent. Pélopidas s'éleva donc contre cette demande; mais avec art & décence, accordant à Charon les égards & les louanges qu'il méritoit, mais expoſant en méme tems toute la méchanceté & toute l'impertinence du procédé de Ménéclide, que le peuple indigné taxa à une ſi forte amende qu'il ne ſe trouva pas en état de la payer; mais il ne ceſſa pas pour cela de mériter dans la ſuite l'épithete de perturbateur de la tranquillité publique.

Pour en revenir aux Spartiates ; délivrés contre toute eſpérance d'un formidable ennemi, la terreur & le trouble qu'ils avoient éprouvés, le ſentiment des pertes qu'ils avoient faites, & la crainte des malheurs qui les menaçoient encore, les mirent en mauvaiſe humeur, exciterent entr'eux des factions & des murmures ; & dans ces triſtes diſpoſitions, Agéſilas ne trouva gueres moins de difficultés à les gouverner, qu'il en avoit eues à les défendre. Il y eut une occaſion entr'autres, dans laquelle il fit preuve d'une adreſſe & d'une préſence d'eſprit peu communes : deux cens mécontens s'étoient emparés du Temple de Diane, ſitué dans un endroit avantageux qu'on appelloit Iſſorion : Agéſilas incertain ſur les ſuites d'une conſpiration dont il ne connoiſſoit pas le fond, ne jugea point à propos d'employer la force contr'eux ; mais enveloppé dans ſon manteau, accompagné d'un ſeul domeſtique, il s'approcha des rebelles, & lorſqu'il fut à portée d'en être entendu, vous avez mal pris mes ordres, leur

dit-il : mon deſſein n'étoit pas qu'on ſe raſſemblât tous dans ce lieu ; mais qu'on ſe diſperſât les uns ici & les autres là, leur montrant en même tems différens quartiers de la Ville ; ils s'y rendirent ſans le moindre ſoupçon, & ſur le champ quelques troupes ſe ſaiſirent du poſte qu'ils avoient abandonné : on prit une quinzaine de ces conſpirateurs qui furent exécutés la nuit ſuivante. Cette ſédition fut ſuivie d'une plus dangereuſe, dans laquelle un grand nombre de Citoyens s'étoient engagés, & délibéroient dans des aſſemblées nocturnes, de la diſſolution du gouvernement : cette faction étoit ſi puiſſante qu'il y auroit eu autant d'imprudence à en attendre les ſuites, qu'à employer les loix pour les prévenir : Agéſilas changea donc de batterie ; il obtint le conſentement des Ephores pour faire mettre à mort les coupables ſans aucune forme de procès ; choſe inouie dans Lacédémone ; mais que les conjonctures préſentes rendoient néceſſaire ; car toutes ces révoltes précéderent ou ſui-

virent immédiatement l'expédition des Thébains, qui les tenoit dans une conſternation, que la déſertion des mercenaires & des Helotes augmentoit de jour en jour.

Après avoir ſurmonté ces dangers domeſtiques & repouſſé les Thébains, les Spartiates commencerent à reſpirer, à chercher des ſecours chez leurs voiſins, & à pourvoir à leur ſureté pour l'avenir: ils reçurent des Corinthiens & des autres habitans du Péloponneſe, quelques troupes auxiliaires; mais ils fondoient tout leur eſpoir ſur Athenes, à qui ils avoient cédé formellement la ſouveraineté des Mers, à deſſein de l'attacher à leurs intérêts: les Athéniens plus attentifs à reprimer les Thébains qu'à relever les Spartiates, ne firent point tout ce qu'ils en attendoient; ils inſiſterent ſur le partage du commandement ſur la flotte & dans le camp, ce qu'ils appellerent, aller de paire avec eux; & l'on fut obligé de ſe rendre à des conditions dont ils refuſerent de ſe départir. Chacun d'eux commanda alternativement,

alternativement, de quatre en quatre jours.

A peine cet accord fut-il fait, que les Arcadiens rentrerent en campagne. Pallene en Laconie fut emportée d'assaut, trois cens Spartiates qui composoient la garnison passés au fil de l'épée, & le pays saccagé. Les Argiens & les Eleens se joignirent à eux, & les Thébains leur envoyerent Epaminondas à la tête de sept mille Fantassins & de cinq cens chevaux : les Athéniens mieux intentionnés, dépêcherent Chabrias pour lui disputer le passage : il se rendit à Corinthe, où ses troupes, & celles des Spartiates & de leurs alliés formerent une armée de vingt-deux mille hommes, en comptant deux mille hommes de renfort qui débarquerent de Sicile, & qui ne furent pas inutiles : Epaminondas s'avança résolu de se faire jour les armes à la main, mais on avoit pris contre lui les mêmes précautions dont on se servit autrefois contre Xercès ; il trouva l'Isthme fermé d'un long mur & coupé par Olym. 103. 1.

un foſſé profond : après avoir tenté vainement d'attirer au combat un ennemi trois fois plus nombreux que lui, il examina les ouvrages, & s'appercevant que le côté que les Spartiates avoient à défendre, étoit plus foible que le reſte, il y dirigea ſon attaque qu'il pouſſa avec tant de bravoure & de force qu'il s'ouvrit un paſſage après une action fort vive : il ſe répandit enſuite dans le pays qu'il déſola : Sycione & quelques autres Cités ſubjuguées, il s'avança vers Corinthe ; après quelques legers eſcarmouches, toutes ſes forces ſe raſſemblerent devant cette Place qu'il aſſaillit avec tant de vigueur, que l'habitant étoit au déſeſpoir, lorſque Chabrias s'offrit à l'ennemi, ſoutint le choc, & à la faveur du poſte qu'il occupoit & des renforts perpétuels qui lui venoient de la Cité, repouſſa les Thébains avec perte. Ils abandonnerent Corinthe & le Péloponneſe, & Chabrias eut tout l'honneur de cette retraite.

Epaminondas encourut la diſgrace

du Gouvernement, qui déſapprouva une partie de ſa conduite dans cette expédition : ſans faire attention avec quelle bravoure, il avoit forcé le poſte des Spartiates, on l'accuſa de les avoir ménagés, lorſqu'il étoit en ſa puiſſance de les pourſuivre & de les maſſacrer : ſes ennemis aggraverent ce ſoupçon ; & il fut écarté de l'adminiſtration, & réduit à la vie de ſimple particulier, ſous prétexte qu'il avoit trahi les intérêts de la Béotie : cette accuſation fut ſuivie d'un châtiment auſſi ſévere que ſi elle eût été bien fondée ; mais il eut bien-tôt occaſion de ſe laver de cet injuſte reproche, par des ſervices importants.

Nous ne voyons point que le partage du commandement entre les Athéniens & les Spartiates ait produit pendant l'irruption des Thébains, d'autre effet que de rallentir les efforts de la ligue oppoſée : les Arcadiens enflés de leurs ſuccès & des ſervices qu'ils avoient rendus, dedaignerent à l'inſtar des Athéniens, la ſubordination qu'exigeoient les Thé-

bains : Lycomede de Mantinée qui les avoit commandés dans les dernieres guerres, fomentoit en eux ces ſentimens d'ambition : cet homme qui méritoit leur confiance par ſes talens, ſa naiſſance & ſa fortune leur repréſenta que le Péloponneſe entier leur appartenoit à titre de ſes premiers habitans, qu'ils étoient le peuple le plus nombreux de la Grece ; qu'ils devoient déja à leur puiſſance & à leur bravoure le premier rang entre les Auxiliaires : qu'ils avoient fait tout le ſuccès des Spartiates contre les Athéniens, & des Thébains contre des Spartiates ; que la fortune avoit conſtamment ſuivi le côté qu'ils avoient embraſſé, & qu'il étoit tems de devenir Spartiates, ou de partager le commandement avec les Thébains. Ces remontrances furent applaudies, & diſpoſerent ces peuples à tout entreprendre : cependant la jalouſie refroidit à leur égard les Thébains ; & les Eléens, à qui ils refuſoient de rendre quelques Villes, que les Spartiates leur avoient uſurpées,

les menaçoient d'une rupture.

On commençoit à s'échauffer, lorſque le Roi de Perſe, que les diſſentions de la Grece fruſtroient de quelques ſecours dont il avoit beſoin, tenta de les terminer : il étoit queſtion de rendre Meſſene aux Spartiates ; ce point étoit important ; les Thébains rejetterent cette propoſition, & les négociations échouerent : Philiſque d'Abyde qui s'en étoit chargé, revint en Aſie, laiſſant au ſervice des Spartiates deux mille mercenaires avec de l'argent pour leur paye : la Sicile leur en fournit en même tems deux mille autres.

Agéſilas fit transférer à ſon fils Archidame le commandement que ſa vieilleſſe ne lui permettoit plus d'exercer : Archidame marcha contre les Arcadiens, s'empara de Caries, & fit paſſer la garniſon au fil de l'épée, en repréſaille de ce qu'ils avoient fait la campagne derniere en Laconie ; de-là s'avançant vers Parrhaſie, il en ravagea le territoire : accourant enſuite au ſecours des Siciliens, dont les Meſſeniens

avoient interrompu la marche, il chargea ſi bruſquement les Arcadiens qui s'étoient réunis aux Argiens pour lui diſputer les paſſages, qu'il les mit en deroute, & remporta une victoire dont nous ignorons les détails: on dit que les Spartiates ne perdirent pas un ſeul homme, & que l'ennemi en laiſſa dix mille ſur le champ de bataille; on déſigna ce combat par un epithete dérivé d'une rare circonſtance; c'eſt de n'avoir point coûté de larmes au vainqueur: la nouvelle de cette action remplit les Spartiates d'une joye qu'ils ne purent contenir: depuis la défaite de Leuctre qui fit ſur eux une telle impreſſion, qu'on dit que les hommes n'oſoient plus regarder leurs femmes en face, ils n'avoient eu aucun avantage conſiderable ſur leurs ennemis: ce ſuccès les reſſuſcita, pour ainſi dire, ils ſortirent de leur Ville, & ſe répandirent ſur les bords de l'Eurotas, rendant graces aux Dieux qui retabliſſoient Lacédémone dans ſon ancienne ſplendeur, en effaçant de ſes habitans la

tache qu'ils reçurent à cette journée. Plutarque remarque que cet excès d'allégreſſe déceloit le mauvais état de leurs affaires : on voyoit bien qu'il n'étoit plus ce tems où les victoires leurs étoient ſi familieres, que le Soldat n'en étoit point orgueïlleux, ni le Citoyen réjoui ; ce tems où dans les cas extraordinaires on ſacrifioit à peine un coq ; ce tems de la guerre du Péloponneſe où celui qui leur apporta la nouvelle de la victoire de Mantinée, n'eut qu'un morceau de viande ſalée pour toute récompenſe : ce n'eſt pas ainſi qu'on reçut celle-ci : le viel Agéſilas ſuivi de tout le peuple, vint au-devant de ſon fils, & l'embraſſa ; le Sénat & les Ephores l'attendoient, les yeux baignés des larmes qu'ils répandoient de joye.

Les Thébains & les Eléens ne furent point du tout affligés d'une diſgrace qui puniſſoit ſi bien l'arrogance mal placée des Arcadiens : ce malheur fut ſuivi de pluſieurs autres.

Cependant par les ſoins & les talens de Pélopidas, s'élevoit de jour

en jour la grandeur des Thébains, & s'accroiſſoit avec elle la confiance de leurs voiſins : ils s'étoient rendus médiateurs dans les différents que la ſucceſſion au Trône de Macédoine avoient ſuſcités : pour aſſurer la paix dans ce Royaume, ils prirent en hôtage d'abord trente, enſuite cinquante jeunes gens des familles les plus diſtinguées : le frere du Roi, ce Prince ſi connu ſous le nom de Philippes & de pere d'Alexandre, étoit du nombre des premiers.

Les Theſſaliens invoquerent leur protection contre la tyrannie d'Alexandre de Pheres, & ils chargerent Pélopidas d'annoncer à ce Souverain les intentions de l'Etat, & de le mettre à la raiſon. De retour de Macédoine, Pélopidas partit pour la Theſſalie ; il s'approchoit de Pharſale dans le deſſein de punir la trahiſon de quelques mercenaires qui l'avoient abandonné, lorſqu'Alexandre parut devant cette Place à la tête d'une nombreuſe armée : le Général Thébain n'avoit que

quelques troupes Theſſaliennes; mais s'imaginant que le Phéréen venoit ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui, & raſſuré contre toute violence par l'autorité de ſes Concitoyens, ſa réputation perſonnelle, & le caractere d'Ambaſſadeur dont il étoit revêtu, il s'avança ſans ſoldat & ſans armes, accompagné de ſon Collegue Iſménias : Alexandre qui les tenoit en ſa puiſſance, les fit ſaiſir, & conduire à Pheres. Polybe regarde la confiance de Pélopidas en ce Prince ſcélérat & perfide, comme une imprudence impardonnable. Dans les premiers jours de la captivité de ces Généraux, tout le monde eut la liberté de les voir : le Tyran s'étoit flatté de briſer leur orgueil, en les expoſant en ſpectacle : il ſe trompa : Pélopidas lui fit dire qu'il étoit ridicule de tourmenter & de mettre à mort de braves Citoyens dont l'innocence devoit le raſſurer, & d'épargner un homme qui ſçauroit bien le punir de ſes forfaits, ſi jamais il échappoit de ſes mains. Alexandre étonné

de cette intrépidité, demanda pourquoi Pélopidas étoit ſi preſſé de mourir ; c'eſt, repliqua le Thébain, pour hâter ta ruine en aggravant ſur toi la haine des Dieux & des hommes : dès-lors il fut ſequeſtré ; perſonne ne le vit que Thebé femme du Tyran, dont les récits que les Geoliers faiſoient de ſa bravoure, avoient excité la curioſité : les larmes lui vinrent aux yeux, tout en entrant dans ſa priſon ; que je plains votre épouſe, lui dit-elle : vous vivez avec Alexandre, lui répondit-il, ſans être ſa priſonniere ; c'eſt vous qui me faites pitié : cette replique l'affecta vivement ; elle devint ſenſible aux outrages de ſon époux, & dans les fréquentes viſites qu'elle rendit à Pélopidas, elle eut occaſion de s'en plaindre : il ne manqua pas de l'irriter, & ſes exhortations réiterées conduiſirent cette femme par degrés juſqu'à la fureur : on pourroit ſoupçonner Thebé d'avoir été conduite par l'amour dans le cachot de Pélopidas ; quoique nous n'oſions aſſurer que ces viſites

euſſent un autre motif, que celui de partager ſes peines, de lui communiquer les ſiennes, & de méditer la vengeance qu'elle en tira dans la ſuite.

Les Thébains indignés de l'inſulte qu'ils avoient reçuë dans la perſonne de leur Ambaſſadeur, envoyerent une armée dans la Theſſalie; mais le malheur ou l'inexpérience des Généraux ſervit Alexandre dans cette expédition: contraints de ſe retirer ſans avoir rien entrepris, il les pourſuivit, leur tua beaucoup de monde, & c'étoit fait du reſte de l'armée ſans la préſence d'Epaminondas: diſgracié par le Gouvernement, il ſervoit alors en ſimple Soldat; pour arrêter des pertes qu'on attribuoit à l'incapacité des Officiers, les troupes le forcerent de prendre le commandement: il compoſa l'arriere-garde de la Cavalerie & de l'Infanterie legere, & chargeant & repouſſant l'ennemi alternativement, l'armée fit retraite en bon ordre. Arrivés dans la Béotie, les Généraux furent taxés à une amende de

dix mille Dragmes, & Epaminondas chargé de reparer le déshonneur de cette campagne : Alexandre fut effrayé de ſon retour ; mais Epaminondas qui préferoit le ſalut de Pélopidas à tout autre avantage, dans la crainte que le Tyran réduit à l'extrêmité ne déchargea ſa fureur ſur ſon priſonnier, ſe contenta de le tenir en allarme, & de l'amener à quelques ſatisfactions, en lui montrant ſon armée prête à fondre ſur lui : cette conduite lui réuſſit ; mais jugeant qu'un homme qu'il regardoit comme l'horreur du genre humain, étoit indigne de l'alliance des Thébains, il ne lui accorda qu'une treve de vingt jours, pendant laquelle Pélopidas & Iſménias furent mis en liberté : Epaminondas ſe retira, après s'être conduit dans toute cette affaire avec tant de courage & de capacité, d'intelligence & de modération qu'il recouvra la faveur & la bonne opinion de ſes Concitoyens : l'oubli généreux qu'il fit de leur injuſte ſoupçon, n'eſt pas la moindre partie de ſon éloge.

Pélopidas ne perdit pas dans ſa priſon tout le fruit de ſes ſuccès ; il applanit par la haute idée qu'il donna du courage & de l'intégrité des Thébains, les difficultés d'obtenir la ſouveraineté de la Grece ; mais toutes leurs forces ne répondant point à la grandeur de cette entrepriſe, il fallut avoir recours à la Perſe : les négociations que les Spartiates venoient de commencer avec cette Cour, leur ſervirent de prétexte : ils propoſerent à leurs Confédérés d'y députer des Ambaſſadeurs chargés du ſoin de défendre leurs intérêts : les Arcadiens, les Eléens & les Argiens agréerent cet avis, & les Thébains nommerent Pélopidas : les Athéniens informés de ces mouvemens, envoyerent auſſi leurs Députés. Ce congrès montre combien les Grecs avoient dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres : ce n'étoit pas la premiere fois que des particuliers ou quelques Etats avoient lâchement imploré la médiation des Aſiatiques ; mais toute la Grece raſſemblée d'un conſentement géné-

ral à la Cour des Perſes pour former leurs demandes, & diſcuter leurs intérêts en préſence de ce Monarque Etranger, c'eſt ce qu'on n'avoit point encore vû. La paix d'Antalcidas avoit préparé ce prodige d'ignominie : ce traité étoit un préſage que les Grecs porteroient le joug, & ſe gouverneroient un jour par les Edits d'un Roi, dont leurs prédéceſſeurs avoient ſi glorieuſement réprimé les efforts, & que ces mêmes Spartiates qu'il voyoit alors à ſes pieds, avoit fait trembler ſur ſon Trône, lorſqu'Agéſilas porta le fer & la flamme juſque dans le centre de ſon Empire.

Arrivé dans la Perſe où la réputation de ſes exploits l'avoit prévenu, il fit ſa cour avec tant d'art que le Roi le diſtingua des autres Ambaſſadeurs par des marques particulieres d'honneur & d'eſtime : admis à l'audience, il repréſenta que depuis la bataille de Platée, les Thébains avoient été conſtamment attachés à la Couronne de Perſe, & que cet attachement inviolable étoit

la ſeule cauſe de la haine des Spartiates : inſiſtant enſuite ſur la bataille de Leuctre & le ravage de la Laconie, il fit entendre que les Arcadiens & les Argiens n'avoient été défaits que pour n'avoir pas été ſecourus par les Thébains. Le Prince l'écouta favorablement, il agréa ſon diſcours, ſa perſonne lui plut : Thebes lui parut une Ville ſur laquelle il pouvoit compter, & ſes demandes lui furent accordées : elles portoient en ſubſtance, que toutes les Villes ſeroient confirmées dans la liberté dont elles jouiſſoient en vertu du dernier traité ; que Meſſene en particulier ſeroit indépendante de Lacédémone ; que les Athéniens déſarmeroient leur flotte, & que les Thébains continueroient d'être conſiderés comme les anciens amis & alliés des Perſes.

Cette négociation fit honneur à Pélopidas : dans le deſſein d'en recueillir les fruits, les Thébains convoquerent chez eux les Députés des autres Villes ; mais quand on les ſomma de jurer l'accompliſſement

du traité, ils répondirent qu'ils étoient assemblés non pour en ratifier les articles, ce qui passoit leur autorité, mais pour en prendre connoissance : Lycomede se levant en faveur des Arcadiens, représenta que le siege de la guerre devoit être le lieu du serment ; enfin les Thébains voyant que les choses ne tournoient pas à leur gré, s'adresserent à chaque Ville en particulier, dans l'espoir de les ramener à leurs vuës par la crainte de leurs armes ; mais les Corinthiens leur répondirent positivement qu'ils ne prévoyoient pas que ce traité put avoir lieu : d'autres suivirent cet exemple, & toute cette affaire en demeura là. Artaxercès qui ne pouvoit appuyer leurs prétentions, sans s'attirer le reste de la Grece sur les bras, les abandonna ; car ces peuples, moins offensés de la partialité des Perses que des projets de leurs alliés, & instruits par ce que les Thébains avoient déja faits, de ce qu'ils étoient capables d'entreprendre, inclinoient à se réunir contre eux, &

& à les traiter comme des ennemis communs : les Athéniens étoient mécontents de l'article qui reſtraignoit leur puiſſance ſur mer, & ils en témoignerent leur reſſentiment, en condamnant à mort Timagoras un de leurs Députés : il fut accuſé d'avoir croiſé ſon Collegue, en agiſſant de concert avec Pélopidas ; & comme il avoit partagé les bienfaits & la faveur du Prince avec l'Ambaſſadeur Thébain, on en conclut qu'il avoit trahi les intérêts de ſes Concitoyens.

Les Thébains perſiſterent dans leurs deſſeins ; mais ils eſſaïerent de nouveaux moyens pour vaincre la réſiſtance des Arcadiens & des autres Peuples du Péloponneſe ; ils embarquerent dans la querelle les paiſibles Achéens leurs voiſins : Epaminondas parut ſubitement dans leur contrée les armes à la main, les ſubjugua ſans peine, & les contraignit d'agir de concert avec lui : les Arcadiens infeſtés d'un côté par les Achéens ; & de l'autre par les Spartiates, ſe plaignirent & reprocherent leurs malheurs Olym. 103. 2.

aux Thébains : ce mouvement produiſit encore de nouveaux troubles dans le Péloponneſe ; mais aſſoupis auſſi-tôt qu'excités, la ſeule Ville de Sycione en reſſentit quelques remarquables effets : Euphron homme adroit & Citoyen puiſſant s'empara de la Souveraineté, ſous prétexte d'établir la Démocratie : il avoit à Lacédémone des interêts particuliers ; il entretenoit en même tems des intelligences avec les ennemis de cette République ; & ſacrifiant l'un à l'autre parti, il parvint à la tyrannie par le meurtre & l'exil des principaux d'entre les Nobles & les Magiſtrats, & ſe ſoutint juſqu'à ce que la revolte du Peuple entraîna ſa ruine : il fut aſſaſſiné à Thebes par une troupe de Citoyens qu'il avoit bannis, & qui conſpirerent contre lui.

Les Phliaſiens, alliés des Thébains, que leur ſituation expoſoit particulierement aux injures de l'ennemi, eurent beaucoup à ſouffrir de la révolution d'Euphron : ce Tyran de Sycione les attaqua, & leur attira ſur les bras le corps entier des Arca-

diens & des Argiens ; ils étoient perdus ſans reſſource, ſans le ſecours des Atheniens commandés par Charès : ils le reçurent à tems ; cependant ils avoient déja ſoutenu le ſiége, & fait une défenſe plus vigoureuſe que ne promettoit une petite Ville, environnée d'un auſſi nombreux ennemi : leur attachement inviolable aux interêts des Spartiates avoit occaſionné cette Guerre : en effet ni les dangers qu'ils avoient courus, ni les malheurs qu'ils avoient eſſuiés, n'avoient jamais rompu la premiere alliance qu'ils avoient contractée avec eux, & cette fidélité étoit ſans exemple.

Ce n'étoit pas ſans peine que les Athéniens avoient ſuſpendu la ruine de ce petit Etat, & ils étoient mécontens de ce qu'aucun de leurs alliés ne les avoit ſecondés dans cette entrepriſe : les Arcadiens profiterent de cette conjoncture pour leur propoſer une alliance : après avoir murement examiné, ſi ce nouvel engagement ne croiſoit point celui qu'ils avoient avec les Spartiates ; on convint qu'il étoit à l'un & à l'autre Etat

important d'arracher les Arcadiens aux Thébains, & l'on conclut un traité par lequel les Atheniens s'engageoient à fournir un corps de Cavalerie, en cas de quelqu'incurſion dans l'Arcadie de la part des Spartiates ; ſans toutefois être tenus d'accompagner les Arcadiens, en cas d'irruption en Laconie. Cette négociation fut commencée & finie par Lycomede, qu'une troupe d'Exilés aſſaſſinerent dans ſon retour d'Athenes : Lycomede formoit de grands deſſeins & les ſçavoit exécuter ; mais ſon ambition avoit plongé ſes compatriotes dans des troubles interminables, & il étoit ſans contredit l'auteur de tous leurs déſaſtres.

Les Atheniens enhardis par cette nouvelle alliance, commirent un attentat odieux ſur la liberté des Corinthiens : ils méditerent de s'emparer de leur Ville dans laquelle ils avoient mis garniſon, à titre de protecteurs & d'amis ; mais ce projet fut découvert, & leurs troupes congediées : Charès s'approcha vainement avec ſa flotte, ſous pretexte de ter-

miner les differens qui les diviſoient ; on le remercia de ſes offres de ſervices, en lui fermant l'entrée du Port : ces procedés réciproques rompirent l'union qui regnoit entre ces deux Etats, & furent une eſpece de déclaration de guerre : dans ces circonſtances, les Corinthiens jugerent à propos de pourvoir à leur ſureté, en faiſant la paix avec les Thébains ; les Spartiates étendirent le conſentement qu'on leur en demanda, à tous leurs Confederés, declarant toutefois que, quant à eux, ils ne dépoſeroient les armes, que, quand ils auroient recouvré ſur la Meſſenie toute l'autorité de leurs ancêtres : cependant les Corinthiens, les Phliaſiens & quelques autres, traiterent avec les Thébains, à condition que chaque Peuple ſeroit indépendant : Artaxercès reprit alors la qualité de médiateur, & tenta d'établir en Grece une paix générale : ce qu'il exécuta : tous les Peuples ſe déſarmerent, tous juſqu'aux Lacédémoniens : c'eſt là ce qu'on appelle la fin de la guerre de Beotie, qui dura cinq ans Olym. 103. 3.

après la bataille de Leuctre : les Hiſtoriens ne ſont point d'accord ſur la date préciſe des événemens compris entre la paix d'Artaxercès & cette fameuſe journée ; nous nous contenterons donc d'aſſurer que la plûpart des faits que nous venons de rapporter, ſe ſont paſſés dans l'intervale de ces cinq années.

Le dernier traité n'avoit que le nom & les apparences d'une paix : conclu ſans bonne foi de la part des contractans, dans les circonſtances préſentes il ne pouvoit procurer une longue tranquillité : les accroiſſemens de la puiſſance des Thébains ne manquerent pas de ſoulever les grandes Républiques ; & les petits Etats étoient tellement impliqués dans cette querelle, ſoit par leurs propres interêts, ſoit en qualité d'alliés, que les troubles recommencerent l'année ſuivante. Les Eléens, qui conteſtoient depuis long-tems la Souveraineté de Triphilie, qui leur appartenoit, & que la viciſſitude des armes avoit tranſportée aux Arcadiens, appellerent les Lacédémo-

Olym. 103. 4.

niens à leur ſecours : les Atheniens ſe rangerent du côté des Arcadiens, ravagerent l'Elide, & s'emparerent de quelques Villes.

La campagne ſuivante, ils engagerent les Piſéens à revendiquer ſur un prétexte fabuleux, le droit de préſider aux Jeux Olympiques ; conſéquemment, ceux-ci ſe chargerent de la conduite de cette ſolemnité : les Eléens réſolus de conſerver un honneur qui leur appartenoit, au milieu des Exercices fondirent avec toutes leurs forces ſur les Arcadiens, les mirent en déroute, & défirent un corps de deux mille Argiens ; mais leur fureur & leur intrépidité cederent à la multitude ; on les repouſſa, & ils furent obligés de ſe retirer : ils rentrerent dans leur Ville au bruit des applaudiſſemens de tous les Peuples de la Grece que cette fête avoit raſſemblés, & qui conſervant ſur leurs têtes les guirlandes dont ils étoient couronnés, demeurerent les ſpectateurs de cette action : ce reſſentiment des Eléens ſurprit d'autant plus qu'ils ne paſſoient pas pour un peuple Olym 104. 1.

guerrier, & qu'ils en étoient alors à leur coup d'eſſai : cependant les Piſéens maîtres du champ de bataille continuerent les Jeux ; mais les Eléens refuſerent d'inſcrire cette Olympiade, & d'en conſerver la mémoire dans leurs annales.

Au milieu de ces troubles, Epaminondas attentif aux progrès & à la grandeur de ſes Concitoyens, tourna ſes vûës du côté de la Marine, & leur montra la Souveraineté des mers, comme une conquête auſſi facile que la ſuperiorité qu'ils avoient ſur la terre : les Atheniens, leur dit-il, avec deux cens vaiſſeaux, cederent dans la guerre contre Xercès, le commandement aux Spartiates qui n'en avoient que dix. Le Peuple agréa ſes propoſitions, & lui donna ordre de partir pour Rhodes, Chio, & Bizance, de confirmer ces Peuples dans leur alliance, & de ſolliciter leur ſecours ; tandis qu'on équiperoit une flotte de deux cens vaiſſeaux : ce fut en vain que pour croiſer ſon voyage & ſa négociation, les Atheniens mirent à la voile un puiſſant armement commandé

mandé par Lachès: il partit & réuſſit; mais la part que les Thébains furent obligés de prendre dans les conteſtations de leurs voiſins, & la mort d'Epaminondas qui ne tarda pas d'arriver, anéantit tous les projets qu'ils avoient formés, & l'eſpoir qu'ils avoient conçuë, de ravir aux Athéniens l'empire de la mer.

Tandis que ces négociations les occupoient, les Orchoméniens d'intelligence avec quelques Thébains fugitifs formerent le deſſein d'établir l'Ariſtocratie ſur les ruines de l'ancien Gouvernement; mais ce complot fut découvert, & trois cens cavaliers d'Orchomene qu'on avoit chargés de ſon exécution, furent ſaiſis par ordre des Magiſtrats & condamnés à mort. Cette Ville fut incontinent aſſiegée, les hommes paſſés au fil de l'épée, les femmes & les enfans chargés de fers, & la Ville raſée: on fut étonné de cet acte de cruauté que les Thébains n'auroient point commis, ſans doute, ſi Epaminondas, ou Pélopidas les euſſent commandés dans cette expédition. Ces Généraux remplis

d'humanité pour tous ceux qui tomberent en leur puiſſance, ne répandirent jamais le ſang de ceux qu'ils avoient vaincus, & ne priverent point de la liberté, les Villes qu'ils avoient priſes.

Les Theſſaliens las de gémir ſous la tyrannie d'Alexandre de Pheres, ſe ſouleverent contre lui; mais vaincus dans pluſieurs combats, ils implorerent l'aſſiſtance des Thébains, qui dépêcherent à leur ſecours ſept mille hommes, ſous la conduite de Pélopidas: ils étoient ſur le point de ſe mettre en marche, lorſqu'il ſurvint une Eclipſe: ſelon l'ignorance & la ſuperſtition de ces tems, le Peuple en préſagea de ſi grands malheurs, que Pelopidas ne jugea pas à propos d'embarquer un ſi grand nombre de ſes compatriotes, dans une expédition généralement deſapprouvée: quant à lui, que le Phénomene menaçoit particulierement; car les augures le conſidérant comme le Soleil des Thébains, avoient annoncé ſa mort; il partit ſans effroi à la tête de trois cent cavaliers qui le ſuivirent de

plein gré, ſe joignit aux Theſſaliens, & campa à la face d'Alexandre qui commandoit une Armée de plus de vingt mille hommes : dans le voiſinage d'un lieu nommé Cyno-Céphale, au milieu d'une plaine s'élevoient deux montagnes, poſte avantageux où chaque parti tenta de placer ſon Infanterie : c'eſt là que Pelopidas à la tête de ſa Cavalerie, chargea l'ennemi, le diſperſa & le pourſuivit dans la plaine ; mais Alexandre du haut des montagnes qu'il occupoit, écraſoit les Theſſaliens qui avoient entrepris de le forcer ; Pélopidas fut obligé d'abandonner la pourſuite des Fuyards pour leur donner du ſecours ; ranimés par ſa préſence, ils chargerent l'ennemi à deux ou trois repriſes, le troublerent enfin, & le mirent en fuite : fier de ces ſuccès, il jetta ſes regards de tous côtés, cherchant des yeux Alexandre ; il l'apperçut à la tête de l'aîle droite ; alors encourageant ſes Soldats, & leur ayant inſpiré la même fureur dont il étoit animé, il marcha droit au Tyran, qui ſe retira & s'enfonça

dans les rangs ; déſeſpéré de l'attirer par ſes défis dans un combat ſingulier, il fondit ſur ſa troupe & maſſacra de ſa propre main quiconque s'oppoſoit à ſon paſſage : cependant ceux qui n'étoient pas à portée de ſes coups, faiſoient pleuvoir ſur lui une grêle de traits ; ſon armure en fut criblée ; & il étoit couvert de bleſſures, lorſque d'autres l'acheverent avec leurs piques : les Theſſaliens ſe hâterent de deſcendre des montagnes pour l'arracher au danger qu'il couroit ; mais arrivant trop tard pour ſon ſalut, aſſez tôt pour ſa vengeance, ils tomberent ſur l'ennemi avec tant d'impétuoſité, Fantaſſins & Cavaliers, que ſa déroute fut complette : ils lui tuerent trois mille hommes dans la pourſuite ; toutefois ils ne crurent pas avoir vaincu, & ne virent point de ſuccès qui put les dédommager de la perte de leur Général : les Thébains qui l'avoient accompagné, arroſerent ſon corps de leurs larmes, & l'appellerent dans les accens de la douleur la plus ſincere & la plus tendre, leur protecteur, leur pere, & l'auteur de

tout ce qu'ils avoient d'excellent & & de grand : les Theſſaliens & les autres alliés non contens de joindre leurs regrets à ceux de ſes compatriotes, leur diſputerent encore dans les marques d'honneur & d'eſtime qu'ils rendirent à ſa mémoire : tous les Soldats oubliant de ſe dépoüiller de leurs armes, de débrider leurs chevaux, & même de panſer leur bleſſures, avancerent & s'empreſſerent à ramaſſer autour de lui les dépouilles de l'ennemi : ils ſe couperent les cheveux, & la criniere à leurs chevaux, & ſe renfermerent dans leurs tentes, ſans allumer de feux, & ſans prendre de rafraîchiſſemens : dans toutes les Villes par où le corps paſſa, les Prêtres, les Magiſtrats, & les peuples allerent à ſa rencontre avec des couronnes, des armures d'or & des trophées : les Theſſaliens demanderent aux Thébains, comme une faveur ſinguliere, la permiſſion de l'inhumer entr'eux ; c'eſt nous, diſoient-ils d'une maniere pathétique, qui perdons le plus à ſa mort, cet honneur nous doit être reſervé ; vous

regrettez un grand Général, & nous avons cela de commun avec vous ; mais c'en eſt fait de notre liberté ; permettez que nous lui rendions les derniers devoirs, nos chagrins ſont trop grands pour nous envier cette foible conſolation : les Thébains acquieſcerent à leur demande, & les Theſſaliens célébrerent ſes funerailles avec pompe. Il faut cependant avouer que ſa mort méritoit moins d'éloge que de pitié : ſon devoir ne lui permettoit pas de ſe précipiter comme il fit, au milieu des dangers : il eſt vrai qu'outre la violence de ſon temperament, qu'il n'étoit pas toujours maître de réprimer, la cauſe de la liberté que les grands Etats avoient lâchement abandonnée, l'animoit alors d'un zele extraordinaire : les Spartiates, loin de prendre les armes en faveur des opprimés, faiſoient la cour & fourniſſoient alors des Officiers à l'oppreſſeur de la Sicile, & les Athéniens à la ſolde de cet Alexandre qu'il combattoit, venoient de lui élever une ſtatue : Pelopidas crut donc qu'il étoit tems de ſonger à ſa

gloire & à celle de ſon païs, en montrant à toute la Grece que les Thébains étoient les ſeuls deffenſeurs des peuples affligés, & les deſtructeurs du gouvernement arbitraire : c'eſt dans ces motifs qu'il commença cette expédition : d'ailleurs il devoit avoir un vif reſſentiment du traitement indigne qu'il avoit ſouffert de la part d'Alexandre, & embraſſer avec toute l'ardeur dont il étoit capable, l'occaſion de ſe venger du tyran en déracinant la tyrannie.

Pelopidas étoit d'une des meilleures familles de Thebes : né poſſeſſeur d'une fortune conſidérable, il en fit part à tous ceux qui avoient beſoin de ſon ſecours, & qui le méritoient : il jetta d'abord les yeux ſur Epaminondas ; ſes largeſſes ne pouvoient avoir un plus digne objet, mais il ne put jamais lui faire accepter un préſent ; ce refus le détermina à imiter la vie frugale & laborieuſe de ſon ami ; il mit à ſon exemple dans ſa table & dans ſes habits une ſimplicité qu'il conſerva juſques dans les premiers emplois de l'Etat : malgré

cette régularité & cette apparente œconomie, l'attention continuelle qu'il donnoit aux affaires publiques, porta le dérangement dans ſes affaires domeſtiques : la diſſipation de ſon bien fut une ſuite naturelle de ſa négligence ; & comme il avoit une famille nombreuſe à pourvoir, ſes amis lui repréſenterent que l'argent étoit une choſe très-néceſſaire ; oui, pour cet homme-là, répondit-il, en leur montrant du doigt un certain Nicodeme aveugle & boiteux. Il y avoit entre Epaminondas & lui une grande conformité de mœurs ; ils ne differoient qu'en ce que l'un ſe plaiſoit aux exercices du corps, & l'autre aux occupations de l'eſprit : ils avoient même penchant à la vertu, & même amour pour la patrie : ces rapports lierent entr'eux une amitié, dont le ſiége de Mantinée, qui ſuivit de près la paix d'Antalcidas, eſt la datte, ſelon Plutarque : les Thébains agiſſoient dans cette action de concert avec les Spartiates : Epaminondas & Pélopidas firent tête à l'ennemi malgré la déroute de leur

aîle, & combattirent à côté l'un de l'autre, juſqu'à ce que Pélopidas bleſſé tomba dans la foule des morts : Epaminondas qui le crut tué, ne voulut point abandonner ſon corps à l'ennemi, & tint ferme, malgré les bleſſures qu'il avoit reçues ; enfin Ageſipolis accourut de l'autre l'aîle, les ſecourut & les ſauva tous deux : cet événement précéda ſans doute le ſiége de la Ville ; du moins le récit de Pauſanias donne lieu à cette conjecture ; mais les hiſtoriens n'en font pas tous mention, & il n'eſt détaillé chez aucun : cependant cette circonſtance de leur vie eſt ſuffiſamment atteſtée pour être cruë, & trop remarquable pour être omiſe, quoi qu'il ne ſoit pas évident que ces Généraux ſe ſoient ſignalés de ſi bonne heure à l'armée : leur amitié fut durable & ſincere, quelque fondement qu'elle ait eu : ſans jalouſie pour le commandement, & ſans rivalité dans l'adminiſtration, il faut attribuer le ſuccès de leurs entrepriſes à la parfaite union & à la grande intelligence qui régnoit entr'eux : on a mis ces vertus

en oppoſition à cet eſprit de diſſention, d'envie, & de haine qui diviſa toujours Ariſtide & Themiſtocle, Periclès & Cimon, Nicias & Alcibiade, qui, grands dans toute autre choſe, ſe montrerent ſi petits dans les continuels efforts qu'ils firent pour ſe ſupplanter mutuellement, ſe haïſſant plus cruellement les uns les autres que les ennemis de leur païs : ils immolerent quelquefois leur jalouſie & leur haine au bien de l'Etat; mais les grands hommes dont nous parlons maintenant, n'eurent point occaſion de faire de pareils ſacrifices : ſans interêts particuliers, audeſſus de toutes baſſes conſidérations, la gloire de l'Etat étoit leur unique projet : qui que ce fut qui fit le bien publique, ils étoient ſatisfaits, & ils ſe réjouiſſoient des ſuccès d'un autre comme des leurs : quant à Pelopidas en particulier, il étoit actif, vigoureux, infatigable, entreprenant, & ſi heureux, qu'il n'a jamais perdu de batailles : telles étoient pour lui l'eſtime & l'affection du peuple, qu'il fut élu Gouverneur de la Béo-

tie treize fois de ſuite, ou, ſuivant Diodore de Sicile, depuis la délivrance de la Cadmeé juſqu'à ſa mort, ſans interruption : enfin, le ſecond perſonnage de l'Etat, & quelquefois le premier, perſonne ne joua un plus grand rôle que lui dans l'affaire de la Citadelle : ce fut en vain qu'il tenta d'engager Epaminondas dans cette entrepriſe : elle parut odieuſe & ſanglante aux yeux de ce Philoſophe : j'entrerois volontiers, lui dit-il, dans votre conſpiration, ſi le reſte des conjurés étoit auſſi moderé que leur chef ; mais je prévois que dans les excès auſquels la paſſion & la vengeance emporteront la plûpart d'entr'eux, le ſang des coupables ne coulera pas ſans être groſſi de celui des innocens. Cependant il approuva ce projet qu'il regarda comme inſpiré par l'amour de la liberté ; & contribua par ſes éloges au ſuccès d'une action à laquelle il refuſoit ſon bras.

Pour venger la mort de Pelopidas, & mettre les Theſſaliens en état de profiter de leur victoire, les Thébains leur dépêcherent un renfort de

ſept mille Fantaſſins, & de ſix cens chevaux avec lequel ils diſſiperent les reſtes de l'armée d'Alexandre : cette défaite contraignit le tyran à reſtituer les Villes qu'il avoit priſes ſur les Theſſaliens, à retirer ſes garniſons de toutes celles dont il s'étoit injuſtement emparé, & à s'engager par ſerment à fournir des troupes aux Thébains, toutes les fois qu'il en ſeroit requis : ils lui permirent à ces conditions de rentrer dans ſes Etats, où il vêcut encore ſept ans : mais enfin devenu odieux à tous ceux qui l'environnoient, il fut égorgé dans ſon lit par ſa femme, & par ſes freres : ſon cadavre fut traîné dans les ruës, foulé aux pieds, & abandonné aux chiens ; traitement digne de celui qui fit enterrer des hommes vivans ; qui ſe récréoit à en percer à coups de traits, d'autres qu'il faiſoit couvrir d'une peau d'ours & de ſangliers ; & qui dépeupla par le fer des Villes entieres, ſes amies, & ſes alliées : ce monſtre laiſſa toutefois échaper une étincelle d'humanité, mais dont il ne penſa gueres à ſe faire un

mérite : il assistoit un jour à la représentation de la Troade d'Euripide ; entraîné & attendri par le jeu d'un fameux Comédien, il sortit brusquement du théâtre, & fit commander à l'Acteur de continuer son rôle : il eut honte sans doute de donner des larmes aux malheurs d'Hécube & d'Andromaque, après s'être souillé sans remord d'une infinité d'assassinats. Olym. 104. 2.

Mais pour en revenir aux Thébains, ils travailloient sans relâche à l'accroissement de leur puissance, & ne perdoient aucune occasion de profiter de la foiblesse & des divisions des autres Etats : les Arcadiens leur donnerent en particulier un prétexte fort plausible d'agir : ce peuple étoit alors en dissention par rapport à quelqu'argent consacré qu'ils avoient tiré du Temple d'Olympie, & employé pendant leur démêlé avec les Eléens, à la paye d'un corps d'élite, qu'on appelloit les Eparites : les Mantinéens se récrierent contre ce sacrilege, & engagerent une partie de l'assemblée des dix mille, dont les Arcadiens avoient eu l'agrément ;

à ſe rétracter, & à déclarer l'action impie, & capable de les diffamer à jamais, & d'attirer ſur leur poſterité la colere des Dieux. Les Tégéens, & les Mantinéens, les plus enflammés dans cette querelle, cauſerent un ſi grand trouble parmi le reſte des Arcadiens, que ceux-ci jugerent à propos pour la tranquillité publique, d'accommoder cette affaire entr'eux, & avec les Eléens: mais ceux qui les gouvernoient, craignant qu'on ne leur demandât compte de cet argent qu'ils avoient touché, crurent que le ſeul moyen de prévenir cet examen, étoit d'augmenter la diſſention: dans cette vuë, ils donnerent avis aux Thébains, que les Arcadiens alloient ſe jetter dans le parti des Spartiates, s'ils ne ſe hâtoient d'arrêter leur révolte; & ordonnerent en même tems à un Officier Thébain qui réſidoit à Tégée, de ſe ſaiſir de quelques habitans, ſous prétexte de faction: en conſéquence de cet ordre, il en fit reſſerrer pluſieurs qu'il conſtitua priſonniers d'Etat; mais qui, ſur le cri général que cette violence occa-

ſionna, furent incontinent abſous & relâchés : les Arcadiens pourſuivirent en même-tems à Thebes la dépoſition de cet Officier, qu'ils accuſoient d'avoir tenté de troubler la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Etats, en ſe mêlant imprudemment de leurs affaires particulieres ; mais les plus ſenſés d'entr'eux qui ſentoient combien il y avoit de danger à appeller dans leurs differens une puiſſance étrangere, n'épargnerent ni les proteſtations, ni les autres moyens qu'ils imaginerent, pour empêcher les Thébains d'entrer ſur leur territoire ; mais eux qui n'attendoient qu'une occaſion de reparoître en armes dans le Péloponneſe, n'avoient garde de manquer celle-ci ; Epaminondas n'en fit pas même un ſecret ; & leur dit pour toute juſtification, qu'ils avoient allumé la guerre entre les Thébains, & les Athéniens ; & par conſéquent trahi la cauſe commune, en traitant avec les uns, ſans le conſentement des autres ; cependant qu'il marcheroit inceſſamment au ſecours des amis

de la Béotie, & qu'il jugeroit dans le Péloponneſe de la fidélité des Arcadiens. Ce diſcours fut prononcé d'un ton ſi deſpotique & ſi fier, qu'il révolta ceux qui affectionnoient le plus la cauſe des Thébains ; quant aux Mantinéens, & quelques autres qui avoient à cœur le bien publique, & la ſûreté générale du Péloponneſe ; ils en conclurent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il falloit ſe précautionner contre tout ce qui pouvoit arriver de pis.

Sur le champ, ils donnerent avis aux Spartiates, & aux Athéniens du danger dont ils étoient menacés, & implorerent leur aſſiſtance : ceux-ci prirent l'allarme, & formerent une ligue offenſive & défenſive avec les Mantinéens : pour prévenir toute conteſtation ſur le commandement ; on arrêta que chacun commanderoit ſur ſon territoire : les Arcadiens étoient ſenſibles à ce point d'honneur ; mais la facilité avec laquelle les Spartiates conſentirent alors à un partage qu'ils avoient diſputé aux Athéniens, juſqu'à s'expoſer à une ruine totale,

prouve

prouve combien ils étoient effraïés d'une nouvelle deſcente dans le Péloponneſe.

Cependant Epaminondas ſe mit en marche à la tête des Béotiens, de quelques Eubéens, & d'un corps de Cavalerie Theſſalienne, s'attendant à la jonction des Argiens, des Meſſeniens & de pluſieurs autres, en arrivant dans leurs contrées : lorſqu'il fut entré dans le Péloponneſe, il s'arrêta quelque tems à Némée, Ville ſituée ſur le territoire d'Argos, dans le deſſein de tomber ſur les Athéniens, & de les empêcher de joindre leurs confédérés; mais informés qu'ils feroient le trajet par mer, il s'approcha de Tégée ; & cette Ville avec la plus grande partie de l'Arcadie ſe déclara pour les Thébains : les Spartiates imaginant que les premiers révoltés ſeroient naturellement les premiers attaqués, déſignerent Mantinée pour le rendez-vous général de leurs forces, & de celles de leurs alliés.

Mais tandis qu'ils ſe fortifioient devant cette Place, Epaminondas perſuadé que cette expédition avoit

épuiſé Lacédémone, ſe mit en marche pendant toute la nuit, dans le deſſein de la ſurprendre ; mais Agéſilas qui s'avançoit du côté de Mantinée, informé en route de ce mouvement d'Epaminondas, fit avertir les habitans de ſe mettre en défenſe, en attendant qu'il vint à leur ſecours ; ce qu'il fit avec tant d'activité que le Thébain trouva ce Général dans ſa Ville, tout prêt à le recevoir : Diodore de Sicile attribue à Agis ce que nous rapportons d'Agéſilas ; quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'Agéſilas eut beaucoup de part dans la défenſe de Lacédémone : le peu d'habitans qui y étoient reſtés, ſe poſterent le plus avantageuſement qu'il étoit poſſible dans le tems & les conjonctures préſentes ; & les vieillards & les enfans monterent ſur les toits pour infeſter l'ennemi avec des pierres & des traits : Epaminondas s'apperçut à cette diſpoſition, que ſon projet avoit été découvert ; cependant il aſſaillit la Ville en differens endroits ; mais il trouva par tout la même réſiſtance : Agéſilas

jugeant à l'acharnement de l'assiégeant que pour cette fois sa prudence ne sauveroit pas l'assiégé, mit toute sa ressource dans un coup de désespoir; se présenta à l'ennemi les armes à la main, & le repoussa avec une valeur peu commune dans un homme de son âge; mais on ne peut disputer à son fils Archidame une grande partie de la gloire de ce siége: il se mit à la tête d'une centaine d'hommes, & se trouva par tout où l'attaque étoit la plus terrible; il traversa l'Eurotas à la face des Thébains, & s'empara d'une hauteur, d'où chargeant avec fureur ces soldats, qui, pour me servir de l'expression de Xenophon, respiroient le feu; & qui commandés par Pélopidas avoient tout récemment taillé en piéces les Spartiates, malgré les avantages de la situation & du nombre; il les mit en déroute: Isadas, fils de Phœbidas, jeune homme, vigoureux & bien fait, d'une figure & d'une taille avantageuse, & à peine au-dessus de l'adolescence, se signala par sa

bravoure : il s'occupoit à ſe frotter ; lorſque l'allarme ſe répandit dans la Ville ; il ſortit de la maiſon preſque nud, & tenant une pique d'une main., & une épée de l'autre ; il ſe précipita à travers l'ennemi & le repouſſa. Les Ephores lui décernerent une couronne, en récompenſe de ſa valeur, & le condamnerent à mille dragmes, pour s'être préſenté au combat ſans toutes ſes armes.

Les Spartiates, & la plûpart de leurs alliés, avoient abandonné Mantinée; Epaminondas déſeſperant d'emporter Lacédémone, retira ſon armée, & s'avança vers cette Place, qu'il jugeoit alors ſans défenſe : en effet les troupes qui s'y étoient raſſemblées, campoient ailleurs ; & ſes habitans, profitant de l'éloignement de la guerre pour faire leur récolte, s'étoient répandus dans la campagne: réſolu d'en faire le ſiége, il dépêcha ſa Cavalerie, qui ſurprit ce peuple diſperſé, & qui trouva les choſes dans l'état qu'il les avoit prédites ; mais ſix mille Athéniens, dans l'ignorance de ce qui s'étoit fait devant

Sparte, avoient paſſé la mer, traverſé l'Iſthme, & venoient de ſe rendre à Mantinée, où ils eſpéroient ſe réunir au reſte des alliés : ſans prendre le tems de ſe repoſer, ou de rafraîchir leurs chevaux, ils marcherent contre les Thébains, & leur livrerent bataille : après une action opiniâtre, & quelque perte de part & d'autre, les Thébains ſe retirerent, & les Athéniens firent la ſécurité des habitans diſperſés : cette rencontre fut vive ; mais elle ne décida rien, & l'on doit la regarder comme un violent eſcarmouche, & le prélude de ce qui la ſuivit, plûtôt que comme une victoire : cependant cet avantage fut d'une conſéquence immédiate pour les Mantinéens, & ils étoient perdus ſans ce ſecours miraculeux. Hégéloque, qui commandoit les Athéniens, s'illuſtra pour avoir oſé faire tête aux Thébains, qui lui étoient ſuperieurs en nombre, & que la Cavalerie Theſſalienne appuioit.

Epaminondas fut mortifié du mauvais ſuccès de ſes deux dernieres en-

trepriſes ; il craignit que la confiance de ſes alliés, & la gloire de ſes premieres actions n'en ſouffriſſent ; & ſe crut obligé pour l'honneur de ſon pays, & pour le ſien, & pour la tranquillité de ceux dont il s'étoit rendu protecteur, de hazarder quelque choſe : il n'avoit pas de tems à perdre ; celui qu'on lui avoit accordé pour cette expédition étoit ſur le point d'expirer : enfoncé dans le pays d'un ennemi attentif à tous ſes mouvemens, & bien réſolu de ſe défendre, il étoit difficile de ſe retirer ſans combattre ; & d'ailleurs éviter une action, c'étoit abandonner & ſacrifier ſes alliés : ces conſidérations le déterminerent à en venir inceſſamment aux mains, & à ſe rendre maître du Péloponneſe par une victoire déciſive, ou à périr honorablement.

A. M. 3642. Olymp. 104. 2.

Dans ce deſſein, il ſe prépara à attaquer les Spartiates qui s'avançoient au ſecours des Mantinéens : cette conjoncture rendit l'action générale : l'armée des Thébains étoit de trente mille Fantaſſins, & de trois

mille chevaux, & ſurpaſſoit de plus d'un tiers l'Infanterie & la Cavalerie, tant des Lacédémoniens, & des Athéniens, que du reſte de leurs alliés : comme le territoire des Mantinéens étoit le ſiége de la guerre, ils formerent l'aîle droite avec les Spartiates : les Athéniens occuperent l'aîle gauche ; & les Achéens, les Eléens, & le reſte des confédérés, furent placés au centre. Les Thébains, & les Arcadiens, pour faire tête à l'aîle droite de l'ennemi, compoſerent l'aîle gauche de leur armée : les Argiens occuperent l'aîle droite ; & les Eubéens, les Corcyréens, les Sycioniens, les Meſſéniens, les Theſſaliens, & le reſte des alliés, formerent le corps de l'armée.

Dans cette diſpoſition, Epaminondas feignit un mouvement de retraite ; ordonnant enſuite à ſes troupes de s'arrêter, & de mettre bas les armes, comme s'il eut eu deſſein de camper à quelque diſtance de l'ennemi : il eſpéroit, en différant le combat par ce ſtratagême, rallentir la fureur des Spartiates, & de leurs

alliés, & tomber ſur eux à l'improviſte ; ce qui arriva à peu près ſelon ſon attente : lorſqu'il s'avança ſur eux, ils avoient abandonné leurs armes, & quitté leurs chevaux ; & ils étoient en ſi grand déſordre, qu'à peine eurent-ils le tems de ſe remettre en bataille : cependant ils revinrent de cette ſurpriſe, & ſoutinrent l'attaque avec fermeté. Epaminondas attendoit, ainſi qu'à la bataille de Leuctre, du choc de ſon aîle gauche, tout le ſuccès de cette action : elle étoit compoſée de ſes meilleures troupes, & ſes premieres lignes, des meilleurs ſoldats : ils étoient étroitement ſerrés, & formoient un corps qui s'allongeoit en pointe, telle, pour m'exprimer comme Xenophon, que le bec d'une galere : c'eſt dans cet ordre qu'ils tomboient ſur l'ennemi, & qu'ils ne manquoient jamais de l'enfoncer. La Cavalerie engagea le combat ; l'attaque fut vive & opiniâtre ; mais les Athéniens qui l'eſſuierent, infeſtés par les frondes & les traits des Theſſaliens, & prêts de ſuccomber ſous le nombre

bre des Thébains, furent contraints de ſe retirer, & de découvrir leur Infanterie; mais ils ſe retirerent en bon ordre & ſans qu'on put les enfoncer; ils tomberent même ſur un détachement d'Eubéens, & de Mercenaires, qui avoient ordre de les charger en queue, & le mirent en piéce. Les Argiens, & la Cavalerie Thébaine preſſerent vivement le reſte des Athéniens; mais ſecourus par quelque Cavalerie Eléene dont on avoit fait un corps de réſerve, ils conſerverent leur poſte: quant à la Cavalerie qui bordoit leur aîle gauche, elle céda après une vigoureuſe réſiſtance, & ſe couvrit avec l'Infanterie.

L'Infanterie en vint enſuite aux mains, & combattit avec une fureur incroïable, ſurtout les Spartiates & les Thébains, que l'événement concernoit en particulier, & dont la bravoure répondoit alors à ſon importance: leurs lances ayant été briſées par la violence du choc; ils ſe chargerent l'épée à la main, & combattirent front à front, ſans que l'un ou l'autre parti rallentit ſa rage, &

cédât un pouce de terrain : Epaminondas raſſemblant alors une troupe de ſes plus intrépides Soldats, ſe mit à leur tête, fondit ſur la Phalange Lacédémoniene, & bleſſa ſon Général du premier javelot qu'il lança : ſes Soldats tranſportés de la même ardeur, diſperſerent en un moment l'ennemi, & en firent un ſi grand maſſacre, qu'ils ne marcherent bientôt que ſur des cadavres ; mais tandis qu'ils travailloient à augmenter la déroute, les Spartiates ſe rallierent, & tournant leur déſeſpoir contre ce Général, ils firent pleuvoir ſur lui une nuée de traits : Epaminondas en arracha pluſieurs de ſon corps & les leur renvoya ; mais il fut enfin bleſſé mortellement d'un coup de javelot, qu'il reçut, dit-on, de Gryllus, fils de Xenophon, qui perdit auſſi la vie dans la même action : d'autres attribuent la mort d'Epaminondas au Spartiate Anticrate, à qui l'on accorda en récompenſe de ce ſervice, l'exemption de toutes charges, & de toutes taxes publiques : Plutarque aſſure qu'un de ſes deſcendans

jouiſſoit encore de ſon tems des mêmes immunités : les Thébains renouvellerent l'attaque, après la mort de leur Général, & enleverent ſon corps à l'ennemi, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Spartiates. Cependant cet échec termina le combat, & les armées ſe ſéparerent, comme d'un conſentement réciproque. Xenophon parle de cette action, ainſi que d'une bataille rangée ; il dit que les uns & les autres éleverent des trophées, & ſe redemanderent leurs morts ; qu'il n'y eut aucune Ville priſe, point d'avantage conſidérable obtenu, & que les choſes demeurerent dans le même état après cette bataille, qu'avant elle : malgré l'exactitude de cet Hiſtorien dans le reſte de ſon ouvrage, on le ſoupçonne d'avoir affoibli en faveur de ſes compatriotes, l'éloge des Thébains, qui demeurerent aſſurément en poſſeſſion de la victoire quoique le déſordre & l'abattement dans lequel ils étoient, ne leur permiſſent pas d'en profiter : la défaite des Eubéens, & de quelques autres que les Athéniens taillerent en piéces, en

ſe retirant, a donné lieu à l'ennemi de leur diſputer l'honneur de cette journée.

Epaminondas fut tranſporté vivant dans ſa tente; auſſi-tôt qu'il eut recouvré la parole, il demanda, ſi l'ennemi s'étoit emparé de ſon bouclier; on lui répondit qu'il étoit en lieu ſûr; on le lui préſenta, & il le baiſa: enſuite il s'informa qui avoit remporté la victoire; les Thébains, lui répondirent ſes amis qui l'environnoient: cela ſuppoſé, tout va bien, dit-il. Mais lorſqu'on tenta d'arracher de ſon corps la pointe du javelot dont il avoit été frappé, il s'évanouit, pour ainſi dire entre les bras de la victoire, & mourut en comblant ſa patrie de louanges & de bénédictions.

Il y a dans ces circonſtances quelque choſe de grand & d'héroïque, qui rend ſa mort digne de la fermeté d'eſprit & de l'égalité de tempérament qu'il conſerva dans toutes les actions de ſa vie: à le conſiderer en qualité de Général, de Miniſtre ou de Philoſophe, il n'étoit pas ſeulement

comme Ciceron l'eſtime, le premier homme de la Grece ; mais on peut dire qu'aucune contrée n'avoit produit dans aucun ſiécle un auſſi grand homme que lui : il réüniſſoit toutes les vertus particulieres qui avoient illuſtré les autres, ſans partager leurs défauts : favoriſé par la nature des plus heureuſes diſpoſitions, il eut encore tous les avantages d'une belle & ſçavante éducation : il apprit la Rethorique & la Philoſophie, & fit ſes autres exercices, ſous les meilleurs Maîtres de ſon tems. La maiſon de Polymnis ſon pere, le rendez-vous de tous les habiles gens, étoit une des excellentes Ecoles de la Grece : il eſt vrai que cet accüeil qu'il faiſoit aux Arts & aux Sciences, le jetta dans des dépenſes exceſſives, & que quoiqu'iſſu d'une des premieres familles de Thebes, il mourut ſi pauvre qu'il ne laiſſa pour toute fortune à ſon fils que l'éducation qu'il lui avoit donnée : tels furent cependant en Epaminondas la moderation des deſirs & le mépris des richeſſes, qu'il mourut ſans laiſſer de quoi fournir aux

frais de ſes funerailles, après avoir vêcu ſans reſſentir l'incommodité des beſoins : ſa Philoſophie étoit en ceci réelle & pratique ; & pauvre par choix, il le fut ſans affectation & ſans vanité. Il eut, dit Juſtin, la même indifférence pour la renommée que pour la fortune ; il n'affecta point la popularité, pour ſe procurer des applaudiſſemens & des honneurs ; ſa modeſtie l'auroit écarté pour jamais de l'adminiſtration des affaires, ſi ſes Compatriotes n'euſſent fait violence à cette vertu, pour le revêtir des premier Emplois de l'Etat : l'honneur de ſon païs fut dans toutes ſes entrepriſes, ſon principal motif ; la réponſe qu'il fit à ſes Amis, ſur le point de mourir, marque toutefois quelque ſenſibilité pour ſa propre gloire : en déplorant la perte qu'ils alloient faire, ils le plaignoient de ne point laiſſer de poſterité : Vous vous trompez, leur dit-il, je laiſſe pour éterniſer ma mémoire, deux filles illuſtres, les victoires de Leuctre & de Mantinée : comme on lui demandoit dans une autre occaſion, qui de lui, de Cha-

brias ou d'Iphicrate, étoit le plus grand Général : On ne peut décider cette queſtion, répondit-il, qu'après notre mort ; on reconnoît à ces traits & à quelques autres, qu'il s'eſtimoit ce qu'il valoit, & que, ſans être avide d'éloges, il n'étoit pas ennemi de la loüange. Avare de ſon tems ſeulement, il le conſacroit tout entier au bien publique & à la culture de ſon eſprit : il avoit l'utile en vûë juſques dans ſes amuſemens ; & la Courſe, la Lutte, & tous ces exercices qu'on ne pratique communément que par récréation ou par vanité, étoient pour lui des inſtructions militaires : il ne vouloit point dans ſes Troupes d'hommes replets, & il congédia un Soldat par la raiſon, dit-il, qu'il lui faudroit trois ou quatre boucliers pour ſe couvrir : doüé du génie de la guerre, il avoit profondément étudié la théorie de cet Art, avant que de ſe mettre en œuvre : on peut conjecturer à ſon ordre de Bataille & à ſon attaque aux journées de Leuctre & de Mantinée, qu'il entendoit particulierement la *Tactique* : mais ce qui

l'éleve au-deſſus des Généraux de ſon tems, ce ſont les difficultés qui s'oppoſoient à ſes ſuccès : il ſervoit un Peuple plongé dans la moleſſe & dans l'oiſiveté, & qui ſembloit s'être dévoüé à l'eſclavage. Le Thébain, ſans réputation & ſans intelligence dans l'Art militaire, n'avoit eu quelque part dans les dernieres Guerres que par occaſion & par attachement à ceux qu'il jugeoit en état de le protéger : ce n'étoit point un ſentiment d'honneur & de liberté, mais l'interêt ſeul qui lui mettoit les armes à la main : il avoit peu de Troupes; encore manquoient-elles d'ardeur, de diſcipline & d'Officiers : au contraire, les Généraux antérieurs à Epaminondas, conduiſoient aux combats un Soldat rompu dans l'exercice, endurci à la fatigue, fait aux dangers, brûlant de zéle, encouragé par ſes Compatriotes & fier de ſes victoires : tels étoient l'Athénien & le Spartiate, dont les Chefs n'avoient qu'à continuer le Service, tel qu'ils le trouvoient ordonné, & ſuivre un chemin frayé, pour arriver à la gloire.

Epaminondas n'avoit aucun de ces avantages; mais ſon amour pour la Patrie, ſon courage & ſa force d'eſprit ſuppléerent à tout ce qui lui manquoit; il créa, pour ainſi dire, des Soldats, & forma une Armée, qui, conduite par ſes ordres & animée par ſon exemple, annonça bien-tôt au reſte de la Grece, que les Thébains n'avoient plus beſoin de Protecteurs: ils ſe mirent à la tête des Auxiliaires & des Confederés, & ſe virent ſur le point de poſſeder à leur tour la Souveraineté: à la vérité Pelopidas leur avoit ouvert la carriere, & ce Général ſeconda Epaminondas dans toutes ſes entrepriſes; mais ſans celui-ci, l'ouvrage ſeroit demeuré fort imparfait: ce fut la hardieſſe avec laquelle il affronta le Spartiate à la Bataille de Leuctre, qui entraîna ſa défaite. Jamais homme ni même aucun Etat, n'avoit tant humilié ce Peuple orgüeilleux; s'il n'acheva pas ſa ruïne, il fut tellement ébranlé par les échecs qu'il lui donna, qu'il ne pût recouvrer dans la ſuite ſa premiere ſplendeur & ſon ancienne autorité. Il avoit

appris à ces Lacédémoniens, disoit-il en mépris de cette briéveté despotique dont ils usoient dans le discours, à allonger leurs monosillables. Grand dans le Camp; il étoit plus grand encore dans le Senat, dans la societé & dans son domestique : au-dessus de tout interêt particulier, rien ne pût ralentir son zéle pour la Patrie ou corrompre son intégrité. Les Perses convaincus qu'il étoit important de l'avoir pour ami, lui firent proposer une somme considerable d'argent par Diomédon de Cizique; celui-ci s'adressa d'abord à Mycithe, qui reçut cinq talents, & s'engagea à tenter Epaminondas avec qui il avoit des liaisons étroites; mais Epaminondas rejetta avec indignation les offres qu'on lui faisoit, & déclarant que toutes les richesses du monde ne balanceroient jamais à ses yeux l'interêt de son païs: Vous, dit-il à Diomédon, si vous avez jugé de mes sentimens par les vôtres, vous ne me connoissiez pas, je vous pardonne; mais croyez-moi, ne vous exposez point à être soupçonné de vous adresser à d'autres:

quant à vous, Mycithe, rendez ſur le champ l'argent que vous avez reçû, ou je vous dénoncerai. Je ne parlerai point de ſa tendre & généreuſe amitié pour Pélopidas; elle eſt ſuffiſamment connue. Epaminondas étoit grave & ſententieux, & toutefois affable: il avoit de la commiſération; il ſçavoit ſupporter une injure, & la continence étoit encore une de ſes vertus: la plus ſtricte équité & un amour de la vérité ſi grand; qu'il la reſpectoit juſque dans la plaiſanterie, couronnoient cet admirable aſſemblage de belles qualités: il étoit éloquent, & il avoit fait plus de progrès dans la connoiſſance des Etres que la plûpart des Philoſophes de ſon tems, à qui cette étude convenoit par état; mais c'eſt un mérite dont il faiſoit peu de cas, & qu'il poſſedoit ſans oſtentation: on a dit de lui, que perſonne ne ſçavoit plus & ne parloit moins. Les ſciences faiſoient ſa paſſion favorite, & l'on doit s'étonner qu'il ſe ſoit ſi parfaitement livré au ſervice de l'Etat, avec une averſion naturelle pour les affaires: qu'un

homme enſeveli dans la retraite & abſorbé dans ſes Livres, ſoit, ſans ſortir de ſon aſſiete, bruſquement tranſporté ſur un théâtre auſſi tumultueux que la Béotie ; qu'il ſe montre tout d'un coup capable de traiter des interêts de ſon païs avec l'Etranger, de gouverner au-dedans ſes Compatriotes & de commander avec ſuccès leurs Armées contre leurs Ennemis réünis ; c'eſt un exemple unique. Epaminondas étoit capable de tout, & rien n'étoit échappé à ſon application ; mais l'ombre de ſon cabinet & ſa chere ſolitude le retenoient en vain, quand la Patrie l'appelloit à ſon aide ; il accouroit à ſa voix, & telle étoit ſon activité, que perſonne n'executa jamais tant & de ſi grandes choſes en ſi peu de tems. Après avoir remué les Thébains, il réſolut de les conſerver dans cette favorable diſpoſition : Si je ſuis votre Général, leur dit-il, vous devez être mes Soldats ; il leur repréſentoit encore que la Béotie, païs plat, étoit un vrai champ de Bataille, dont ils ne devoient eſpérer de reſter les maîtres que les Armes à

la main. C'eſt par ces principes & cette conduite qu'il devint l'appui de ſon païs, & le modéle des grands Capitaines de ſon tems & des âges ſuivans. Philopémene, qu'on nomma le dernier des Grecs, ſe l'étoit propoſé, & copia de fort près ſa bravoure, ſa conduite & ſon intégrité : mais né d'un caractere violent & dur, il tranſporta dans la ſocieté, l'auſtérité du camp : Epaminondas au contraire d'un commerce affable & doux, n'étoit terrible qu'en préſence de l'Ennemi ; enfin la gloire de Thébes fut ſi grande ſous ſon miniſtere, que celle des Etats voiſins en fut éclipſée, & ſon élevation ſi prompte, qu'on a dit, qu'Epaminondas nâquit, & que la puiſſance de Thébes éclata. L'on verra dans la ſuite qu'on pouvoit ajoûter, qu'Epaminondas mourut, & que la gloire des Thébains diſparut.

CHAPITRE III.

Depuis la bataille de Mantinée juſqu'à la fin de la guerre des alliés, ce qui comprend l'eſpace de 7. ans.

LA bataille de Mantinée eſt la plus grande que les Grecs ſe ſoient jamais livrées entre eux : toutes les forces de la Grece étoient raſſemblées ſur le champ de bataille, & partagées ſelon leurs différens intérêts : il étoit queſtion de la ſouveraineté, & l'opiniâtreté des combattans fut proportionnée au prix de la victoire ; mais la mort d'Epaminondas, l'ame des Thébains & de leurs deſſeins, les priva des avantages de cette journée : tout leur eſpoir s'évanouit avec lui, & leur chute fut auſſi prompte que leur élévation : s'ils appuyerent encore leurs prétentions, & ne perdirent pas entierement le rang qu'ils tenoient entre les principaux Etats, leurs efforts ſans vigueur & ſans ſuc-

cès étoient plûtôt des ſignes d'éxiſtence & de vie, que des actions dirigées à la ſouveraineté. Epaminondas bleſſé dans l'action & tranſporté dans ſa tente, apprenant que tous ceux qu'il eſtimoit dignes de lui ſucceder, n'étoient plus, leur conſeilla de profiter des circonſtances pour conclure une paix honorable; c'étoit leur unique but, & leurs ennemis autant & plus épuiſés que les Thébains eux-mêmes, ne s'en éloignerent pas: on conclut donc une paix dont les principaux articles furent que chacun garderoit ce qu'il poſſedoit, & que toute dépendance ſeroit anéantie: les ſeuls Lacédémoniens refuſerent de ratifier, & ce traité & la ligue offenſive & défenſive qui le ſuivit, parce que les Meſſeniens y étoient compris: on traita Agéſilas, l'auteur de cette oppoſition, comme un homme difficultueux & deraiſonnablement entêté de la guerre, n'ayant alors pour la continuer d'autres reſſources que des impôts onéreux: à l'occaſion de ſes deſſeins opiniâtres ſur la Meſſenie, le peuple

lui reprocha les pertes ſur terre & ſur mer, que l'État avoit ſouffertes ſous ſon regne.

Olymp. 104. 3. Cette cenſure publique ne le corrigea pas, & la derniere entrepriſe de ſa vie, peu importante pour ſes Compatriotes, & moins honorable encore à lui-même, n'en eſt que plus blâmable: Tachos étoit en guerre avec les Perſes, ſur leſquels il avoit uſurpé l'Egypte: il appella à ſon ſecours Agéſilas qui ſe laiſſa tenter par la vanité de commander, & partit pour l'Egypte: à ſon arrivée, les premiers Officiers de la Couronne vinrent le ſaluer, & tout le Pays accourut pour conſiderer un homme dont la réputation avoit fait tant de bruit dans le monde: ils s'attendoient à voir un Prince majeſtueux, & ils ne trouverent qu'un petit vieillard, d'une figure ignoble, mal peigné, mal vêtu, étendu ſur l'herbe, rejettant leurs préſens & leurs mets, & renvoyant leurs parfums & leurs encens aux Eſclaves; il joignit l'armée des Egyptiens; elle étoit compoſée de quatre-vingt mille

mille hommes & de dix mille mercénaires, parmi lesquels il y avoit mille Spartiates : Agésilas s'étoit vainement flatté d'obtenir la qualité de Général ; Tachos ne lui confia que la conduite des troupes auxiliaires, donna à l'Athénien Chabrias celle de la flotte, & se réserva le commandement général : il traita d'ailleurs Agésilas avec tant de hauteur & d'une maniere si indigne du rang & de la grandeur de ce personnage, qu'il embrassa le parti de son fils, ou plûtôt de son neveu Nectanébe qui avoit abandonné son oncle & s'étoit fait déclarer Roi. Ils avoient le peuple pour eux ; ils chasserent Tachos de son Royaume ; mais à peine furent-ils délivré de cet ennemi, qu'ils en eurent un autre à combattre : un nouveau Compétiteur de Nectanebe marcha contre lui avec une armée de cent cinquante mille hommes, & le bloqua dans une de ses Villes : les travaux étoient fort avancés, & les lignes de circonvallations s'achevoient, lorsque Nectanebe se mê-

lant avec les Grecs, ſortit par la porte qui regardoit les ouvrages imparfaits, rangea ſes troupes en bataille, tomba ſur l'ennemi, & le mit en déroute : on dut cette victoire à l'avis & à la conduite d'Agéſilas : ce ne fut pas la ſeule qu'il remporta : il ne ceſſa de vaincre que, lorſque Nectanebe fut tranquille poſſeſſeur du Royaume ; Diodore rapporte le fait autrement ; il ſuppoſe qu'Agéſilas ſe reconcila avec Tachos, & qu'il le rétablit dans ſes États ; mais ce récit n'eſt pas naturel, & cette opinion n'eſt pas générale.

Agéſilas ſe fit honneur dans cette expédition en qualité de Général ; mais le reſte de ſa conduite ne mérite que du mépris : il ne paſſa en Egypte que par des vûës d'intérêt qu'il rejetta vainement ſur les beſoins de l'État : il ne convenoit point à un Roi de Sparte, à un homme de ſon âge & de ſon caractere de vendre ſes ſervices à un barbare, & de commander une troupe de mercenaires ſous un rebelle : ce fut une baſſeſſe

que d'obéïr à Tachos, & une perfidie que de l'abandonner & de ſe joindre à ſon ennemi : Agéſilas ne manqua pas de mauvaiſes raiſons pour colorer ces actions, & d'alleguer l'intérêt de la Patrie, le Bouclier des Spartiates ; mais de quelques prétextes qu'il ſe ſervit, il ne ſe juſtifia point, & Plutarque appelle ſon alliance avec Nectanebe, une vraie trahiſon : ce jugement eſt d'autant plus juſte, qu'Agéſilas n'avoit aucun ordre précis de l'Etat qui gêna ſa conduite : Nectanebe le congédia l'hyver ſuivant, chargé de préſens & comblé des marques de ſa reconnoiſſance : il lui fit donner deux cens talens, avec leſquels il partit pour le Péloponneſe ; mais le mauvais tems le jetta ſur une côte deſerte d'Afrique appellée la Baye de Ménélas, où il tomba malade, & mourut, la quatre-vingt-quatriéme année de ſon âge, & la quarantiéme de ſon régne.

Agéſilas fut un homme ſi extraordinaire ; ce fut un mêlange de tant

de qualités bonnes & mauvaiſes ; que je crois qu'il eſt à propos de s'étendre ſur ſon caractere, & de le conſiderer de plus près que nous n'avons fait dans le cours de cette Hiſtoire : en entrant dans le monde, il trouva les eſprits prévenus contre ſa perſonne & ſes prétentions : ſon air ſpirituel & ſa bonne humeur pallierent les déſagrémens de ſa perſonne ; les plaiſanteries qu'il en faiſoit ôterent aux autres la liberté de l'imiter ; cependant il ne ſouffrit point pendant ſa vie, & défendit qu'on le peignit ou qu'on élevât ſa ſtatuë après ſa mort ; ce qui prouve qu'il étoit ſenſible à ſes défauts. De plus grandes difficultés à ſurmonter l'attendoient ſur la route du trône ; ſon eſprit, ſon adreſſe & ſes amis en vinrent à bout : on peut dire que Lyſandre lui mit la Couronne ſur la tête ; on l'a taxé d'ingratitude pour avoir écarté dans la ſuite ce bienfaiteur, ſur un prétexte aſſez léger ; mais ce fut la faute de Lyſandre ; il abuſa des ſervices qu'il avoit rendus à Agéſilas, & ſe con-

duiſit à l'égard de ce Prince avec tant d'arrogance qu'il eſt excuſable d'avoir congédié un homme qui ſe rendoit inſupportable. Lyſandre plein de reſſentiment ſuſcita contre lui une faction puiſſante, qu'Agéſilas étouffa par une voye ſinguliere ; il diſperſa les Chefs, en donnant aux uns des emplois qui les éloignoient de Lacédémone, & en faiſant éxiler les autres pour cauſe de malverſation dans les emplois qu'ils occupoient. Dans la ſuite il les rappella tous, & les contraignit par cette conduite à devenir ſes amis.

Il fut élevé avec plus de dureté qu'on a coutume d'en mettre dans l'éducation des héritiers de la Couronne : ſoumis aux loix en qualité de particulier, il n'en fut que plus ardent à les proteger, lorſqu'il fut aſſis ſur le trône : il fit ſa cour aux Ephores, & pouſſa les égards pour le Sénat, juſqu'au reſpect : il augmenta inſenſiblement ſon pouvoir, par la déférence qu'il eut pour leur autorité, & le ſceptre acquit entre ſes mains des prérogatives, auſquels

ſes prédeceſſeurs n'auroient oſé aſpirer : mais enfin ſa popularité devint ſuſpecte ; on regardoit les Citoyens comme un bien de l'Etat ; conſéquemment l'empire qu'il avoit ſur eux fut traité comme un monopole ; & les Ephores le condamnerent à une amende. Il ſe fit remarquer par ſa tempérance & ſa moderation ; il obſerva la frugalité & la ſimplicité des premiers Spartiates, juſqu'à l'affectation ; il ne permit point à ſa femme & à ſa fille de ſe diſtinguer par la parure : il demeura dans la même maiſon qu'Ariſtodeme avoit habitée ſix cens ans avant lui, & ne ſouffrit jamais qu'on en rebâtit les portes que le tems avoit démolies : cette auſtérité n'alloit pas juſqu'à la miſantropie ; il avoit de la douceur dans l'eſprit, & ſa converſation étoit pleine d'agrémens : il aimoit paſſionnément ſes enfans ; il ſe prêtoit quelquefois à leurs amuſemens : il dit à un de ſes amis qui le ſurprit courant avec eux à cheval ſur un bâton, gardez-moi le ſecret, juſqu'à ce que vous ſoyez pere : il en uſa généreuſement avec

ſes ennemis, ne dégradant jamais leur mérite; oubliant aiſément leurs injures, & n'employant jamais contr'eux des moyens injuſtes : il chériſſoit ſes amis juſqu'à la partialité; il ſe croyoit obligé de les proteger en toute occaſion, ſans s'informer s'ils avoient tort ou raiſon; pour en juger, on a qu'à jetter les yeux ſur la lettre qu'il écrivit à Idriéus Prince de la Carie, ſi Nicias eſt innocent, lui dit-il, renvoyez-le; s'il eſt coupable, renvoyez-le en ma conſideration : Innocent ou coupable renvoyez-le toujours : c'eſt dans le même eſprit qu'il parla en faveur de Phæbidas & de Sphodrias; l'affaire étoit cependant de toute autre importance; car la guerre de Leuctre fut, pour ainſi dire, une ſuite de la conduite & de l'impunité de ces Généraux; peſer ſi exactement les raiſons, diſoit-il, quand il eſt queſtion d'un ami, c'eſt chercher un prétexte pour l'abandonner : perſonne ne vouloit paroître plus équitable en toute autre occaſion; il dit à quelqu'un qui s'étendoit beaucoup ſur la grandeur du Roi de Perſe,

en quoi faites-vous conſiſter cette grandeur ? Pourquoi ſeroit-il plus grand que moi, ſi je ſuis auſſi équitable que lui ? Il inſinuoit par-là que la juſtice étoit la regle de toutes ſes actions ; ſa conduite dans les affaires n'en étoit pas une bonne preuve : le Prince & le particulier étoient deux hommes différents ; il fit peu de faute dans ſa vie privée, & preſque toutes par excès de bonté : à la tête d'une armée ou ſur le trône, ſes paſſions étoient plus violentes & ſes fautes plus inexcuſables : l'ambition qu'on lui remarqua dans ſa jeuneſſe & qui le rendit uſurpateur, le domina pendant toute ſa vie, & éteignit en lui toute autre conſideration : cependant il gouverna les trente premieres années avec tant de moderation, que le peuple l'eſtima & l'honora : dans ſa vieilleſſe, il devint haut, bourru, impatient, plus ennemi du repos que jamais, méditant continuellement des entrepriſes, ne reſpirant que la guerre & ne ſe trouvant bien que dans un camp ; & franchement, il avoit

avoit tous les talens d'un grand Général ; il étoit vigilant, actif & brave : il ſupportoit patiemment le froid & le chaud, & ſe comportoit en tout comme un ſimple Soldat : il ſçavoit encourager les troupes ; c'eſt dans cette vûë, qu'il leur celoit ou qu'il affoibliſſoit la nouvelle d'une défaite, & qu'il y ſubſtituoit quelquefois celle d'une victoire : pour dérober ſes deſſeins à l'ennemi, il les publioit ; façon plus adroite de le tromper & de le ſurprendre : il ſçavoit ſe poſter avantageuſement, attaquer à propos & ſe procurer par adreſſe ce qu'il ne pouvoit obtenir de vive force : il étoit maître de ſon impétuoſité naturelle, & ſe poſſedoit parfaitement dans l'action ; tranquille, ardent ou deſeſperé ſelon que l'occaſion l'éxigeoit : il en donna de bonnes preuves à la défenſe de Sparte : ſa conduite dans cette conjoncture importante, fut grande, fut héroïque : convenons cependant qu'il ne fit que ce qu'il devoit à ſon Pays, dont il avoit ſacrifié les interêts à ſa vangeance & à ſa hai-

ne contre les Meſſeniens & les Thébains. Ses Compatriotes convaincus de ſa capacité, le nommerent Amiral & Général dans l'expédition d'Aſie, honneur qu'ils n'avoient fait à perſonne avant lui : ſon pouvoir s'accrut en même proportion que la bonne opinion qu'ils avoient de lui : il devint toutpuiſſant, & ſe rendit ſi néceſſaire, qu'il falloit ou le ſoutenir, ou tomber avec lui : quoiqu'il eut conſervé Lacédémone, cependant cette Ville épuiſée d'argent & de Soldats, penchoit à ſa ruine, lorſqu'il mourut : l'orgueil de Lyſandre commença, & l'opiniâtreté d'Agéſilas acheva le malheur des Spartiates; le premier les rendit odieux à ſes voiſins, & l'autre les rendit mépriſables ; & l'on peut dire en général que cet Etat avoit droit de reprocher ſa chute aux deux plus grands hommes qu'il eut produits.

La mort d'Epaminondas & la paix qu'elle occaſionna, ralentirent le zele des principaux Etats de la Grece, & les jetterent dans une ſécurité funeſte, mais les Athéniens particulierement :

délivrés de l'ennemi qui les tenoit en haleine, ils s'abandonnerent aux plaiſirs & ne reſpirerent que Jeux, Fêtes & Spectacles : le penchant qu'ils avoient à ces amuſemens étoit grand de ſa nature ; Périclès le rendit exceſſif : il captiva la faveur du peuple, en favoriſant ſes inclinations, & mit ſon adminiſtration à l'abri d'un dangereux examen, en l'attachant à des objets qui ne lui plaiſoient que trop : les choſes alloient alors juſqu'à l'extravagance : la paſſion pour le Théâtre étoit ſi violente, qu'elle ſuſpendoit les affaires, & qu'elle étouffoit tout ſentiment de gloire : les Poëtes & les Comédiens avoient toute la faveur, & jouiſſoient des applaudiſſements, & de l'eſtime qu'on devoient à ceux qui avoient expoſé leur vie pour la défenſe de la liberté : les deniers deſtinés à l'entretien des flottes & des armées ſe conſommoient en ſpectacles : les Danſeurs & les Chanteuſes ſe gorgeoient des mets les plus délicats, tandis que les Généraux avoient à peine ſur leurs bords du pain, du

fromage & des oignons : enfin les frais du Théâtre étoient ſi grands, que Plutarque dit, que la repréſentation d'une piece de Sophocle ou d'Euripide coûtoit plus à l'Etat, que la conduite d'une guerre contre les Barbares : pour y fournir, ils prirent ſur ce fond qu'on avoit ſequeſtré, avec peine de mort contre quiconque oſeroit en propoſer un emploi différent de celui auquel il étoit deſtiné:on ne ſecontenta pas de revoquer ce décret ; on en fit un autre qui défendit ſous les mêmes peines de propoſer la reverſion de ce fond à ſes anciens uſages : en diſſipant les revenus publiques en de ſi miſerables emplois ; en entretenant les inutiles & les fainéants aux dépens du Soldat & du Matelot, ils ſembloient avoir perdu toute cette prudence & cet eſprit qui les animoient dans la guerre contre les Perſes & dans le tems qu'ils dépouillerent leurs maiſons pour équipper leurs flottes, & que les femmes lapiderent un homme pour avoir propoſé d'appaiſer le grand Roi (c'eſt ainſi

qu'ils l'appelloient) en payant le tribut, & rendant les hommages qu'il éxigeoit. Tandis qu'ils s'endormoient dans la moleſſe, ſans crainte d'être troublés par leurs anciens ennemis, ils ſe virent tout d'un coup aſſaillis par un peuple obſcur & barbare : c'étoit le Macedonien : quoiqu'entreprenant & belliqueux, il ne s'étoit point encore mêlé des affaires de la Grece ; il eſt vrai que ſes diviſions inteſtines à l'occaſion de la ſucceſſion au trône, & que les guerres qu'il avoit euës à ſoutenir contre les Illyriens, les Pæoniens & d'autres voiſins redoutables, l'avoient ſuffiſamment occupé; mais toutes ces circonſtances concoururent à le tirer de l'obſcurité, en le préparant à ces évenemens qui changerent totalement la face de la Grece. Pour ſe mettre au fait de cette révolution, il eſt à propos de jetter les yeux ſur les affaires des Macedoniens, & de les lier avec celles des Athéniens.

Les premiers Rois des Macedoniens deſcendoient des Grecs ; mais

les actions de ce peuple, par qui la Grece entiere fut ſubjuguée, & le nom de Grecs preſqu'aneanti, ſeroient, pour entrer dans cette hiſtoire, de meilleurs titres que l'origine de ſes Rois : ſemblables à la plûpart des Colonies de la Grece qui adopterent les coutumes & les mœurs des Contrées où elles s'établirent, & rompirent tout commerce avec le pays maternel, les Macedoniens paſſerent pour Barbares, & ne furent conſiderés, comme peuples de Grece, que ſous le régne de Philipe : auſſi n'en ai-je parlé juſqu'à préſent qu'en paſſant, ſelon que les guerres qu'ils ont euës, ou les alliances qu'ils ont faites ; les ſecours qu'ils ont reçus des Grecs ou les tributs que les Grecs en ont tirés, ou quelques affaires de cette nature m'en ont donné ſujet. C'eſt la loi que je me ſuis preſcrit : ſi je n'ai point détaillé l'hiſtoire de la plûpart des peuples originaires de la Grece proportionnellement au rang qu'ils ont tenu dans le monde, c'eſt que j'ai crû qu'il falloit en traiter ſepa-

rément, ou les renvoyer à l'hiſtoire des peuples avec leſquels ils ont été plus étroitement liés.

Les Macédoniens porterent ce nom, long tems avant que les Grecs paſſaſſent dans la Macédoine; ils en avoient encore eu d'autres qu'ils avoient reçus de leurs fondateurs & des principaux Habitans de la Contrée; mais ce que nous ſçavons de ces fondateurs n'eſt pas moins fabuleux, ni moins ſujet à caution que ce qu'on dit des premiers Légiſlateurs de la Grece : le premier Roi de Macedoine dont on ait quelque connoiſſance certaine, eſt Caranus, originaire d'Argos, & le ſeiziéme dans la ſucceſſion des deſcendans d'Hercule; c'eſt ſur cette tradition que Philipe ſe prétendoit allié d'Hercule, & s'arrogeoit les honneurs Divins; vanité qu'il pouſſa fort loin, mais moins encore que ſon fils : on dit que Caranus conduiſit, ſur l'avis de l'Oracle, une troupe de ſes Compatriotes dans cette Contrée, où il s'établit, & régna; mais Hérodote que tous les Ecrivains des

ſiécles ſuivans contrediſent, nous donne Perdiccas pour le premier Roi de Macedoine : Monſieur Neuton concilie ces Auteurs par une conjecture fort vraiſemblable, c'eſt que Caranus & Perdiccas fonderent enſemble le Royaume, qu'ils étoient contemporains, & tous les deux de la famille Royale d'Argos d'où ils ſe ſauverent en même tems, & s'arrêterent dans la Macedoine qu'ils diviſerent entr'eux, & qui fut réunie ſous la domination ſeule de Perdiccas, après la mort de Caranus ; enfin qu'il faut dater la fondation de ce Royaume aux environs de la 46 ou 47e Olympiade. On peut dès ce tems regarder les Macedoniens comme une Colonie de la Grece ; car on remarque que quelques-uns des ſucceſſeurs de Perdiccas s'appellerent Amyntas, nom commun parmi les Argiens ; & nous ſçavons qu'un autre de leur Roi fut admis aux Jeux Olympiques en faveur de ſon origine ; mais quelques privileges qu'ils ayent reclamés en qualité de Grecs, on ne ceſſa de les

traiter de barbares que, quand ils eurent porté leurs armes en Aſie, & donné atteinte aux libertés de la Grece. Caranus regna vingt-huit ans, & ſes deſcendans gouvernerent juſqu'aux tems dont nous parlons : mais ces Rois occupés à ſe garentir des incurſions de leurs voiſins, n'ont rien fait de remarquable : leurs regnes ne ſont qu'un cours rapide de meurtres & d'uſurpations.

Amyntas ſecond du nom & le feiziéme dans la ſucceſſion au Trône depuis Caranus eut beaucoup de peine à s'y maintenir : il eſt pere de ce Philipe dont nous ne tarderons pas à parler : il étoit en guerre avec les Illyriens & les Olinthiens, lorſqu'il mourut : il eut trois fils d'Euridice ſa femme, Alexandre, Perdiccas & Philipe, qui tous ſuccederent à leur pere, chacun à ſon tour : il laiſſa de plus un fils naturel appellé Ptolomée Alorite : quelques Auteurs lui donnent encore une femme qu'ils nomment Gigée, & dont ils aſſurent qu'il eut trois fils, Archélas, Argée ou Archidée, &

Ménélas qui fut aſſaſſiné par Philipe. Mais cette opinion n'eſt pas vraiſemblable, car Euridice ſurvêcut à Amyntas, & fit un rôle conſidérable ſous les regnes ſuivans : Alexandre & Perdiccas eurent des compétiteurs : Pauſanias & Ptolomée ſon frere diſputerent à Alexandre un Sceptre que leur pere avoit uſurpé, & que Pauſanias lui-même avoit déja poſſedé : on dit que Ptolomée aſſaſſina Alexandre, regna trois ans & périt de la main de Perdiccas : Pauſanias fut chaſſé du Trône par Iphycrate que les Athéniens avoient envoyé dans cette Contrée, pour préparer le ſiége d'Amphipolis : Euridice ſe préſenta devant ce Général Athénien d'une maniere fort touchante : tenant un de ſes fils entre ſes bras & l'autre ſur ſes génoux, elle le conjura par la bienveillance mutuelle des deux nations, & par l'amitié perſonnelle que ſon époux avoit eue pour lui de prendre ces orphelins ſous ſa protection, & de les défendre contre l'Uſurpateur ; mais cette tendreſſe

maternelle ne s'accorde point avec ce que Juſtin nous dit d'elle; il raconte que s'étant épriſe de ſon gendre qu'on croit être Ptolomée, elle fit maſſacrer ſes deux fils, pour le placer ſur le Trône, & qu'elle avoit auparavant attenté à la vie de ſon mari, dans le même deſſein; quant à Ptolomée, ce que nous en ſçavons de plus vraiſemblable, c'eſt que Perdiccas & lui s'en rapporterent à Pélopidas ſur leurs prétentions au Trône, que Pélopidas adjugea la Couronne à Perdiccas, & que pour la ſureté de Perdiccas, il emmena en ôtage à Thebes, Philipe avec beaucoup d'autres : on dit que ſon pere & ſon frere Alexandre le donnerent auſſi en ôtage aux Illyriens; quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il étoit à Thebes, lors de la mort de Perdiccas; & l'opinion commune eſt que celui-ci périt dans un combat contre les Illyriens.

La mort de ſon frere le rappella dans la Macedoine; ce fut alors qu'il eut occaſion d'exercer ces talens qui le mirent au-deſſus de tous

ces prédéceſſeurs, & même de tous les Grecs de ſon tems ; cependant il faut convenir qu'il apprit d'eux à déſirer la gloire, & d'Epaminondas à l'acquérir : il réuniſſoit à ces avantages un génie capable des plus grandes entrepriſes, comme on en peut juger par les difficultés qu'il trouva ſur la route du Trône, lorſqu'il avoit à peine vingt-trois ans, & par la maniere dont il les ſurmonta : Perdiccas avoit laiſſé un ſucceſſeur ; ainſi le Sceptre ne paſſoit point immédiatement à Philipe ; cependant ſur la nouvelle de la mort de Perdiccas, il ſortit furtivement de Thebes, arriva dans la Macedoine, & profitant de la conſternation d'un peuple expoſé aux dangers qui accompagnent preſque toujours la minorité des Rois, il ſe fit déclarer tuteur de ſon neveu, & bien-tôt après, Roi : la ſituation des affaires demandoit un homme tel que lui : les Macedoniens étoient environnés d'autant d'ennemis qu'ils avoient de voiſins : les Illyriens encouragés par la der-

niere victoire qu'ils avoient remportée, se disposoient à marcher contr'eux avec une puissante armée ; les Pæoniens faisoient des irruptions continuelles, & Pausanias appuyé des Thraces, & Argée des Athéniens lui disputoient en même tems la Couronne : les Athéniens envoyerent à Argée une flotte considérable & trois mille hommes de troupes.

Dans ces circonstances, au milieu de tant d'ennemis, sur un Trône mal affermi, son premier soin fut de s'assurer de son peuple, de gagner son affection & de rassurer les esprits vraiment abbattus ; car on avoit perdu plus de quatre mille hommes dans la derniere action contre les Illyriens : l'adresse de ses remontrances & la force de son éloquence ne furent pas infructueuses dans cette occasion : il s'appliqua ensuite à les instruire, à les exercer, & à réformer leur discipline ; ce fut alors qu'il institua la Phalange Macédonienne ; cette troupe marchoit au combat si serrée, qu'elle pouvoit soutenir le choc de l'en-

nemi, ſans en être ébranlée; uſage pratiqué par les premiers Grecs : elle étoit compoſée à peu près de ſeize mille hommes ; le nom de Phalange étoit commun à toutes les Compagnies, & ſe donnoit fréquemment au Corps entier de l'Infanterie ; mais celle que Philipe inventa, formoit, ſelon la deſcription que Polybe nous en a laiſſée, un quarré oblong de quatre cens hommes de front, ſur ſeize cens de profondeur : leurs Javelots n'excedoient que de trois pieds la ligne ſur laquelle ils étoient rangés : ceux dont la diſtance du front rendoient les armes inutiles, s'appuyoient ſur les épaules de ceux qui les précedoient, & ſervoient par leur maſſe & par leur effort à donner de la vîteſſe au Corps entier dont le choc en devenoit plus violent & plus invincible.

Xenophon mourut cette année, la quatre-vingt-dixiéme de ſon âge : malgré le ſuccès de ſon expédition contre les Perſes, il fut exilé pour l'avoir entrepriſe ; car les Athéniens qui regardoient Cyrus comme l'a-

mi des Spartiates, ne jugeoient pas à propos de lui accorder des ſecours contre ſon frere Artaxercès : cependant il ſe détermina à rentrer dans la Perſe, ſe joignit à Agéſilas, & lia avec ce Général une amitié qui a duré tant qu'ils ont vêcu : on ignore quelle eſt de ces deux expéditions celle qui occaſionna ſon banniſſement; mais il eſt certain qu'il encourut par l'une & l'autre la diſgrace de ſes Concitoyens, qui le regarderent dès-lors comme un homme mal intentionné; ſoupçon qu'il n'avoit mérité par aucune action; il eſt vrai qu'il étoit grand admirateur des mœurs & des Conſtitutions de Lacédémone, & qu'il penſoit aſſez mal de la Démocratie d'Athénes. De retour en Grece pour la ſeconde fois, il fit ſon ſéjour à Scillonte, Ville ſituée ſur le territoire des Eléens, mais du Domaine des Spartiates : lorſqu'Epaminondas envahit la Laconie, il ſe retira à Corinthe, où il paſſa le reſte de ſa vie : c'eſt au loiſir dont il joüit alors que nous devons preſque tous ſes Ouvrages;

preuves authentiques de la multiplicité de ſes talens & de l'étenduë de ſes connoiſſances : auſſi grand Capitaine, auſſi bon Philoſophe, auſſi grand Orateur, auſſi bon Hiſtorien qu'aucun autre de ſon tems, il entendoit encore la Politique, le Manége, la Chaſſe, l'Agriculture & la Peinture : il poſſedoit tous les agrémens du corps, & ſon viſage étoit une image de la candeur & de la ſimplité qui regnent dans ſes Ecrits.

Nous avons fait l'éloge de ſon Hiſtoire, en parlant des Auteurs dont nous avons tiré cet abregé : nous nous contenterons de remarquer ici, que c'eſt le ſeul Hiſtorien que la Grece puiſſe compter parmi ſes Philoſophes ; c'eſt par cette raiſon, ſans doute, qu'il ſaiſit la nature beaucoup mieux qu'aucun des ſes Contemporains : ſes idées & ſa diction ſont claires : il tenoit de Socrate, ſous lequel il avoit étudié, la juſteſſe d'eſprit & la beauté de l'ordre qu'on lui remarque. Rien de plus héroïque que l'amitié qu'il eût pour ſon Maître ; cela lui fût commun avec Platon, qui

qui d'ailleurs ne vêcut pas avec lui en trop bonne intelligence; ils étoient cependant l'un & l'autre d'un caractere doux & ſociable, & n'avoient d'autres ennemis que ceux que leur mérite leur avoit ſuſcités. Diogene de Lacerce dit, que la jalouſie d'Auteur fut la cauſe de leur inimitié, & l'on ajoûte, pour confirmer ſon opinion, que Xenophon n'écrivit ſa Cyropédie que pour contraſter avec la république de Platon : les Sçavans diſputent entr'eux, s'il faut regarder cet Ouvrage de Xenophon comme une Hiſtoire exacte, ou comme un Roman inſtructif : il faut convenir, que le caractere qu'il nous a laiſſé d'Agéſilas, ſent un peu le panégyrique; les liaiſons intimes qu'il eût avec ce Prince, le rendirent indulgent ſur ſes défauts : il reléve ſa bravoure perſonnelle & ſes autres vertus particulieres, & à juſte titre; mais il ne dit pas qu'en qualité d'homme publique, il avoit abuſé de l'importance de ſes ſervices pour étendre ſon autorité au de-là des bornes que Sparte avoit preſcrites à ſes Rois, & que

ſon opiniâtreté avoit conduit ſa Patrie au bord du précipice.

Après que Philipe eut reglé l'intérieur de ſon Royaume, il ſongea à écarter les tempêtes qui le menaçoient de tout côté : après avoir arrêté, par argent & par des promeſſes, les efforts des Ennemis les plus voiſins, il marcha contre les Athéniens, qui s'avançoient à Methone pour ſecourir Argée : il leur livra bataille & les défit : la mort d'Argée, qui fut tué dans l'action, termina la querelle ; car il permit aux Athéniens, qui étoient alors en ſa puiſſance, de rentrer dans la Grece : ils furent ſi ſenſibles à cette preuve de modération, qu'on conclut la paix avec lui ; paix qu'il ne reſpecta qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour vaincre ſes autres Ennemis & faire la ſûreté de ſes Provinces.

Olymp. 105. 2. Auſſitôt il marcha contre les Pæoniens & les ſubjuga ; il fondit enſuite ſur les Illyriens ; il en tua ſept mille en bataille rangée, & les contraignit d'abandonner tout ce qu'ils avoient conquis en Macédoine : non con-

tent de barricader ſon Royaume du côté de la Thrace ; pour plus grande ſûreté, il jugea qu'il falloit s'emparer d'Amphipolis, Ville ſituée ſur le Strimon, poſte avantageux, & la clef de ſes Etats ; il en connoiſſoit toute l'importance, & il s'en rendit maître au commencement de ſon regne : les Athéniens regardoient Amphipolis comme une de leurs Colonies ; & la perte de cette Ville leur parut ſi importante, que quand ils embraſſerent la défenſe d'Argée, ils ſongeoient moins à ſes interêts qu'aux leurs ; leur deſſein étoit d'obtenir la reſtitution d'Amphipolis, en donnant un Roy à la Macédoine. Philipe s'en apperçut, & pour garder avec eux quelques meſures, il prit un milieu entre conſerver cette Place & la reſtituer ; ce fut de l'ériger en Cité libre : il permit donc aux Habitans de ſecoüer le joug de leurs premiers Maîtres, comme s'ils s'affranchiſſoient eux-mêmes de leur ancienne ſervitude ; mais ils ne joüirent de leur liberté, qu'autant qu'il plût à Philipe, qui ne tarda pas à les ſubjuguer ; Olymp. 105. 3.

grace à la négligence des Athéniens, qui leur refuſerent du ſecours, ſous prétexte qu'ils romperoient la paix qu'ils avoient concluë avec Philipe l'année précedente ; mais le motif de ce refus n'étoit autre que la promeſſe que Philipe leur fit de leur livrer la Ville ; promeſſe qu'il ne leur tint pas : il n'en demeura pas là ; il s'empara de Pydna & de Potidée : les Athéniens avoient garniſon dans celle-ci ; il l'en chaſſa, & la congédia avec tant de marques de bonté, qu'il paroiſſoit toujours éviter une rupture ouverte ; mais cette affectation ne dura qu'autant qu'elle étoit néceſſaire à ſes deſſeins ; cependant il ne négligeoit rien pour les affoiblir & les éloigner de ſes Frontieres : il aſſigna aux Olinthiens, les ennemis déclarés de ſon pere, Pydna & tout ſon territoire : il n'étoit pas tems de réveiller une vieille querelle avec une Ville qui avoit été aſſez riche & aſſez puiſſante pour réſiſter pendant trois ans aux forces de la Macédoine & de Lacédémone réünies : il jugea donc à propos d'acheter ſa bienveillance

& de la tranquilliſer par des préſens, tandis qu'il amuſoit les Athéniens d'une fauſſe paix, juſqu'à ce qu'il pût les attaquer les uns & les autres avec avantage : il ſupplantoit encore par ce ſtratagême les Athéniens, qui pour ſe maintenir dans ces contrées, recherchoient alors l'alliance des Olinthiens : de quelque côté qu'Olinthe ſe portât, elle étoit capable d'incliner la balance; auſſi Philipe & les Athéniens n'épargnerent-ils rien de ce qui pouvoit l'engager dans leurs interêts.

Il prit enſuite Crinide, qu'il aggrandit & qu'il appella de ſon nom Philippi; cette Ville eſt fameuſe par la défaite de Brutus & de Caſſius : il y avoit aux environs de cette Ville des Mines d'or, auſquelles il fit travailler, & dont il tira des ſommes immenſes : elles lui produiſoient par an mille talens; ce qui alloit alors au-delà des revenus d'Athénes, l'Etat le plus riche de la Grece : ce tréſor n'étoit pas inutile entre les mains d'un homme qui connoiſſoit la valeur & l'uſage de l'argent : ces revenus le mirent en état d'entre-

tenir dans ſon Royaume un Corps de Troupes conſidérable, d'avoir un grand nombre d'Eſpions & de Partiſans chez l'Etranger, & ces Mines furent la ſource de la plûpart de ſes ſuccès.

Les Athéniens étoient trop occupés de leur côté, pour ſonger à croiſer les progrès de Philipe : deux factions partageoient l'Eubée, l'une appella les Thébains, qui ne demandoient pas mieux que d'avoir le pied dans l'Iſle, & l'autre eut recours aux Athéniens, à qui cette affaire paroiſſoit trop importante pour la négliger ; (cette Iſle faiſoit une partie de leurs revenus, ſans parler de beaucoup d'autres avantages qu'ils en tiroient :) cependant comme ils ne s'y portoient pas avec toute la vigueur qu'elle demandoit : A quoi penſez-vous, leur dit Timothée ? les Thébains ſont dans l'Eubée, & vous êtes ici ; ils agiſſent, & vous délibérez ; vous ne courez pas au Pirée, vos voiles ne ſont pas tenduës, & vous n'êtes pas parti. Ce diſcours vif & preſſant eut l'effet qu'il

en attendoit : en quatorze jours, la Flotte fut équippée & l'on ſe mit en mer : on chaſſa les Thébains, on termina la querelle des Habitans, & l'on reprit la Souveraineté qu'on avoit toûjours exercée ſur eux. Demoſthene rapporte cette partie du Diſcours de Timothée, & s'en ſert pour exciter les Athéniens dans une occaſion ſemblable, lorſque Philipe ravageoit les Provinces de la Thrace, qui leur appartenoient.

Ces troubles étoient à peine appaiſés, que Bizance, & les Iſles de Chio, de Co, & de Rhodes, ſe révolterent, ſe liguerent enſemble, & donnerent lieu à la guerre des Alliés : Charès & Chabrias, eurent ordre de partir ſur le champ, & de les réduire : on s'avança d'abord contre Chio, dont Chabrias qui commandoit la Flotte, força le Port ; mais abandonné par les autres Vaiſſeaux, il fut en un moment enveloppé, & ſon Vaiſſeau criblé par les Bâtimens ennemis : l'équipage ſe précipita dans la mer, & tâcha de ſe ſauver à la nâge ; mais ce Général

croyant qu'il étoit indigne de lui & de ſa dignité d'abandonner ſon poſte, fit tête à l'Ennemi, & ſe défendit juſqu'à ce qu'il fut bleſſé mortellement. Cornelius Nepos d'une opinion contraire à tous ceux qui ont parlé de cette Expedition, aſſure qu'il ſervoit alors en ſimple Soldat; ſi cela eſt, ſa conduite en paroît moins blâmable; car en qualité de Général, il n'eſt pas poſſible de juſtifier ſon imprudence & ſon déſeſpoir : cette action eſt bien d'un homme qui diſoit, qu'une armée de Cerfs commandée par un Lion étoit plus terrible qu'une armée de Lions commandée par un Cerf : il avoit une autre maxime qui marquoit plus de vigilance & de circonſpection qu'il n'en falloit eſperer ſur la premiere; c'eſt que le meilleur Général étoit celui qui étoit le mieux inſtruit de ce qui ſe paſſoit chez l'Ennemi : la bravoure qu'il montra dans cette derniere conjoncture, & dont on avoit déja d'autres exemples, & le zéle qu'il fit paroître pour le ſervice de ſa Patrie, lui mériteront toûjours une place parmi

mi les Hommes illuſtres dans les beaux jours de la Grece.

Charès fit quelque tentative ſur l'Iſle avec les forces de terre ; mais il ſe retira ſur la nouvelle de la mort de ſon Collégue, & la Campagne finit. On commença l'année ſuivante par des préparatifs qui annonçoient une guerre ſanglante : les Alliés formerent une Flotte de cent Vaiſſeaux, fondirent ſur la plûpart des Iſles dépendantes d'Athénes, les ravagerent, & firent le Siége de Samos. Les Athéniens dépêcherent à ſon ſecours Charès avec une Flotte de ſoixante Vaiſſeaux, qu'on renforça dans la ſuite de ſoixante autres, ſous la conduite d'Iphycrate & de Timothée, qu'on lui donna pour Collégues : ces forces ſe réunirent, & les Généraux convinrent d'aſſiéger Bizance ; les Alliés abandonnerent Samos pour la ſecourir, & les deux Flottes ſe rencontrerent ſur l'Helleſpont : on alloit en venir aux mains, lorſqu'il s'éleva une violente tempête, malgré laquelle, Charès propoſa d'avancer & de forcer l'Ennemi au combat ; mais Olymp. 105. 4.

Iphicrate & Timothée s'y oppoſerent : là-deſſus Charès écrit à Athenes, les accuſe de trahiſon, on les rappelle & on leur demande compte de leur conduite.

Charès eut alors le commandement entier & libre de la Flote ; mais au lieu de ſuivre ſes deſſeins contre les Inſulaires ; ſur l'eſpoir d'une récompenſe conſidérable, il courut au ſecours d'Artabaze Gouverneur de quelques Provinces de l'Aſie mineure, qui venoit de ſe révolter contre le Roi de Perſe ſon Maître, & qu'une Armée de ſoixante & dix mille hommes qu'on avoit envoyée contre lui, tenoit dans une ſituation fâcheuſe : il joignit ſes forces aux ſiennes, & ils défirent l'Ennemi. Le Roi de Perſe irrité de ce procedé, menaça les Athéniens d'envoyer au ſecours des Inſulaires un Flotte de ſoixante Vaiſſeaux ; ce qui les jetta dans une ſi grande allarme, qu'ils conclurent la paix, à des conditions dont les Inſulaires furent entiérement
Olymp. 106. 1. les maîtres. Le principal arricle de ce Traité, fut qu'ils ſeroient doréna-

navant libres & indépendans : ainſi finit la guerre des Alliés, qui ne dura que trois ans, ſans aucune action digne des préparatifs qu'on avoit faits de part & d'autre.

On apprit d'abord avec quelque joye le ſuccès de l'Expédition de Charès, d'autant que les Troupes qu'on y avoit employées, avoient toûjours été à la ſolde d'Artabaze ; c'étoit la ſeule raiſon dont ce Général pouvoit pallier cette entrepriſe ; mais le reſſentiment du Roi de Perſe les jetta dans un autre excès : Charès fut accuſé de trahiſon, pour avoir paſſé les ordres de l'Etat, & abandonné le ſervice de ſon païs : cependant à l'aide de quelques amis qu'il avoit parmi le peuple, il ſe tira de cette affaire.

Iphicrate & Timothée furent moins heureux, quoiqu'ils ne fuſſent point coupables : ils avoient refuſés d'attaquer pendant une tempête, & d'avoir à combattre l'Ennemi & les Elémens ; c'étoit tout ce qu'on avoit à leur reprocher : mais Charès aggrava tellement la choſe qu'ils furent interrogés en forme, révoqués & mis à

l'amende : c'eſt ainſi que Diodore de Sicile rapporte ce fait, que d'autres Auteurs racontent différemment, & avec des circonſtances plus remarquables ; ils ajoûtent, que Timothée taxé à cent talens qu'il n'étoit point en état de payer ſe retira à Chalcis, où il mourut : le peuple ſe repentit d'en avoir uſé ſi ſéverement avec lui, (il ſe repentoit aſſez ordinairement quand il étoit trop tard) & lui remit la neuviéme partie de la taxe qu'on lui avoit impoſée ; ſon fils Conon paya les dix talens qui reſtoient, & on les employa à réparer les murs : on fit alors une réflexion qui n'étoit pas à l'honneur des Athéniens, c'eſt que ces murs qu'on avoit élevés des dépoüilles que l'ayeul avoit remportées ſur l'Ennemi, ſe réparoient avec une taxe qu'on exigeoit injuſtement du petit-fils.

Iphicrate qui craignoit le ſort de Timothée, introduiſit dans l'Aſſemblée un grand nombre de jeunes gens armés de poignards, qu'ils avoient ſoin de faire briller de tems en tems aux yeux des Juges, dans le

cours de l'examen : cette menace eut l'effet qu'il en attendoit ; les Juges furent intimidés & Iphicrate abſous : comme on lui reprochoit dans la ſuite ce procedé violent : Après avoir ſervi fidélement ma Patrie, il y auroit eu de la folie, dit-il, à ne pas tenter de me ſervir utilement moi-même : & certes, quelqu'injurieux que fut ce ſtratagême à l'équité publique, les jalouſies & le caprice du Peuple le rendoient excuſable : il étoit perpétuellement en allarmes, quelques meſures qu'on prit avec lui : ſans égard pour ſes Généraux, il les oublioit ſi-tôt qu'il n'en avoit plus beſoin : le tems de leur Emploi expiré, il les approuvoit ou les cenſuroit, ſelon que leur faction étoit la plus puiſſante ou la plus foible : enfin ils étoient abandonnés à la merci du premier petit Démagogue, qui avoit aſſez d'art pour ſoulever la multitude. Faut-il s'étonner après cela, ſi la plûpart d'entr'eux dégoûtés du ſervice de leur Patrie, ſe retirerent dans un exil volontaire, ou prirent de l'emploi chez l'Etranger ; de ſorte qu'à

peine Athénes trouva-t'elle des Généraux pour ſes Armées. Il faut regarder ce défaut dans le Gouvernement comme une des cauſes principales de la décandence de la République, qui va commencer à ſe faire ſentir. Cornelius Nepos date de ce tems, le déclin de la puiſſance de ce Peuple, & remarque que Chabrias, Iphicrate & Timothée, furent ſes derniers Capitaines : cependant, il faut convenir que la Grece eut encore après eux des hommes qui ſe ſignalerent par les ſervices qu'ils rendirent à l'Etat; mais il eſt certain qu'ils ne furent pas en aſſez grand nombre, & qu'ils ne ſe ſuccéderent pas aſſez rapidement pour conſerver la diſcipline ancienne dans les Troupes, échauffer les Citoyens de l'eſprit dont leurs ancêtres étoient poſſedés, & ſoutenir la gloire de la Nation.

Pour ce qui eſt d'Iphicrate, ſoit qu'il ait abandonné le ſervice, ſoit que l'Etat ait ceſſé de lui donner de l'emploi; il n'en eſt plus queſtion : on dit cependant qu'il parvint à une grande vieilleſſe : Diodore aſſure qu'il mou-

rut avant la bataille de Chéronée, qui ſe livra dans la cent dixiéme Olympiade; mais il ne fixe le tems, ni ne rapporte les circonſtances de ſa mort; ainſi nous pouvons ſuppoſer qu'il paſſa le reſte de ſa vie dans la retraite: quoiqu'il en ſoit, l'Etat perdit beaucoup en lui: il avoit été chargé de différentes affaires qu'il avoit terminées avec un ſuccès digne de ſa prudence & de ſon adreſſe: il ſervit utilement ſon païs, & le ſervit à tems: il ſe fit moins de réputation par ſes exploits que par ſon exactitude & ſa ſévérité a faire obſerver la diſcipline qu'il réforma: il étoit perpétuellement ſur ſes gardes, & laiſſoit aux accidens, pour le ſurprendre, le moins de tems qu'il pouvoit: lorſqu'on lui demandoit par quelle raiſon il fortifioit ſon camp dans un païs qui appartenoit à des alliés; c'eſt que, je n'y penſois pas, diſoit-il, eſt la plus mauvaiſe excuſe qu'un Général puiſſe apporter: ſes troupes étoient ſi rompuës dans les exercices, & ſi dociles à ſes ordres, que, lorſque le ſignal étoit donné, elles ſçavoient ce qu'el-

les avoient à faire, & s'en acquittoient d'elles-mêmes, comme si chaque Soldat eut été un bon Officier : cela se fit remarquer dans l'action de Corinthe, où il arrêta les progrès d'Agésilas qui alloit inonder tous les Etats des alliés d'Athénes : ses troupes étoient connuës & distinguées dans l'armée des Grecs sous le nom de troupes d'Iphicrate, comme les Soldats de Fabius parmi les Romains : il comparoit les parties d'une armée aux membres du corps humain : l'Infanterie légere, c'étoit les mains ; la Cavalerie, les pieds ; le corps de l'Armée, la poitrine ; & le Général, la tête : il donna au Soldat des armes & des habits plus commodes, soit pour l'attaque, soit pour la défense ; malgré toutes les preuves qu'on a de sa vigilance & de son application, on l'accuse d'indolence & d'emportement ; ce qui n'entre point dans le caractere d'un homme de fortune, & qui ne devoit la plus grande partie de son élevation qu'à lui-même : il étoit sans naissance : quelques Historiens nous le donnent pour fils d'un cordonnier :

ſa conduite ne ſe reſſentit point de la baſſeſſe de ſon extraction : il répondit fiérement à un des deſcendans d'Harmodius ; il eſt vrai que je ſuis le premier de ma famille, & que vous êtes le dernier de la vôtre : il ſaiſit dans un combat où il fut bleſſé, un ennemi corps à corps, & l'emporta tout vivant & en armes dans ſon Vaiſſeau ; outre les emplois que ſon mérite perſonnel lui procura, il eut encore le bonheur d'épouſer la fille de Cotys Roi de Thrace, dont il eut un fils appellé Méxiſthée, qui ſe fit plus d'honneur d'être né d'un Citoyen d'Athénes, que d'une Princeſſe de Thrace : comme on lui demandoit à qui de ſon pere ou de ſa mere il avoit le plus d'obligation ; à ma mere, répondit-il, car mon pere a fait tout ce qu'il a pu pour me rendre Thrace, & ma mere, tout ce qu'elle pouvoit pour me rendre Athénien ; outre les vertus d'un homme de guerre, Iphicrate eut encore les qualités d'un grand Orateur : il aſſembloit chez lui compagnie, & ſe faiſoit un plaiſir de déclamer devant elle : Plutarque lui re-

proche d'être ſorti en cela de ſon état, & de s'être donné un ridicule : il ajoute qu'un jour vaincu par l'éloquence de ſon antagoniſte ; mes adverſaires, dit-il, ne regardant point ſa cauſe comme perduë, ont les bons Acteurs ; mais ma piéce eſt la meilleure.

Dans une expédition contre ce Cotys dont nous avons parlé, Timothée fit un butin de la valeur de cent talens, qu'il remit dans le tréſor public, ſans en reſerver la moindre partie : on rappella ce trait à la honte de ces accuſateurs ; lorſqu'il fut condamné à une amende de cent talens, & contraint d'abandonner Athénes, parce qu'il n'étoit point en état d'acquitter cette ſomme : il fut auſſi ſenſible à cette diſgrace que le peut être un homme qui n'en avoit point encore eſſuïé : juſqu'alors il avoit réuſſi dans toutes ſes entrepriſes ; ce qui donna lieu à quelque jaloux de ſon bonheur de le peindre dormant, & la Fortune à ſes côtés qui jettoit des filets ſur les Villes : il ne prit point la choſe en raillerie ; il

répondit hardiment, que la Fortune n'avoit aucune part dans ſes victoires, & qu'il les devoit toutes à ſes talens : Plutarque dit que la Déeſſe choquée de cette vanité l'abandonna ; & que depuis, rien ne lui réuſſit : pour lui donner le titre de Général heureux, il ſuffiroit qu'il eut rendu la Souveraineté des mers aux Athéniens, & il faut avouer qu'il y contribua ; mais Conon ſon pere avoit préparé cette révolution à la journée de Gnide : pluſieurs circonſtances concoururent enſuite à diminuer la puiſſance des Spartiates : nous avons vû comment les Athéniens profiterent du déſordre de leurs affaires, dans le tems même qu'ils étoient unis avec eux par les alliances les plus étroites. Timothée égala ſon pere les armes à la main ; & entendit beaucoup mieux le gouvernement & les affaires : il s'étoit fait un grand fond de connoiſſances ; & poſſédoit particuliérement l'art de bien parler.

Alexandre le Grand naquit la premiere année de la cent ſixieme Olympiade : en recevant la nouvelle de ſa

naiſſance, Philipe apprit que Parménion ſon Général, venoit de remporter une victoire conſidérable ſur les Illyriens; & qu'il avoit été couronné dans les Jeux Olympiques: il écrivit lui-même au Philoſophe Ariſtote qu'il avoit un fils, & lui en recommanda l'éducation de la façon du monde la plus flatteuſe: je ſuis moins obligé aux Dieux, lui dit-il, de m'avoir donné un ſucceſſeur, que de me l'avoir donné du vivant d'Ariſtote.

CHAPITRE IV.

Depuis la fin de la Guerre des Alliés, juſqu'à la fin de la Guerre des Phociens, ce qui comprend l'eſpace de dix ans.

LA fin de la guerre des alliés fut le commencement d'une autre plus importante & plus longue : on l'appelle la guerre de Phociens, ou la guerre ſacrée : la nation entiere entra dans cette querelle dont la Religion étoit le motif : en voici le ſujet : les Phociens labourerent une piéce de terre qui appartenoit au Temple d'Apollon ; leurs voiſins ſe récrierent contre ce ſacrilege : l'affaire fut portée devant les Amphyctions qui condamnerent les Phociens & les taxerent à une amende conſidérable : ils n'étoient point en état d'acquitter la ſomme ; ils appellerent de la ſentence, citerent Homere, & ſoutinrent que la direction du Temple, & l'adminiſtration de ſes revenus leur avoient anciennement appartenus. Olym. 106. 2.

Philomele un des principaux Citoyens d'entr'eux, & le tiſon de cette incendie, les excita à prendre les armes & ſe mit à leur tête : il s'adreſſa d'abord aux Spartiates, que les Amphyctions avoient auſſi condamnés à une amende, à la ſollicitation des Thébains, pour s'être emparés de la Citadelle, après la bataille de Leuctre : cette conformité les diſpoſoit aſſez à faire alliance avec lui ; mais ils ne jugerent pas à propos de ſe déclarer ; cependant ils l'encouragerent à ſuivre ſon deſſein, & lui fournirent ſecretement de l'argent : Philomele leva des troupes, & s'empara du Temple : de tous ſes voiſins, les Locres furent les ſeuls qui lui firent quelque réſiſtance ; il les défit, & biffa le decret des Amphyctions qu'on avoit gravé ſur les colomnes du Temple : pour confirmer ſon autorité, & pallier ſes procédés, il crut devoir conſulter l'Oracle, & ſe munir d'une réponſe favorable : il vainquit les refus de la Prêtreſſe par ſes menaces, & elle lui dit que Apollon lui permettoit de faire tout ce qu'il vou-

droit; ce qu'il prit & divulgua comme un oracle déciſif.

Les Amphyctions s'aſſemblerent une ſeconde fois & déclarerent la guerre en forme aux Phociens : la querelle devint générale, & chacun prit le parti qui convenoit à ſes intérêts; les Athéniens, les Spartiates, & quelques autres habitans du Péloponneſe ſe déclarerent pour les Phociens; & ils eurent contr'eux les Locres, les Theſſaliens, les Thébains & les autres Etats circonvoiſins : avant que d'entrer en campagne, Philomele s'engagea ſolemnellement de ne pas toucher aux richeſſes du Temple, & jura de n'avoir eu d'autre deſſein en s'en emparant, que de rétablir le pays dans ſes anciens privileges : mais le beſoin leva bientôt ſes ſcrupules; il puiſa dans le tréſor de quoi ſoutenir ſes alliances & commencer la guerre : avec cette reſſource il put augmenter la paye de ſes Soldats, & ſe faire une nombreuſe armée : il marcha contre les Locres avec dix mille Fantaſſins & dix mille chevaux,

& les battit malgré le renfort qu'ils avoient reçu des Thébains : il vainquit auſſi les Theſſaliens & leurs voiſins ; mais les Thébains arrêterent ſes progrès avec un corps de treize mille hommes : ils avoient été les plus ardens à pourſuivre la condamnation des Spartiates & des Phociens ; ils furent les plus zélés à les combattre : ils s'acharnerent contre eux avec toute la fureur dont on eſt poſſedé dans une guerre de Religion : ayant ſurpris un grand nombre de Soldats mercenaires des Phociens qui fourageoient, ils les condamnerent à mort & les exécuterent, comme des ſacrileges : les Phociens uſerent de repréſaille, & leur apprirent à obſerver plus exactement les loix de la guerre ; mais quelque tems après, attaqués par les Thébains dans des lieux couverts de bois, & accablés ſous le nombre, ils furent preſque tous maſſacrés : Philomele pourſuivi juſqu'au bord d'un précipice, aima mieux ſe jetter du haut d'un rocher que de tomber entre les mains des ennemis : Juſtin dit qu'il

périt

périt dans le combat ; quoi qu'il en ſoit, il fit une ſi vigoureuſe réſiſtance dans cette action, & ſe conduiſit juſqu'alors avec tant de prudence, que ſi ſa cauſe eut été plus juſte, il pouvoit entrer en parallele avec les plus grands hommes de ſon tems : mais il jouoit le rôle d'un miſérable avanturier qui défioit intrépidement les hommes & les Dieux ; & qui pour défendre ſes impiétés, avoit enveloppé ſon pays dans une guerre ſacrilege.

C'eſt ainſi que ſe paſſerent les deux premieres années de cette guerre : dans ces entrefaites, Philipe étendoit & fortifioit ſes frontieres, en s'emparant de toutes les places qui lui convenoient, ou qui l'incommodoient : Methone étoit du nombre des dernieres : c'étoit le refuge de ſes ennemis ; il la prit d'aſſaut ; la démantela, & ajouta ſon territoire aux domaines de la Macédoine : il perdit un œil dans ce ſiége, d'un coup de fleche ; il ſupporta les circonſtances de cet accident plus impatiemment que ſa bleſſure. Un

nommé Aſter d'Amphipolis, ſi habile tireur, qu'il tuoit les oiſeaux à la volée, lui offrit ſes ſervices; quand j'aurai guerre avec les hyrondelles lui dit-il, je vous donnerai de l'emploi: cet homme choqué de cette réponſe, ſe jetta dans la Ville & lui lança une fleche avec cette inſcription; à l'œil droit de Philipe: Philipe la lui renvoya avec cette autre; ſi je prens la Ville, Aſter ſera pendu; & il étoit homme à lui tenir parole: depuis ce tems, il ne parla jamais de l'œil, & ne put entendre prononcer le mot Ciclope.

Les Thébains crurent que la mort de Philomele éteindroit la guerre, & ſe retirerent; mais Onomarque intereſſé à la continuer, lui ſucceda: les Amphyctions l'avoient taxé à différentes ſommes qu'il n'étoit point en état d'acquitter: il raſſembla le reſte de ſes troupes: en leva de nouvelles: fit battre de la monnoye, avec laquelle il s'attacha ſes alliés, & en enleva quelques-uns à l'ennemi: les Theſſaliens les plus formidables d'entr'eux s'étoient engagés à

Olym. 106. 4.

garder la neutralité ; mais Philipe les entraîna dans ſon parti, en les délivrant de leur tyran : Lycophron de Pheres, après avoir trempé dans l'aſſaſſinat de ſon frere Alexandre, lui ſuccéda en qualité de libérateur, & gouverna d'abord avec aſſez de modération ; mais il ſuivit bientôt les traces de ſes prédéceſſeurs, & ſes ſujets implorerent le ſecours de Philipe : Lycophron de ſon côté eut recours aux Phociens, & la querelle qui leur étoit particuliere devint générale : Onomarque commença donc ſes hoſtilités, autant en faveur du tyran, que de la cauſe des Phociens ; il prit quelques Villes, & entra dans la Béotie : pour arrêter ſes progrès, les Thébains marcherent contre lui ; mais les conjonctures dans leſquelles ils ſe trouvoient, n'étoient pas favorables à leur deſſein ; ils venoient d'envoyer quatre mille hommes au ſecours d'Artabaze, ſous la conduite de Pammenès, qui fit honneur à ſa patrie ; cependant ils s'en tirerent avec ſuccès.

Onomarque fut plus heureux con-

tre Philipe ; il remporta ſur lui de grands avantages dans deux différentes rencontres, & jetta parmi ſes troupes une terreur ſi grande, qu'elles refuſoient de retourner au combat : cependant on en vint à une action générale ; les deux armées étoient chacune de vingt mille hommes : ſix mille Phociens demeurerent ſur le champ de bataille, & trois mille furent faits priſonniers : Onomarque fut des premiers : Philipe fit pendre ſon cadavre, & jetter dans la mer tous les priſonniers, comme des ſacrileges : ce châtiment donna une haute opinion de ſa Religion, dont il ſçut alors tirer bon parti ; & les Theſſaliens qui recouvroient leur liberté par ce moyen, le regarderent comme une preuve de ſa juſtice & de ſa généroſité. Lycophron s'éclipſa dans la déroute générale ; & abandonna Pheres, avec ſon frere Pitholaüs : il reparut quelques tems après à la tête des Phociens, & tenta de ſe rétablir dans la Souveraineté. Les Theſſaliens méritoient bien le ſervice que Philipe leur rendit ; il de-

voit la victoire à leur Cavalerie : ils eurent part dans toutes celles qu'il remporta dans la ſuite ; auſſi ne rompit-il jamais l'alliance qu'il avoit faite avec eux.

Onomarque laiſſa le commande- Olym. 107.
ment à ſon frere Phaïllus, qui ſe 1.
ſoutint par les mêmes voyes que ſes prédeceſſeurs : il avoit beaucoup d'argent en ſa diſpoſition ; il augmenta le nombre de ſes alliés par des diſtributions conſidérables ; & celui de ſes troupes par une augmentation de paye : il entra dans la Béotie ; mais maltraité par les Thébains dans trois actions différentes, il revint ſur les Locres ; il eut plus de ſuccès contre eux ; il leur prit des Villes ; mais quelque tems après il tomba en langueur & mourut.

Un différent qui ſurvint entre les Spartiates & les habitans de Mégalopolis, fut ſur le point d'arrêter le cours de cette guerre : ces derniers qui ſeuls n'étoient point en état de faire tête à l'ennemi, appellerent à leur ſecours les Argiens, les Sycioniens, & les Meſſeniens ; les Thé-

bains ſe joignirent encore à ceux-ci, & ces peuples réunis étoient en état de balancer les forces de Lacédémone, malgré le renfort de trois mille hommes d'Infanterie, qu'elle exigea des Phociens, & celui de Cavalerie qu'elle reçut de Lycophron, & de ſon frere Pitholaüs. Tous ces préparatifs annonçoient une longue querelle ; cependant après la priſe d'une ou de deux Villes, & quelques actions, aſſez vives à la vérité, on fit une treve, & les armées ſe ſéparerent.

Phalécus fils d'Onomarque, eut le commandement après la mort de Phaïllus ; comme il étoit fort jeune, on lui donna Mnaſéas pour Collegue: il périt dans le premier combat qu'il donna : cependant des irruptions reciproques, & quelques eſcarmouches, firent durer la guerre : les frais de cette expédition avoient épuiſé les finances des Thébains, & ils étoient réduits à la derniere extrémité, malgré le butin conſidérable qu'ils avoient faits, lorſqu'ils demanderent du ſecours au Roi de Perſe

qui leur avança trois cens talens.

Jusqu'à présent Philipe n'avoit Olym. 107. 2.
presque point eu de part dans cette guerre ; ce n'étoit qu'en qualité de protecteur des Thessaliens qu'il avoit combattu Onomarque : mais peu satisfait des avantages qu'il avoit remportés sur ce Général, & de l'estime qu'il s'étoit acquis par ses autres exploits ; il étendit ses vuës, & médita la conquête de la Grece. Sous prétexte de marcher contre les Phociens, il fit une tentative sur les Thermopiles qu'il appelloit la clef du pays. Ce passage introduisoit immédiatement en Attique ; aussi les Thébains prirent-ils l'allarme, & le prévinrent ; en attendant une occasion plus favorable, il continua ses conquêtes dans la Macédoine, & étendit ses frontieres du côté de la Thrace, s'emparant de toutes les Villes qui bordoient l'Hellespont, & préparant par de nouvelles expéditions, celle qu'il avoit résolue contre les Grecs.

C'est Demosthene qui fit échoüer l'entreprise de Philipe sur les Thermopiles ; Demosthene se distingua sur

la fin de la guerre des alliés, lorſque Athénes s'allarma des préparatifs de la Perſe : c'eſt lui qui pour conſerver la balance dans la Grece, conſeilla à ſes Concitoyens de proteger Rhodes & Mégalopolis, contre Thebes, Lacédémone, ou quelqu'autre ennemi que ce fut, ſi la puiſſance de cet ennemi étoit capable en s'accroiſſant par cette conquête, de leur donner de l'ombrage : le rôle qu'il va faire eſt extraordinaire ; la part qu'il aura dans les affaires publiques eſt ſi grande, que la connoiſſance particuliere de cet homme prodigieux, ne peut qu'embellir & éclairer l'hiſtoire de ſon tems : ce motif & le deſir de lui rendre juſtice, ne me permettent pas de gliſſer ſur ſon caractere : il doit la bonne partie de ſa réputation à ſon éloquence : mais non moins éclairé Magiſtrat & bon Citoyen que grand Orateur ; ſi l'on conſidere le ſuccès des Ambaſſades dont il fut honoré, des alliances qu'il forma, des traités qu'il conclut, & de toutes les négociations dans leſquelles il fut employé ; ſi l'on conſidere le zele & l'intégrité

l'intégrité qui ſe manifeſtent dans toutes ſes actions, on conviendra que l'art oratoire le fondement de ſon élévation, n'étoit peut-être pas ſon plus grand talent; & que cette qualité n'eut ſur les autres que l'avantage de les perfectionner & de les produire.

La nature lui avoit préparé bien des obſtacles à ſurmonter, avant que d'être auſſi grand Rheteur qu'il le devint: il avoit la prononciation vicieuſe, la voix & la poitrine foibles, & la déclamation déſagréable: le travail & l'opiniâtreté vainquirent ces défauts: pour fortifier ſa voix, il déclamoit ſur des lieux élevés: il corrigea ſa prononciation avec de petits cailloux qu'il mettoit dans ſa bouche; il réforma ſon geſte devant un miroir, & ſe donna toutes les graces de la déclamation à l'aide des meilleurs Comédiens de ſon tems: cette partie de l'art oratoire lui paroiſſoit eſſentielle: ſi ſon extérieur étoit cultivé, ſes diſcours ne furent pas négligés: il ſe forma ſur Thucydide, dont il tranſcrivit l'hiſtoire huit fois de ſa propre main: pour ſe rendre

assidu à l'étude, il se rasoit la moitié de la tête, & s'enfermoit dans un soûterrain jusqu'à ce que ses cheveux fussent revenus & qu'il put se présenter avec décence : il avoit encore l'habitude de haranguer sur le bord de la mer ; afin que le bruit des flots l'accoutumât au tumulte des assemblées Populaires dont il est une fidelle image.

On reconnoît à ces soins qu'il n'étoit pas né Orateur ; & ses succès nous apprennent jusqu'où le travail peut conduire, en dépit de la nature. L'ambition lui fut encore un puissant éguillon ; il n'avoit que seize ans lorsqu'il entendit Callistrate dans une affaire importante ; il étoit question de sçavoir, si Orope étoit du domaine d'Athénes où de Thebes : Callistrate parloit pour les Athéniens ; les applaudissemens qu'il reçut, enflammerent le jeune Demosthene, & le déciderent dès ce moment pour l'art oratoire : deux ans après cet événement, il fit son coup d'essai contre ses tuteurs, qui avoient dissipé son patrimoine, dont il recouvra une partie : ce succès l'encouragea à parler dans une assemblée

publique ; mais il s'en acquitta ſi mal, qu'il fut ſiflé ; il ſe hazarda une ſeconde fois, on ne l'écouta pas plus favorablement ; & il ſe retiroit confus & déſeſpéré, lorſque Satyre l'aborda & lui conſeilla de continuer : il lui fit réciter quelques vers de Sophocle ou d'Euripide, que ce Comédien repeta avec tant d'ame, d'eſprit & d'emphaſe, que ſon éleve s'apperçut aiſément que l'élocution lui manquoit entiérement : mais il l'acquit avec ſa perſeverance & les inſtructions de ſon maître, & ſe corrigea de toutes les mauvaiſes habitudes qu'il avoit contractées : il n'eſt pas évident qu'il faille attribuer ce trait à Satyre ; il ſemble qu'on l'a confondu avec les Comédiens Andronique & Néoptoleme, qui n'étoient pas moins fameux que lui ; mais on convient que tous les trois contribuerent à former Demoſthene.

Corrigé de ſes defauts, il reparut en public avec tant de ſuccès, que le peuple accouroit des extremités de la Grece pour l'entendre : il paſſa pour le modele des Orateurs ; il n'eut point

d'égal parmi ſes Compatriotes ; & les Romains n'ont eu que Ciceron qu'on lui pût comparer : lequel de ces deux Orateurs mérite la préférence ? c'eſt une queſtion que les Anciens ont agitée, mais qu'ils n'ont oſé décider ; ils ſe ſont contentés d'oppoſer leurs beautés, & de montrer qu'ils étoient l'un & l'autre parfaits dans leur genre ; mais pour me borner à Demoſthene, je dirai que ſon éloquence eſt grave & ſevere comme ſon caractere ; mais vigoureuſe & ſublime, hardie, puiſſante & impétueuſe : il eſt plein de métaphores & d'apoſtrophes : il invoque les Dieux, les Aſtres, les Elémens, & les Manes de Salamine, de Marathon, d'un ton ſi pathétique, qu'on le croit inſpiré : s'il n'eſt pas inſinuant & flatteur, comme il convient quelquefois à un Orateur, ce n'eſt pas qu'il manque d'art & de délicateſſe ; il en a dans l'occaſion ; il ſçait remuer le peuple & ſe ſervir de ſes préjugés pour l'amener à ſon but, même par les efforts qu'il paroît employer pour l'entraîner d'un autre

côté ; mais il faut convenir que la véhémence dans l'action & dans l'expreſſion forme ſon caractere diſtinctif ; qualité qui manquoit particuliérement aux Orateurs de ſon tems : telles étoient l'inſolence & la hauteur, les caprices & les jalouſies, l'indolence & la corruption du peuple ; qu'il n'y avoit que l'eſprit & la fermeté, l'emportement & l'énergie de Demoſthene qui puſſent le réveiller, l'effrayer & le prévenir contre les dangers qui le menaçoient.

Mais l'éloquence de Demoſthene n'eut point eu cet empire ſur lui, ſi l'opinion qu'on avoit de ſon intégrité, n'en eut préparé les impreſſions ; c'eſt elle qui donnoit du poids & de la force à tout ce qu'il diſoit ; c'eſt l'idée qu'on avoit de ſa ſincerité & de ſon déſintéreſſement particulier, qui lui procuroit l'attention de ſes Concitoyens, & qui les déterminoit : c'eſt là ce qui faiſoit dire à Philipe, que cet Orateur pouvoit plus contre lui, que toutes les flottes & les armées de la Grece, & qu'il n'avoit d'ennemi que Demoſthene.

Il ne manqua pas de le tenter par des offres, mais il les rejetta toutes; & Plutarque dit que tout l'or de la Macédoine ne l'auroit pas corrompu: cette infléxible intégrité ſe démentit un peu ſous les régnes ſuivans; l'inégalité de ſa conduite donna lieu à ſes ennemis de l'accuſer de trahiſon; & il fut condamné à l'amende, empriſonné, & dans la ſuite envoyé en exil: quelques Auteurs regardent cette accuſation comme une calomnie ſans fondement; mais le fait eſt ſi généralement reconnu, & détaillé avec tant d'exactitude, qu'il eſt difficile d'y répondre. Voici comment on le raconte: Harpale, Officier d'Alexandre, ayant pillé une partie du tréſor de ſon maître dont il avoit la garde, ſe fit une ſomme conſidérable, & ſe retira chez les Athéniens: dans la crainte d'encourir l'indignation d'Alexandre, & de s'attirer une guerre, on délibéra ſi on le recevroit; & l'avis de Demoſthene étoit qu'on le congédiât; mais Harpale leva toutes les oppoſitions, en diſtribuant ſon argent aux Orateurs: entre les richeſſes qu'il

leur étaloit, Demoſthene fixa ſes yeux ſur une coupe d'or dont il demanda le prix, après en avoir admiré le travail & la beauté : l'intelligent Harpale la lui envoya pendant la nuit, accompagnant ce préſent de vingt talens en argent : le lendemain Demoſthene ſe préſenta dans l'aſſemblée la tête affublée d'un morceau de drap ; & au lieu de parler ſur l'affaire en queſtion, comme on s'y attendoit, il fit ſigne de la main qu'il avoit perdu la voix : mais la libéralité d'Harpale avoit tranſpiré : il voulut alors ſe défendre, le peuple furieux refuſa de l'écouter : dans ce tumulte un plaiſant ſe leva, & dit ; eh quoi, Meſſieurs, n'écouterez-vous pas l'Echanſon d'Alexandre ? d'autres ajoûtoient, que l'Orateur avoit été attaqué pendant la nuit d'une eſquinancie d'or ; & l'on fabriqua un terme * pour déſigner cette maladie : Demoſthene que ſes Concitoyens avoient eſtimé, & même reſpecté juſqu'à la vénération, ne put ſoutenir leur mépris ; il fut d'autant plus ſenſible à leurs invectives, qu'il s'étoit piqué d'une vertu plus

* Ἀργυραγχη.

auſtere, & que ſon intégrité étoit la baſe de la confiance qu'on avoit en lui : il faut convenir qu'il aimoit l'argent, & cette fois n'étoit pas la premiere qu'il recevoit furtivement des préſens : on l'accuſoit encore de mettre ſur mer ; eſpece de trafic qui deshonoroit alors : Zenon brava dans la ſuite ce préjugé, au hazard de décrier ſa Philoſophie : Demoſthene paya donc le tribut à la corruption de ſon tems ; il eſt vraiſemblable qu'il eut eu moins de paſſion pour les richeſſes, s'il eut eu moins d'ambition, & qu'il ne deſira les unes, que pour ſatisfaire à l'autre : en ceci l'homme d'Etat imita Periclès que l'Orateur avoit pris pour modele : Demoſthene n'avoit pas comme lui l'adminiſtration des deniers publics ; auſſi le peuple n'en obtint-il pas d'auſſi conſiderables diſtributions : cependant il fit travailler aux murs de la Ville, il équippa des Vaiſſeaux, racheta des priſonniers, maria quelques filles que l'indigence retenoit dans le célibat, donna des ſpectacles & des fêtes, & n'oublia rien de tout

re que ſa fortune lui permettoit ; cet uſage des richeſſes excuſe en quelque ſorte la ſoif d'en acquerir. A ce défaut, on en peut ajoûter un autre de ſon propre aveu ; c'eſt la lâcheté : quelles contradictions dans le caractere de ce grand homme ! Celui qui s'oppoſoit avec une fermeté héroïque à toutes les brigues des ennemis de l'État, étrangers ou domeſtiques ; celui qui brava cent fois avec intrépidité la fureur d'un peuple aſſemblé, craignoit la mort ſur le champ de bataille : il juroit, dit Plutarque, par ceux qui périrent à Marathon, qu'il ne les imiteroit pas : ce qui doit étonner davantage, c'eſt qu'il refuſa la vie, quand on la lui offrit, & que perſonne ne mourut jamais plus bravement : les taches dont je viens de parler obſcurcirent un peu la beauté de ſon caractere ; & Phocion qui lui ſucceda, quoique ſoupçonné d'entrer dans les intérêts du Macédonien & ſon inférieur à tout égard, mérita par plus d'équité & plus de valeur, la réputation de plus grand homme : cependant on peut dire que Demoſthene

rendit plus de ſervices à l'Etat qu'aucun de ſes Contemporains ; il fut le rempart d'Athenes & de la Grece en général, & l'écüeil de la plûpart des deſſeins de Philipe auſquels il eſt tems que nous revenions.

Les deux années ſuivantes de la guerre des Phociens ſe paſſerent en eſcarmouche & en irruption, & il n'y eut aucune action conſidérable ; nous remarquerons ſeulement que Philipe y avoit eu quelque part. Lorſqu'il s'apperçut que les Atheniens lui fermoient l'entrée de la Grece, il tourna ſes armes contre les Places éloignées qui dépendoient d'eux en qualité de Conquêtes ou de Colonies : il tomba ſur les Olynthiens qu'il avoit toujours regardés de mauvais œil, quoiqu'il les eut ménagés, tant qu'il avoit été occupé à d'autres expéditions : mais alors leur perte fut réſoluë : en s'avançant vers leur Ville, il leur fit dire en deux mots, ou qu'ils euſſent à en ſortir, ou à le chaſſer de la Macédoine. Incontinent les Olynthiens firent demander du ſecours aux Athéniens ; l'affaire fut miſe en grande dé-

libération : Demoſthene appuïa leur demande ; & dévoilant à cette occaſion l'artifice & les deſſeins de Philipe, il ſe déchaîna contre lui avec toute la fureur poſſible, & n'oublia rien de ce qui pouvoit enflammer le peuple : il le peignit comme un uſurpateur injuſte, un orgueilleux tyran, & un perturbateur du genre humain, comme un homme ſans religion & ſans foi, ſans principes d'honneur & d'intégrité, & ſans égard pour les loix humaines ou divines : quant aux dangers qu'ils en avoient à craindre, il le repréſenta comme un Prince vigilant, politique, infatigable, intrépide & fortuné, qui ſe procuroit par ſes richeſſes les ſuccès dont il déſeſperoit les armes à la main, & qui n'oublioit rien pour corrompre ceux qu'il n'avoit pû vaincre : mais de peur que cette image effrayante ne décourageât le peuple, & qu'on n'oſât ſonger à ſe deffendre contre un ennemi ſi redoutable ; il retourna la médaille & le montra, préſomptueux, imprudent, téméraire, formant des projets ſans fondement, & meſurant la

grandeur de ſes deſſeins, bien moins ſur celle de ſes forces que ſur l'étenduë de ſon ambition : toutes ces peintures différentes de Philipe étoient proportionnées aux impreſſions que l'Orateur ſe propoſoit de faire ; mais pour avoir des idées juſtes du caractere de ce Prince, nous devons adoucir les traits & les couleurs que l'Orateur employe dans la chaleur de ſon zele & de ſon action : ces exagérations étoient neceſſaires pour réveiller un peuple aſſoupi par les plaiſirs & ſéduit par d'autres Orateurs ; car Philipe avoit ſes partiſans qui combattoient contre Demoſthene.

Démade étoit un des plus habiles & des plus zelés; raiſonneur vif & ſubtil, il parloit bien & ſur le champ : il avoit cet avantage ſur Demoſthene dont on diſoit que les ouvrages ſentoient l'huile & la lampe : comme on demandoit à Théophraſte ce qu'il penſoit de ces deux Orateurs, il répondit, que Demoſthene étoit digne d'Athenes ; mais qu'Athenes n'étoit pas digne de Démade : ce n'eſt pas que celui-là ne ſe ſoit ſignalé dans quelques occa-

ſions par des diſcours impromptus ; mais ce n'étoit ni ſon talent ni ſa coutume : auſſi diſoit-il que parler devant un peuple ſans être bien préparé, c'étoit lui manquer de reſpect ; qu'il y avoit quelque choſe d'oligarchique dans cette méthode ; que c'étoit entraîner par la force, au lieu de gagner par la perſuaſion : quelque fut le mérite & l'eſprit de Démade, on ne peut le regarder que comme un mauvais Citoyen : il répondit à ce reproche, qu'il avoit quelquefois parlé contre lui-même, mais jamais contre la patrie ; il ne s'excuſoit pas toujours ; d'autres fois il faiſoit gloire de ſa vénalité : Il diſoit un jour à un Comédien qu'on avoit gratifié d'un talent pour avoir excellé dans ſon rôle, qu'il n'étoit pas extraordinaire qu'on lui eut donné un talent pour avoir parlé, puiſqu'il en avoit reçu, lui, dix pour ſe taire : ſon intempérance fut la cauſe de cette lâche proſtitution : il aimoit naturellement les repas & la profuſion ; & c'eſt pour cette raiſon qu'Antipater le comparoit dans ſa vieilleſſe

aux animaux ſacrifiés dont tous les membres ſont conſumés, excepté le ventre & la langue : Demoſthene & Démade ne véquirent en bonne intelligence que quand leurs deſſeins s'accorderent : mais la jalouſie de profeſſion & la différence d'intérêts & de caracteres ne leur permirent jamais d'être vraiment amis ; ils en vinrent même à une haine ouverte qui coûta la vie à Demoſthene.

Hypperide eut à peu près les mêmes vertus & les mêmes vices que Démade : ſes diſcours étoient plus médités ; il parloit avec le même eſprit & le même ſel, mais avec un peu moins de vivacité : on l'égale communément à Demoſthene, & on le compte parmi les dix principaux Orateurs de ce tems, quoique Plutarque n'en faſſe aucune mention. Il eut beaucoup de peine à ſe concilier la faveur du peuple. Homme ſans foi, & ſans égard pour les liaiſons qu'il formoit, il ne les reſpecta qu'autant qu'elles alloient à ſes fins : il n'eut pas grande part dans les affaires avant le regne d'Alexandre : voulant alors allier les

rôles de traître & de bon citoyen, il devint la victime de ſa politique & du reſſentiment d'Antipater : chef des aſſemblées du peuple, il uſa des mémes ruſes que ſes Collegues ; c'étoit de travailler à leur intérêt particulier, d'irriter le peuple & de le ſéduire par des déclamations, juſqu'à ce qu'on l'eut embarqué dans une guerre inutile, ou amené à une paix honteuſe ; mais tôt ou tard ils furent tous récompenſés comme ils le méritoient: le peuple ſe vengea des uns, & les autres furent enveloppés dans les ruines de leur patrie : ce ſort fut remarquable dans Athenes qui étoit le ſiége de l'éloquence, & qui abondoit alors en Orateurs célebres : mais ce qui faiſoit la gloire de cette République devint la cauſe générale de ſa chûte & de celle des autres Etats de la Grece qu'elle entraîna.

Mais pour revenir à Demoſthene, la fermeté de ſa conduite balança long-tems la puiſſance de Démade & de ſes autres rivaux : il l'emporta ſur eux dans l'affaire des Olynthiens; on leur donna du ſecours : il ne fut

à la vérité ni auſſi prompt ni auſſi conſidérable que leurs beſoins l'exigeoient : Demoſthene repreſenta au peuple avec toute l'adreſſe dont il étoit capable, qu'ils étoient engagés d'honneur à proteger leurs alliés; que leur ſalut dépendoit de la défenſe d'Olynthe, & que le ſiége d'Athenes ſuivroit immédiatement la priſe de cette Ville : il ne manqua pas de tomber enſuite ſur leur indolence & leur inſenſibilité, à laquelle il attribua toute la grandeur de Philipe; & de les précautionner contre l'éloquence & la trahiſon de leurs Orateurs; puis il leur conſeilla de réformer les abus; de rétablir la diſcipline ancienne; de ſervir eux-mêmes dans leurs armées; de ſuſpendre toute haine particuliere; de ſe réünir contre l'ennemi commun, & de fournir aux frais d'une guerre néceſſaire.

Ce dernier point étoit le plus important, & c'eſt ce qui donna lieu aux derniers troubles : on avoit employé, comme nous l'avons remarqué plus haut, aux frais du Théâtre, les

les fonds deſtinés à la guerre : cette ſomme alloit à mille talens par an, dont on diſtribuoit la plus grande partie aux Citoyens, pour les dédommager de leurs entrées aux ſpectacles ; & l'on regardoit alors comme une eſpece de droit cette gratification, qui commença ſous Periclès, & qui ſe trouvoit indirectement confirmée par une loi, qui deffendoit ſous peine de mort, de propoſer le retour des fonds à leurs premieres déſtinations : c'eſt ce déſordre des finances qui néceſſitoit les impôts extraordinaires qu'on levoit dans toutes les occaſions preſſantes, & dont la diſtribution étoit ſi inégale & la collection ſi difficile, qu'ils ſuppléoient rarement aux beſoins dans leſquels on les avoit exigés : les riches ſe plaignoient qu'on jettoit tout le fardeau ſur eux, & qu'on diſſipoit les deniers publics en fêtes & ſpectacles, pour le plaiſir des Citoyens ſubalternes qui ſe tranquiliſoient dans l'aiſance, & ne rendoient aucuns ſervices à l'Etat : à quoi ceux-ci repliquoient que les riches jouiſſoient des honneurs & des premiers

emplois de la République, à leur exclusion; qu'il étoit juste de les dédommager par d'autres endroits; & comme ils avoient la loi pour eux, & la force de la maintenir, on ne leur fit que des remontrances inutiles. Demosthene qui n'avoit en vûë que le bien des uns & des autres, sonda le peuple & toucha cette matiere, mais avec précaution : il demanda des Commissaires, non pour établir de nouvelles loix : il n'y en avoit déja que trop; mais pour revoir les anciennes, & anéantir toutes celles qui leur paroîtroient préjudiciables à l'Etat : il appuïa en même-tems sur la nécessité de ramasser des forces, indiqua l'argent des spectacles, comme le seul qu'on pût employer à leur entretien, & conclut formellement à la cassation du decret qui concernoit ce fond. Mais pour ne pas s'exposer à la condamnation portée par la loi dont il demandoit l'abrogation, il se contenta d'ajoûter que tel étoit son avis.

Telle est la substance des trois fameuses oraisons de Demosthene, à l'occasion de l'ambassade des Olynthiens qui leur demandoient du se-

cours : la premiere n'eut aucun effet ; à la ſeconde, on leur envoya Charès avec trente Vaiſſeaux & deux mille Soldats : mais ces troupes compoſées de mercenaires & d'étrangers, ne rendirent preſqu'aucun ſervice ; ce qui donna lieu à de nouvelles remontrances de la part des Olynthiens, qui deſiroient qu'on leur envoyât des Athéniens ſur leſquels ils puſſent compter : Charès partit une ſeconde fois avec ſoixante & dix Vaiſſeaux, deux mille Fantaſſins, & trois cens Cavaliers tous Citoyens d'Athenes.

Le Blocus d'Olynthe n'avoit point été ſuſpendu ; & ils auroient ſans doute tiré de grands avantages du ſecond renfort ; mais la priſe de la Ville prévint ſon arrivée : Philipe corrompit Euthycrate & Laſthene, deux des principaux Magiſtrats qui la lui livrerent : il y entra, la pilla, & enveloppa les habitans dans le reſte du butin : il y trouva deux de ſes freres naturels qu'il fit mourir : ſa jalouſie avoit déja fait ſubir le même ſort à un troiſiéme : Juſtin dit que le ſéjour qu'ils faiſoient dans cette Ville dé-

termina particulierement Philipe à l'aſſiéger : il en rapporta de grands tréſors qu'il deſtina à la réduction des autres Villes par les intelligences qu'il y pratiqueroit : Olynthe étoit un poſte important ; il donna des marques publiques du plaiſir qu'il eut d'en être maître ; & fit célébrer à cette occaſion des Jeux, des Fêtes & des Spectacles, & diſtribuer des préſens à ceux qui y aſſiſterent.

Cette année, la premiere de la cent huitiéme Olympiade, eſt remarquable par la mort de Platon qui arriva ſubitement dans un repas qu'il donnoit à ſes amis à l'occaſion du jour de ſa naiſſance qui commençoit la quatre-vingt-uniéme de ſon âge. Il étoit iſſu du ſang des Rois par ſon pere, & deſcendoit de Solon du côté maternel : l'homme de naiſſance eſt moins connu dans le monde que le Philoſophe : il fut Diſciple de Socrate ; mais il avoit l'imagination plus vive & plus brillante, la diction plus ſublime & plus fleurie, & le ſtile plus nombreux & plus abondant que ſon maître : au lieu de ſe renfermer à ſon exemple dans la morale, il embraſſa

toutes les parties de la Philoſophie, & ſe fit inſtruire dans chacune d'elles : pour ſe perfectionner, il voyagea dans l'Italie, la Sicile, l'Egypte & la Perſe. On croit qu'il connut les livres de Moyſe en Egypte, où les Juifs étoient en grand nombre quelque tems après leur captivité ; c'eſt pour cette raiſon que Clement l'Alexandrin l'appelle le Moyſe de la Grece. La lecture de ſes ouvrages ne permet pas de douter qu'il avoit des notions diſtinctes de l'exiſtence de Dieu, & de l'immortalité de l'ame : on a prétendu ſur des conjectures aſſez legeres, y découvrir des idées de la Trinité & des autres Myſteres du Chriſtianiſme : quelque fut le mépris qu'il eut pour la Religion de ſon païs, le ſort de Socrate l'empêcha de ſe déclarer : il expoſa ſes opinions dans des dialogues & ſous des noms empruntés : on dit qu'il ne ſuivit la méthode de ſon maître, que par une extrême modeſtie, par méfiance de lui-même, & par vénération pour Socrate, à qui il fait dire ce que lui-même avoit penſé : il rapporta de l'Ecole de Py-

thagore l'uſage des nombres ; & c'eſt des Egyptiens qu'il emprunta le Symbole & l'Allegorie ; mais cette partie de ſes ouvrages eſt trop métaphyſique & trop myſterieuſe ; telle eſt encore ſa doctrine des idées, toujours aſſez mal entenduë, malgré les longues diſſertations des ſçavans : au retour de ſes voyages, on le ſollicita d'entrer dans le Gouvernement ; mais préférant la vie tranquille & contemplative d'un Philoſophe, aux agitations d'un homme d'Etat, il continua ſes études juſqu'à la fin de ſes jours : l'état de Philoſophe étoit honoré de ſon tems ; & Platon ne dédaigna pas de faire des leçons de Philoſophie : ſon Ecole étoit dans l'Académie, hors d'Athenes ; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appella le Fondateur de la Secte Académique : on peut conjecturer par ſon mépris pour les richeſſes, qu'il exerça ſa profeſſion ſans intérêt : il partagea entre ſes freres, ſon bien qui étoit conſidérable, ne ſe reſervant qu'une maiſon de campagne, avec un petit jardin : ſon application à l'étude ne lui avoit rien communiqué de la triſteſſe

& de la dureté ſi communes à ceux de ſon eſpece : il étoit affable & gai ; il aimoit la raillerie, mais il ne vouloit pas qu'elle choquât ; elle ne devoit ſervir, ſelon lui, qu'à animer la converſation : il preſcrivit cette loi à ſes diſciples, & il leur recommanda expreſſément de ſacrifier aux graces ; il fut auſſi généralement cheri & ſouhaité par la douceur de ſes mœurs & de ſon caractere, qu'admiré & eſtimé par l'étenduë de ſes connoiſſances : les Rois & les Républiques lui éleverent des autels & devant & après ſa mort : ſa mémoire fut ſacrée, ſa doctrine ſuivie, & les Chrétiens s'accorderent avec les Payens pour lui donner le nom de divin.

Tandis que Philipe aſſiégeoit Olynthe, la guerre des Phociens ſe continuoit : la diſſipation des richeſſes du Temple fut telle, qu'on nomma des Commiſſaires pour en informer, & Phalecus fut dépoſé : cependant on lui rendit le commandement, après qu'on eut fait juſtice de ſes agents : un nommé Philon convaincu d'avoir recelé la plus grande par-

tie des ſommes qu'on avoit ſouſtraïtes, fut condamné à mourir à la queſtion : dans le fort des tourmens, il déclara pluſieurs complices, à qui la reſtitution de l'argent qui leur reſtoit, ne ſauva pas la vie : le prix de ces vols ſe montoit tant en argent, en riches offrandes, & autres choſes conſacrées à l'uſage du Temple, à plus de dix mille talens ; ſomme immenſe & plus forte, à ce qu'on dit, que celle qu'Alexandre trouva dans les coffres des Perſes.

Philipe avoit affecté d'obſerver la neutralité dans preſque tout le cours de cette guerre : mais il étoit aiſé de conjecturer par la part qu'il y avoit priſe, qu'il n'avoit pas deſſein d'en demeurer là : il donna le tems aux deux partis de ſe harraſſer & de s'épuiſer, afin d'embraſſer avec ſûreté celui qui ſeroit le plus favorable à ſes intérêts : effectivement les Thébains n'étant plus en état par eux-mêmes de continuer la guerre avec avantage, lui demanderent du ſecours : on peut croire qu'il ne fit pas difficulté de leur en accorder : cette conjoncture

conjoncture s'accordoit trop parfaitement avec ſes deſſeins pour la négliger ; & les Thébains ne prévoïoient pas ſans doute combien cette protection leur deviendroit fatale, & à toute la Grece : appeller dans le païs un Prince qu'ils devoient regarder comme un ennemi commun, & qui n'attendoit qu'une ſemblable occaſion pour y entrer ; c'étoit ſacrifier tout à leur haine invetérée contre les Phociens ; c'étoit abdiquer toutes les marques d'une Souveraineté à laquelle les victoires d'Epaminondas leur avoit donné droit de prétendre ; c'étoit renoncer à la liberté, & ſe précipiter de ſoi-même dans l'eſclavage : quant à la nation en général, les ſuites étoient encore plus fâcheuſes : ils engagerent les Theſſaliens, qui ne s'étoient jamais ſéparés de Philipe depuis ſon avénement à la Couronne, d'entrer dans la nouvelle alliance ; & leur exemple entraîna tous ceux qui ſe croyoient opprimés par leurs voiſins : on eut recours à Philipe comme à un libérateur commun ; ſurtout, lorſqu'ad-

mis dans l'assemblée des Amphictions, il fut initié dans leurs affaires; en un mot, ce sont les Thébains qu'il faut regarder comme les premiers ouvriers des chaînes de la Grece.

En formant ces engagemens avec les Thébains, Philipe considéra que les Phociens étoient protégés des Athéniens & des Spartiates, & crut qu'il étoit important d'agir secretement & de bien prendre ses mesures: dans ces entrefaites, les Athéniens fatigués d'une guerre désavantageuse & dans laquelle ils avoient perdu une partie de ce qu'ils possedoient dans la Thrace, le firent pressentir sur la paix: c'étoit préciſément ce qu'il desiroit; & Esiphon & Phrynon qu'on avoit chargés de cette négociation, rapporterent qu'il ne s'en éloignoit pas. Là-dessus Demosthene partit à la tête de neuf autres Ambassadeurs: ils traiterent alors avec Antipater, Parmenion, & Eurilocque, selon l'étenduë de leurs commissions; mais ils revinrent incessamment avec plein pouvoir de conclure: Demosthene avoit promis dans sa premiere

ambaſſade, à quelques priſonniers Athéniens, de les racheter à ſes dépens : il profita de l'occaſion pour dégager ſa parole : mais ſes Collegues au lieu de ſe hâter de terminer avec Philipe, s'arrêterent en chemin & dans la Macédoine ; & trois mois s'écoulerent avant qu'ils atteigniſſent ce Prince, pendant leſquels il ravagea le reſte des domaines des Athéniens dans la Thrace : enfin ils arriverent : Philipe agréa le traité ; mais il ne manqua pas de prétextes pour en ſuſpendre l'exécution, juſqu'à ce que ſon armée fut avancée dans la Theſſalie, & à portée de tomber ſur les Phociens ; & ce ne fut qu'alors qu'il crut à propos de le ratifier.

Tous ces délais qu'il obtint, en corrompant les Ambaſſadeurs, tinrent les Athéniens dans l'incertitude, juſqu'à ce qu'il fut en état d'accomplir ces deſſeins : cependant la paix ſe fit ; le peuple fut content, & les Ambaſſadeurs ne manquerent pas d'exalter à leur retour le ſuccès de cette négociation. Eſchine, un d'entr'eux, s'étendit particuliérement ſur la candeur

& la ſincerité de Philipe à qui il étoit entiérement dévoüé, & ſe rendit ſur la parole de ce Prince, garant de l'accompliſſement de pluſieurs choſes qui n'étoient point ſtipulées dans le traité; ſçavoir, que Theſpies & Platée ſeroient repeuplés; qu'il ſe contenteroit de ſubjuguer les Phociens, ſans les détruire; qu'il feroit un parti raiſonnable aux Thébains; qu'on leur aſſureroit à eux la poſſeſſion d'Orope; & que celle de l'Eubée compenſeroit la perte d'Amphipolis: mais Demoſthene avec ſa franchiſe ordinaire, montra au peuple le peu de fond qu'il y avoit à faire ſur les promeſſes, dont Philipe les amuſoit, dit-il, pour les diſtraire du deſſein qu'il avoit, de s'emparer de la Phocide; ce qu'ils ne devoient point ſouffrir, à moins qu'ils ne fuſſent réſolus à tout perdre: ce qu'il dit alors, ne fit aucune impreſſion: ils vouloient être trompés, & Eſchine profita bien de cette funeſte diſpoſition: c'étoit un Orateur du premier ordre, & de la force de Demoſthene: ces deux grands hommes eurent une occaſion parti-

culiere de ſe meſurer & d'étaler leurs talens aux yeux de la Grece entiere : on avoit chargé Demoſthene entr'autres choſes de faire réparer les murs d'Athenes : ce qu'il exécuta en partie à ſes dépens : pour lui marquer ſa reconnoiſſance, le peuple lui décerna une couronne d'or : Eſchine jaloux de la gloire de ſon rival intenta une action contre Ctéſiphon, l'auteur de ce decret, fondée ſur ce que Demoſthene n'avoit pas rendu compte à l'Etat, & n'étoit pas en droit de recevoir la récompenſe de ſes ſervices : cette conteſtation s'éleva pendant la cent dixiéme Olympiade, à peu près dans le tems de la bataille de Chéronée, fut pourſuivie immédiatement après cette action, & terminée à la ſollicitation d'Eſchine qui comptoit profiter du diſcredit de Demoſthene : elle avoit été ſuſpenduë pendant pluſieurs années, après la mort de Philipe : cependant Demoſthene remporta la couronne, autant par la force de ſon éloquence que par l'équité de ſa cauſe : le dépit d'Eſchine en fut ſi grand qu'il alla paſſer le reſte de ſes jours dans un exil volontaire.

Un autre Orateur célebre qui inclinoit encore le peuple à la paix en le confirmant de la meilleure foi du monde dans la bonne opinion qu'il avoit de Philipe, ce fut Iſocrate : la plûpart des grands hommes de ſon tems, avoient été ſes diſciples : ſa timidité naturelle & la foibleſſe de ſa voix ne lui permirent jamais de parler en public ; cependant il ne s'étoit pas entiérement éloigné des affaires : il donnoit ſon avis par écrit ; & c'eſt ainſi qu'il s'adreſſa à Philipe en qui il avoit quelque confiance, & dont il ſe concilia l'amitié, ſans lui ſacrifier les devoirs d'un bon Citoyen : il lui expoſa les avantages qu'il pourroit retirer du traité qu'il venoit de conclure avec les Athéniens & lui dit, que le meilleur uſage qu'il en put faire, c'étoit de terminer les différens qui diviſoient les autres Etats, & de donner une paix générale à la Grece ; qu'en les reconciliant les uns avec les autres, & en leur laiſſant leurs libertés & leurs loix, il auroit leur affection & ſe feroit plus d'honneur qu'il n'en devoit attendre de toutes ſes conquêtes : il lui

conſeille enſuite de tourner ſes armes contre la Perſe, expédition digne de ſon ambition, & lui inſinuë en même tems que les Grecs ſont tout prêts à ſe réünir avec lui contre cet ancien ennemi, & que leur ſecours rend le ſuccès infaillible : il lui rappelle à cette occaſion l'entrepriſe des dix mille & leur glorieuſe retraite ; & celle d'Agéſilas qui eut ſubjugué tout cet Empire, ſi les diviſions de ſon païs ne l'euſſent pas arrêté au milieu de ſa courſe : il ajoûte que les Citoyens prévenus le regardent comme un Prince plein d'artifices & de deſſeins, & répandent, que de quelque prétexte qu'il colore ſon approche de l'Attique, il n'a d'autre projet que de ſe rendre maître de la Grece : mais, que quant à lui, il ne regarde ces diſcours que comme des bruits injurieux & ſans fondement ; & ſe garde bien de ſuppoſer qu'un Prince qui ſe fait gloire de deſcendre d'Hercule le libérateur de la Grece, puiſſe ſe propoſer de la réduire en eſclavage. Il l'exhorte à démentir ces conjectures par des actions généreuſes & déſintéreſſées ; de

gouverner ſes ſujets avec équité, & de donner la paix à ſes voiſins; enfin de mettre des bornes à ſes vûës ſur l'Europe, & d'étendre ſes conquêtes en Aſie : le but de ce diſcours étoit de détourner Philipe de toute entrepriſe capable d'allarmer les Grecs, & le bon Iſocrate croïoit que la douceur & les loüanges opéreroient ſur Philipe. Demoſthene entendoit mieux les affaires, & connoiſſoit trop bien l'homme pour s'imaginer qu'un eſprit inquiet, qu'un Prince ambitieux qui avoit fomenté pendant tout le tems de ſon régne des diviſions en Grece, dans le deſſein d'en tirer avantage, ſe laiſſât perſuader par des oraiſons, de renoncer à des projets concertés depuis ſi long tems & ſi voiſins du ſuccès : cependant l'expérience d'Iſocrate, qui avoit alors quatre-vingt-huit ans, & ſa ſincerité donnerent beaucoup de poids à ſon opinion ; & le peuple combattu par Eſchine & les autres Penſionnaires de Philipe le vit tranquillement entrer dans la Phocide & s'emparer des Thermopiles.

Philipe ne décela pas ſes deſſeins tout en entrant dans la Grece ; il s'avança, comme il en étoit convenu avec les Thébains, pour finir la guerre des Phociens ; ce qui fut bientôt fait : ſa préſence & ſon nom répandirent la terreur dans cette Province ; & quoi qu'on eut reçu un renfort de mille Spartiates commandés par Archidame, on évita le combat, & on lui demanda la paix à quelque condition que ce fut : il permit à Phalécus de ſe retirer dans le Péloponneſe avec huit mille mercenaires ; mais tous ceux qui avoient pris les armes & qui habitoient la Phocide, furent livrés à ſa diſcrétion : la maniere dont il en diſpoſeroit, intéreſſoit toute la Grece : il ne jugea pas à propos de décider leur ſort de ſon autorité privée : il les renvoya aux Amphyctions qui s'aſſemblerent à cet effet, mais ſur leſquels il avoit tant d'influence, qu'ils ne firent que ſceller ſes déciſions : ils ordonnerent que toutes les Villes de la Phocide ſeroient démolies ; que ceux qui s'étoient enfuis, & qui conſéquement

étoient les plus coupables, ſeroient chargés d'imprécations & proſcrits; que ceux qui étoient reſtés, ſeroient diſperſés dans des Villages, & qu'on tireroit ſur eux un tribut de ſoixante talens, juſqu'à la concurrence de l'argent qu'on avoit enlevé du Temple : ils furent encore chaſſés de l'aſſemblée des Amphyctions, dans laquelle ils avoient double voix. Philipe ſe fit accorder leur privilege; circonſtance importante qu'il faut regarder comme la baſe de toute cette autorité qu'il exerça dans la ſuite ſur les Grecs, de concert avec les Theſſaliens & les Thébains : on lui adjugea en même-tems la ſurintendance des Jeux Pithiens dont on priva les Corinthiens pour avoir donné du ſecours aux Phociens.

C'eſt ainſi que Philipe termina, ſans tirer l'épée, une guerre qui partageoit la Grece depuis dix ans, & ſe fit univerſellement eſtimer & applaudir, pour avoir vengé l'honneur de la Religion, ſans compter les autres avantages qu'il tira de ce ſuccès : Diodore de Sicile qui eſt plein de

vénération pour ſes Dieux, & qui ne manque ni de crédulité ni de ſuperſtition, en fait honneur au zele de Philipe, qui n'étoit à vrai dire, qu'une hypocriſie toute pure : il s'étend enſuite ſur les punitions qui affligerent ceux qui participerent à ce ſacrilege ; il remarque que la vengeance divine s'étendit juſque ſur les femmes qui s'étoient ſervies de bracelets & d'autres ornemens dont on avoit dépouillé les autels. Il pouſſe même la dévotion, juſqu'à attribuer l'eſclavage dans lequel tomberent les principales Villes de la Grece, ſous Antipater, à la même profanation.

CHAPITRE V.

Depuis le commencement de la Guerre des Phociens, juſqu'à la Bataille de Chéronée; ce qui comprend l'eſpace de huit ans.

PHilipe ſatisfait des avantages qu'il devoit à ſa politique, ne jugea point à propos d'irriter les Grecs par quelqu'entrepriſe nouvelle, & de hazarder l'honneur de cette expédition; il revint en triomphe dans ſes Etats où nous le laiſſerons occupé contre les Illyriens ſes anciens ennemis, pour paſſer aux affaires de la Sicile. Quoique cette Iſle ne fut point à proprement parler, une partie de la Grece; cependant les révolutions qu'elle éprouvoit alors, entrent naturellement dans l'Hiſtoire des Grecs qui en étoient les principaux auteurs: nous allons jetter un coup d'œil ſur l'Hiſtoire de cette Contrée, ſans nous arrêter aux fables de ſes premiers âges;

car la Sicile eut auſſi des géants & des monſtres : tels étoient les Ciclopes & les Leſtrigons qu'on nous donne pour ſes premiers habitans : quant aux Sicaniens qui leur ſuccederent, on ne ſçait s'ils étoient originaires d'Eſpagne, ou naturels du païs, qui fut enſuite habité par les Siciliens que les Pélaſgiens avoient chaſſés du territoire de Rome, & qui ne trouvant point à s'établir commodément dans le continent, entrerent dans cette Iſle, où ces avanturiers ſe rendirent ſi puiſſans, qu'elle en reçut le nom qu'elle a conſervé juſqu'à préſent.

Trois cens ans après l'invaſion des Siciliens, une troupe de Grecs s'incorporerent avec eux : c'étoient les Chalcidiens de l'Eubée : quelques Corinthiens marcherent ſur leurs traces & s'emparerent de Syracuſe, qui, malgré la rivalité des Cités circonvoiſines, indépendantes les unes des autres, & libres comme elle, devint par la multitude de ſes habitans & la beauté de ſon port, la Métropole de l'Iſle : ces Villes étoient originairement gouvernées par le peuple ; mais

à meſure que la puiſſance des principaux Citoyens augmenta, on vit éclore l'ariſtocratie qui dégénéra dans la ſuite en tyrannie ; & quelques-uns de ces tyrans plus entreprenans que les autres aſpirerent de tems en tems à la conquête de l'Iſle entiere.

Tel fut l'état orageux de la Sicile, long tems auparavant, & long tems après la premiere deſcente des Grecs : le gouvernement de Syracuſe ne fut point à l'abri des révolutions : Gelon fut ſon premier tyran : profitant des diſſentions du peuple & des Magiſtrats, il s'empara de la Souveraineté, ſous prétexte de rétablir ceux-ci dans leurs dignités : il fit un bon uſage de ſon pouvoir & ſe ſignala dans la paix & dans la guerre par quelques actions : il embellit & fortifia la Ville, agrandit ſon territoire, & ſauva l'Iſle entiere de la puiſſance des Carthaginois, que ſa commodité pour leur Flotte, la fertilité du Sol & les richeſſes des habitans, acharnoient à ſa conquête. Sous le prétexte ordinaire de terminer leurs différens, ils avoient jetté dans l'Iſle une grande

quantité de troupes ; mais on pénétra & l'on prévint leur deſſein : les Villes ſe réunirent pour la défenſe de la liberté commune, & les Carthaginois attaqués & défaits perdirent, à ce qu'on dit, cent cinquante mille hommes dans cette expédition : on fit honneur de cette retraite à Gélon ; & le peuple, en récompenſe de ſes ſervices, & par affection pour ſes vertus, accorda la Souveraineté à Hiéron & à Thraſibule, ſes freres : Hiéron en joüit onze ans, & Thraſibule dix mois ; les Syracuſains, à qui leur adminiſtration devint odieuſe, les dépoſerent l'un & l'autre, & recouvrerent leur liberté premiere qu'ils avoient conſervée environ ſoixante ans, lorſqu'ils paſſerent ſous la tyrannie de Denis le Vieux, qui exerça ſur eux pendant trente-huit ans, un deſpotiſme qu'il avoit acquis par ſa bravoure, qu'il eut dû perdre par ſa cruauté ; mais qu'il conſerva par quelques qualités avantageuſes au peuple : il augmenta conſidérablement les forces navales, & ſe montra plein d'ardeur à continuer la guerre

contre les Carthaginois : il s'étoit appliqué à l'art oratoire, & ce mérite ne fut pas inutile à ſes deſſeins, ſurtout lorſqu'il entra dans l'adminiſtration en qualité de ſimple Citoyen : il aima la Poëſie à un point qui le rendit ridicule : jaloux de la réputation de bon Poëte, il arrachoit par des récompenſes ou des peines, des applaudiſſemens qu'on ne pouvoit ſincerement accorder à la perfection de ſes ouvrages ; enfin, il paroiſſoit plus content de lui-même après avoir écrit quelques vers inſipides, qu'après avoir remporté une victoire éclatante ſur les ennemis de ſon pays. Il eut pour ſucceſſeur un de ſes fils, qui n'hérita que des vices & du nom de ſon pere : la douceur de ſon caractere fit eſpérer à ſes amis, qu'ils le corrigeroient de ſes défauts, qu'ils regardoient comme l'effet d'une mauvaiſe éducation : Dion & Platon y donnerent tous leurs ſoins : Dion étoit ſon beau-frere ; il s'eſt ſignalé par ſon zele pour le pays & par ſes vertus ; & c'étoit un des plus grands hommes de la Sicile, pour ne

pas

pas dire de la Grece, même dans ſes beaux jours; mais la ſévérité Lacédémoniene dont il faiſoit profeſſion, ne s'accordoit point avec l'emploi dont il étoit chargé : Platon ſon Collegue avoit plus de douceur ; ils réunirent leurs efforts pour donner au jeune Prince quelques teintures de la Littérature & des Sciences, & pour lui inſpirer des principes de modération & d'équité ; mais la nature & les flatteurs furent les plus forts; il ſe replonga bientôt dans l'indolence & la ſenſualité, d'où leurs inſtructions l'avoient arraché. La diſgrace & l'exil de Dion furent les ſuites de ſa rechûte : cependant Dion revint, chaſſa le tyran qui ſe refugia en Italie, & mit les Syracuſains en état de recouvrer leur liberté; mais au lieu de profiter de l'occaſion, ils chercherent querelle à leur libérateur, & ſur quelques jalouſies mal fondées, le traiterent avec la derniere inhumanité : il oublia toutefois leur ingratitude, & travailloit encore à les tirer d'embarras, lorſqu'il fut tué par l'Athénien Calippe, qui l'avoit

ſecouru contre Denis, auquel il ſuccéda après la mort de Dion : Calippe poſſéda la Souveraineté pendant un an.

Denis rentra dans Syracuſe après dix ans d'abſence, mais ce ne fut pas pour long tems : ſes malheurs, au lieu de le rendre plus prudent & meilleur, en l'aigriſſant, avoient augmenté ſa férocité : le peuple eut recours à Icétès, originaire de Sicile, & Souverain des Léontins ; il épouſa leur querelle, & dans le deſſein de ſuccéder au tyran, il s'adreſſa ſecrettement aux Carthaginois qui s'approcherent de l'Iſle avec une Flotte nombreuſe : les Syracuſains allarmés, ne ſçavoient quel parti prendre ni à qui ſe confier, entre l'eſclavage ſous lequel ils gémiſſoient, & les dangers dont ils étoient menacés : leurs méſintelligence les avoit précipités dans ces extrêmités : incapables de diſtinguer leur ami, de leur ennemi ; ils avoient tous les caprices d'un Etat libre, ſans en avoir la puiſſance ; en un mot, ils ne ſçavoient ni obéïr ni ſe gouverner par eux-mêmes.

Dans ce déſaſtre, ils tournerent les yeux ſur la Grece, & s'adreſſant aux Corinthiens leurs fondateurs & les protecteurs de la liberté, ils en reçurent une réponſe favorable, & l'on dépêcha à leur ſecours un petit corps de troupes ſous la conduite de Timoléon : ce Général étoit d'une des meilleures familles de Corinthe, & entre autres grandes qualités, on lui avoit toujours remarqué une averſion particuliere pour la tyrannie.

Il avoit un frere aîné appellé Timophane qu'il aimoit paſſionément, & qui lui avoit ſauvé la vie dans une action contre les Argiens, au hazard de perdre la ſienne : Timophane avoit le commandement des Gardes de la Ville; il ſe ſervit des prérogatives de cet emploi pour changer le Gouvernement, & ſe faire déclarer Roi. Timoléon employa tous les moyens imaginables pour le diſſuader de cette perfidie : il engagea deux de ſes amis à joindre leurs ſollicitations aux ſiennes; mais Timophane les écouta d'abord en plaiſan-

tant ; ils inſiſterent ; il ſe fâcha : Timoléon s'appercevant enfin que les prieres & les amitiés, que les raiſons & les menaces étoient inutiles ; s'éloigna en pleurant, & ſe couvrit le viſage, tandis que ſes compagnons le tuerent. Diodore de Sicile dit que Timoléon le tua de ſa propre main ſur la place publique ; il accompagne ce fait de quelques autres circonſtances : mais le récit que Plutarque nous en a laiſſé, & qu'il avoit tiré des Hiſtoriens Contemporains, a plus de vraiſemblance & fait plus d'honneur à Timoléon : les uns ont regardé cette action comme le dernier effort de la vertu, & d'autres comme un affreux homicide : lorſque Timoléon lui-même la conſidéra de ſang froid, il ſe ſentit dechiré de remords ; il s'abandonna au déſeſpoir, & réſolut de ſe laiſſer mourir de faim ; mais cédant à l'importunité ou plûtôt à la violence de ſes amis, il prit quelque nourriture & promit de vivre, à condition qu'on lui permettroit d'abandonner le ſervice public, & de ſe retirer dans quelque campagne

déſerte, ce qu'il fit. Il y paſſa douze ans, ſans autre compagnie que ſa douleur & ſes regrets.

Il étoit de retour à Corinthe, lorſqu'on lui donna le commandement des troupes qu'on envoyoit à Syracuſe : il avoit toujours vêcu dans la retraite, & il n'en ſortit que pour ſatisfaire à ce qu'il devoit à ſa patrie. Sur le point de s'embarquer, on lui fit remarquer, que ſa conduite dans cette expédition décideroit le monde ſur l'affaire de ſon frere : que ſelon qu'il s'en acquitteroit bien ou mal ; il auroit délivré ſon pays d'un tyran, ou trempé ſes mains dans le ſang d'un frere. Dans ces entrefaites, on reçut des lettres d'Icétès qui le diſſuadoit de cette entrepriſe dont il lui expoſoit les dangers & l'inutilité ; l'avertiſſant qu'il ſeroit arrêté par les Carthaginois, que la lenteur des Corinthiens l'avoit obligé d'appeller à ſon ſecours contre le tyran : à cette nouvelle, Timoléon eut ordre de partir ſur le champ avec dix Vaiſſeaux.

Arrivé ſur les Côtes d'Italie, il Olym. 108. 4.

apprit qu'Icétès s'étoit emparé de la plus grande partie de Syracuſe, qu'il avoit renfermé le tyran dans la Citadelle, & que les Carthaginois avoient ordre de s'oppoſer à ſa deſcente : en effet, il trouva à Rhégium une Eſcadre de vingt Vaiſſeaux qu'ils avoient détachés de leur Flotte ; il reçut en même tems des Députés d'Icétès, qui lui mandoit que les troubles de la Sicile étoient appaiſés, que ſon ſecours étoit maintenant ſuperflu ; toutefois, qu'en cas qu'il voulut renvoyer ſes Vaiſſeaux & ſes troupes à Corinthe, il pouvoit ſe tranſporter à Syracuſe & partager ſes Conquêtes : ce n'étoit pas le deſſein de Timoléon ; mais ne pouvant faire mieux, il feignit de céder à la néceſſité & de ſe prêter à ſes offres ; il exigea ſeulement pour la forme & la juſtification de ſa conduite, que ce traité ſe fit autentiquement en préſence des habitans de Rhegium leurs amis communs : les principaux Citoyens de Rhegium étoient dans ſes intérêts, & cette demande n'étoit qu'un projet concerté

entr'eux & Timoléon pour favoriſer ſon paſſage. On convoqua donc le peuple : les Députés d'Icétés, les Chefs des Carthaginois, & Timoléon comparurent dans l'aſſemblée ; mais au lieu de traiter de l'affaire en queſtion, on en agita une de toute autre nature ; le tems ſe paſſa ; neuf Vaiſſeaux Corinthiens ſortirent du port & ſe mirent en mer : Timoléon ſecrettement averti trouva le moyen de s'échaper dans la foule, monta ſur le Vaiſſeau qui reſtoit, joignit ceux qui l'avoient précédé, & deſcendit à Touroménium en Sicile : Andromaque Gouverneur de cette Ville l'attendoit ſous les armes, & réunit ſes troupes aux ſiennes : les Villes qui prirent ſon parti n'étoient pas en grand nombre : on ſe méfioit généralement des Généraux étrangers ; on étoit revenu de leurs promeſſes, & l'on ſçavoit par expérience qu'ils devenoient des tyrans plus fâcheux que ceux dont ils prétendoient délivrer les peuples : les Syracuſains avoient un peu meilleure opinion de Timoléon ; il étoit leur uni-

que eſpérance ; mais ils n'en attendoient pas grand ſecours, Icétès étant en poſſeſſion de la Ville, Denis de la Citadelle, & les Carthaginois de leur Port.

Il fit ſon coup d'eſſai devant Adranum petite Ville aux environs du Mont Etna. Les habitans étoient partagés en deux factions ; l'une avoit appellé Timoléon, & l'autre Icétès : celui-ci jugea qu'il étoit eſſentiel de prévenir l'ennemi, & ſe mit en marche ſur le champ avec un détachement de quatre mille hommes ; Timoléon charmé de l'occaſion qu'il avoit d'avancer dans le pays, ne ſe hâta pas moins ; toutes ſes forces ſe montoient à douze cens hommes : il arriva pendant que l'ennemi s'occupoit à dreſſer ſes tentes, il le chargea bruſquement & le mit en déroute : Icétès perdit neuf cens hommes & tout ſon bagage ; trois cens furent tués, & ſix cens faits priſonniers.

Olym. 109. 1. Ce premier ſuccès le mit en crédit & groſſit ſon parti : Adranum & la plûpart des Villes voiſines lui ouvrirent

rent leurs portes : Mamerque tyran de Catane fit alliance avec lui ; & Meſſine ſe déclara en ſa faveur : cela avança ſes affaires à Syracuſe : Denis qui ne voyoit aucune reſſource, aima mieux livrer la Citadelle & ſe mettre entre les mains de Timoléon qu'il regardoit comme un homme d'honneur, que de devenir la proye d'Icétès, qu'il mépriſoit depuis l'action d'Adrane : Timoléon commanda donc quatre cens hommes pour s'emparer de la Citadelle ; ils y entrerent furtivement & par pelotons : ils y trouverent deux mille Soldats ; des Magaſins remplis de proviſions, & des armes pour ſoixante & dix mille hommes.

On conduiſit Denis dans le camp de Timoléon d'où il fut transferé à Corinthe où il excita la curioſité publique : on accourut en foule pour voir un homme qui avoit fait tant de bruit en Sicile, & dont le nom étoit devenu formidable en Grece ; il vit ce concours ſans ſe déconcerter, & ſe préſenta devant ce peuple ſans crainte & ſans fierté : au lieu de ſon- Olymp. 109. 2.

ger à relever ſa fortune, il paſſa le reſte de ſa vie dans la débauche, fréquentant les cabarets & les mauvais lieux, & courant les ruës avec des proſtituées; réduit à la derniere miſere, il finit par être Maître d'Ecole.

Icétès effrayé des progrès de Timoléon ſollicita de nouveaux ſecours chez les Carthaginois; ils lui envoyerent Magon avec une Flotte de cent cinquante Vaiſſeaux & de ſoixante mille hommes d'équipage: après avoir bloqué la Citadelle, il ſe mit en marche avec ce renfort du côté de Catane, où Timoléon s'étoit renfermé; mais à peine fut-il arrivé devant cette Ville, qu'il apprit que le Corinthien Leon qui commandoit dans la Citadelle, avoit fait une ſortie; que la plûpart des aſſiégeans avoient été maſſacrés, & le reſte mis en fuite; qu'il s'étoit emparé d'un des principaux quartiers de la Ville, & qu'il l'avoit fortifié de longs murs qui s'étendoient juſqu'à la Citadelle: il revint ſur le champ à Syracuſe, où Timoléon ne tarda pas à le ſuivre

avec un renfort de deux mille Fantaſſins, & deux cens Eſclaves qu'on lui avoit envoyés de Corinthe.

Il n'avoit que quatre mille hommes à oppoſer à une armée formidable; mais un événement ſingulier releva ſon courage : tandis qu'il campoit devant Syracuſe, quelques-uns de ſes Soldats ſe lierent avec des Mercenaires qui ſervoient ſous Icétès, & leur reprocherent l'alliance qu'ils avoient faite avec les Carthaginois; ils leur repréſenterent qu'ils étoient originaires du même pays, & que leurs intérêts devoient être les mêmes; qu'ils travailloient à mettre Syracuſe & la Sicile entre les mains des plus vils & des plus inhumains des barbares, & qu'ils expoſoient leurs jours pour des gens qu'ils devoient naturellement regarder comme leurs ennemis communs. Ce diſcours ſe répandit bien-tôt dans le camp de Magon; ce Général dans la crainte d'être trahi & livré aux Corinthiens, embarqua ſes troupes, & partit ſi bruſquement, que les Soldats de Timoléon en plaiſanterent, & firent

propoſer par un Hérault une récompenſe à quiconque pourroit leur donner des nouvelles de la Flotte des Carthaginois : Magon déſeſpéré de la faute qu'il avoit commiſe, ſe tua ; & le peuple furieux attacha ſon cadavre à une croix.

Pour profiter de cet avantage, Timoléon ſe diſpoſa à attaquer la Ville de trois différens côtés ; ce qu'il exécuta le jour ſuivant, avec tant de vigueur & de ſuccès, que les troupes d'Icétès plierent ; & que Syracuſe fut emportée du premier aſſaut : Plutarque dit qu'il n'y eut pas un Corinthien de bleſſé ni de tué : la premiere choſe qu'il fit après ſa victoire, fut de ſommer les habitans de démolir la Citadelle qu'il appelloit le nid des tyrans, & en un moment il fut obéi : ils étendirent leur fureur juſque ſur les Palais & les Tombeaux de leurs Uſurpateurs ; ils en diſperſerent les cendres, & détruiſirent tout ce qui pouvoit en conſerver la mémoire. Tandis qu'il travailloit à rétablir le Gouvernement & les loix, il s'apperçut qu'il reſtoit peu d'habi-

tans pour jouir des fruits de ſes travaux : les diviſions inteſtines, l'oppreſſion des tyrans, & les guerres contre les Carthaginois, en avoient tellement diminué le nombre, que la Ville étoit preſque déſerte, & que l'herbe croiſſoit dans les ruës : tel étoit le ſort des plus grandes Villes de la Sicile : mais à la ſollicitation de Timoléon, & de ceux qui ſurvêcurent à leurs malheurs, les Corinthiens repeuplerent Syracuſe : on publia dans la Grece, dans l'Aſie, & dans toutes les Iſles qui appartenoient à la Grece, que Syracuſe avoit recouvré ſa liberté ; qu'on y tranſporteroit tous ceux qui voudroient s'y établir, & qu'ils partageroient les terres avec les naturels du pays : ces avantages raſſemblerent un corps de dix mille hommes, qui, réunis à ceux qui s'étoient retirés, ou qui avoient été exilés, & à d'autres qui avoient ſuivi Timoléon, formerent une Colonie de ſoixante mille nouveaux Citoyens : le procédé généreux des Corinthiens eſt remarquable ; lorſqu'il étoit en leur puiſſance de s'emparer de Syracuſe,

ils ſe contenterent de la défendre & de la repeupler, & préfererent l'honneur de la fonder une ſeconde fois, à celui de la conquerir.

Olym. 109. 3. Après avoir relevé les affaires de Syracuſe, Timoléon parcourut les autres Contrées de la Sicile, & leur procura la liberté : arrivé à Léontium, il força Icétès de rompre ſes alliances avec les Carthaginois, fit raſer les fortifications, & le réduiſit à la ſimple qualité de particulier : Leptines d'Appollonie ſe mit entre ſes mains ; il lui conſerva la vie, & le fit transférer à Corinthe.

Il n'avoit pas entiérement déraciné le Gouvernement arbitraire, lorſque les Carthaginois réſolus de conſerver les places qui leur étoient encore attachées, & de réparer les diſgraces de leur derniere expédition, envoyerent une armée de ſoixante & dix mille hommes, avec une Flotte de deux cens Vaiſſeaux, ſans compter mille Vaiſſeaux de tranſports, chargés d'armes, de chars, d'inſtrumens de guerre, & de toutes ſortes de proviſions : ces forces deſ-

cendirent au Promontoire de Lilybée, ſous le commandement d'Hamilcar & d'Aſdrubal, & répandirent une conſternation ſi générale, que Timoléon ne trouva que douze mille Soldats aſſez hardis pour le ſuivre : Plutarque réduit cette armée à ſix mille hommes, & dit que de ce petit nombre, mille l'abandonnerent en route.

Cependant il marcha droit à l'ennemi, dans le deſſein de lui livrer bataille, avant qu'il eut fait quelques progrès dans l'Iſle : il le ſurprit au paſſage du Crimeſe, & ordonna à ſa Cavalerie de le charger dans ce déſordre ; mais il fut contraint d'abandonner cette attaque qui l'expoſoit à la courſe des chars qui couvroient le front de l'armée Carthaginoiſe : il ſonna la retraite, raſſembla toutes ſes forces & prit l'ennemi en flanc : à peine l'action fut-elle engagée, qu'il ſurvint un violent orage : le vent, la pluïe, la grêle, & les éclairs frappoient au viſage des Carthaginois, & donnoient ſi furieuſement ſur eux, qu'ils ne pouvoient Olym. 110. 1.

ni voir ni entendre, ni garder leurs poſtes. Timoléon profitant de cette conjoncture, redoubla ſes efforts, pénétra dans leurs rangs, fit un carnage horrible, & mit le gros de l'armée en déroute : ceux qui ſe diſperſerent dans les plaines furent pris & paſſés au fil de l'épée ; on en tua un grand nombre qui s'efforçoient de grimper au haut des Montagnes ; ceux qui s'enfuirent vers le Crimeſe, tombant les uns ſur les autres, ſe précipiterent pêle-mêle dans ſes eaux ; d'autres emportés par les ruiſſeaux & les torrents que l'orage avoit formés, engagés dans la vaſe par la peſanteur de leurs armes, ne purent ni s'en ſervir, ni s'en débarraſſer. Tout ſembloit conſpirer à la défaite entiere des Carthaginois : la plûpart des Auteurs ſont d'accord ſur les principales circonſtances de cette action ; ils ne different que ſur le nombre des priſonniers & des morts ; ceux qui exaltent le plus les avantages de cette victoire, diſent qu'il y eut treize mille hommes de tués, dont trois mille étoient Citoyens de

Carthage, des familles les plus puiſſantes & les plus diſtinguées, & de la bravoure la mieux conſtatée : on les regardoit comme la troupe ſacrée de Pélopidas, & ils portoient le même nom : on fit quinze mille priſonniers, & l'on ſe ſaiſit de tout le bagage, où l'on trouva une grande quantité d'or & de vaiſſelle d'argent, & beaucoup de proviſions.

Après cette victoire, Timoléon rentra dans Syracuſe : mais tandis qu'il travailloit à perfectionner le Gouvernement de cette Métropole, les racines de la tyrannie qui n'avoient pas été parfaitement arrachées dans les autres parties de l'Iſle, commençoient à s'y reproduire : cet Icétès qu'il croyoit avoir ſuffiſamment humilié, ſe joignit aux tyrans de Catane, & de Meſſine, Mamerque & Hyppon, & tous les trois inviterent les Carthaginois à reparoître & à favoriſer leur revolte : on leur dépécha ſoixante & dix Vaiſſeaux ſous la conduite de Giſcon, qui engagea quelques Grecs à ſon ſervice : cette expédition auſſi malheureuſe que la précedente, ne

ſervit qu'à hâter la fin de la guerre. Icités, Mamerque, & Hyppon prirent les armes à l'arrivée de ce renfort; Timoléon les pourſuivit l'un après l'autre, diſperſa leurs troupes, les prit & les fit mettre à mort : les femmes & les enfans d'Icétès furent condamnés & exécutés à Syracuſe : on trouva Timoléon peu généreux, de ne s'être pas interpoſé en leur faveur : mais il faut conſidérer cette action comme l'effet du reſſentiment d'un peuple qui n'avoit pas oublié qu'Icétès avoit fait précipiter dans la mer la femme, la ſœur, & le fils de Dion.

Au milieu de ces ſuccès, les Carthaginois lui demanderent la paix, & s'offrirent à rompre toute alliance avec les tyrans de Sicile : c'étoit un vrai moyen de les étouffer : Timoléon ſigna la paix ; & l'extinction entiere de la tyrannie, & le recouvrement de la liberté publique ſuivirent ce traité.

Olym. 110. 2. Ce grand ouvrage accompli, Timoléon ſe dépoüilla de toute autorité, & préféra la vie tranquille d'un

particulier de Syracuſe, au milieu d'un peuple nombreux qui jouiſſoit d'un bonheur qu'il lui avoit procuré, à la Souveraineté de la Sicile, & aux triomphes qui l'attendoient en Grece. Il fut honoré & chéri des Syracuſains, qui, en mémoire des ſervices qu'ils en avoient reçus, ſtatuerent que dans toutes les guerres qu'ils auroient à l'avenir, ils ſeroient commandés par un Corinthien : tant que Timoléon vêcut, ils ne firent aucun traité, ne créerent aucune loi, & ne ſouffrirent aucune innovation dans le Gouvernement, ſans l'avoir conſulté. Nous renverrons à ſa mort, qui arriva deux ans plus tard, ce qui nous en reſte à dire.

Pendant les premiers troubles de la Sicile, Philipe affermit ſes Conquêtes ſur les Grecs, & s'avança dans l'Illyrie ; & tandis que Timoléon détruiſoit les tyrans, il porta ſes armes dans la Thrace & l'Helleſpont, contre les alliés & les Colonies des Athéniens ; cette expédition donna lieu à de nouveaux mouvemens dont nous aurions pû parler

dans leur tems ; mais j'ai mieux aimé revenir ſur mes pas , que d'interrompre le récit de ce qui ſe paſſoit en Sicile. Au commencement de la premiere année de la cent neuviéme Olympiade , Philipe entra dans la Theſſalie , diſſipa les reſtes de la tyrannie , & mit dans ſes intérêts ces peuples & leurs voiſins.

Après s'être aſſuré de la Theſſalie , il paſſa l'année ſuivante dans la Thrace avec quelque deſſein ſur la Cherſonneſe : les Athéniens avoient toujours poſſedé cette preſqu'Iſle ; mais Cotys qui régnoit dans ces Contrées , venoit de la leur enlever , & l'avoit laiſſée à ſon fils Cherſoblepte : Cherſoblepte qui ne ſe voyoit pas en état de faire tête à Philipe , la rendit aux Athéniens , ne ſe reſervant que Cardia , la Capitale ; mais les Cardiens qui craignoient de retomber ſous la puiſſance des Athéniens , ſe mirent ſous la protection de Philipe , qui venoit de vaincre Cherſoblepte , & de le dépoüiller du reſte de ſes Etats. Diopithe que les Athéniens avoient envoyé dans la

Cherſonneſe en qualité de Général, regardant le procédé de Philipe avec les Cardiens, comme un acte d'hoſtilité contre ſes Compatriotes; fondit ſur les Côtes de la Thrace, & en rapporta un butin conſidérable. Philipe qui campoit dans la partie Septentrionale du pays, n'étoit pas à portée de ſe venger de cette irruption; il en porta ſes plaintes à Athénes comme d'une atteinte qu'on donnoit à la paix: ſes créatures aggraverent l'affaire; & Diopithe fut accuſé d'avoir renouvellé la guerre ſans les ordres de la République, d'exercer des actes de Pirates, & de mettre les alliés à contribution: quelque bien fondée que fut la derniere partie de cette accuſation, c'étoit à l'Etat qu'il falloit s'en prendre: on manquoit de fonds: on envoyoit les Généraux ſans argent & ſans proviſion, & on les rendoit reſponſables de tous les accidens qui naiſſoient de leurs beſoins: cette dureté dégoûtoit du ſervice, ou contraignoit ceux qui ſe trouvoient employés, à ravager, à piller, & à commettre des hoſti-

lités dont ils auroient rougi dans toute autre conjoncture : Demoſthene entreprit la juſtification de Diopithe dans un diſcours qu'il prononça ſur l'état de la Cherſonneſe. La défenſe de ce Général étoit ſon deſſein principal ; cependant il ſe jetta dans un ſi grand détail des affaires préſentes des Athéniens & des autres peuples de la Grece, que nous en ferons l'analiſe, afin que le Lecteur s'inſtruiſe d'un coup d'œil de ce que cet Orateur répéta à peu près en mêmes termes dans les autres harangues qu'il prononça contre Philipe & ſes partiſans.

Il repréſente au peuple, que le beſoin contraignit Diopithe à faire tout ce dont on l'accuſe, & qu'il n'a que ſuivi l'exemple de ces prédéceſſeurs, qui tous ont mis à contribution les Inſulaires & les alliés Aſiatiques ; qu'en récompenſe des ſommes qu'on en a tirées, on les a mis à l'abri des Pirates, & qu'on a protegé leur commerce : que bien loin de pourſuivre ce Général pour avoir procuré par cette induſtrie une

ſubſiſtance à ſes troupes que l'Etat ne pouvoit leur fournir ; il faut incontinent lui envoyer un renfort, & prendre d'autres arrangemens pour les payes ; qu'au reſte, quelques fuſſent les exactions & les violences dont on l'accuſoit, c'étoit leur Officier ; qu'ils avoient droit de le rappeller, quand ils le jugeroient à propos, & de le punir comme il le mériteroit ; mais que dans les circonſtances préſentes, cette accuſation lui paroiſſoit plus artificieuſe que bien fondée ; que le but des accuſateurs étoit d'empêcher qu'on n'éclairât les deſſeins, & qu'on ne ſuivit les mouvemens de Philipe, qui parcouroit la Thrace & l'Helleſpont avec une puiſſante armée, ravageant leurs Domaines, corrompant leurs alliés, & irritant contr'eux les Grecs & les Barbares. Que le premier aggreſſeur étoit celui qui ſe ſervoit de ſemblables pratiques : & que, parce que Philipe ne bloquoit pas le Pirée, & ne portoit pas le fer & la flame en Attique, il ne falloit pas ſe croire plus en ſûreté.

Pour les engager à prendre les ar-

mes, il leur repréſente avec un art admirable que le danger étoit plus grand pour eux que pour leurs voiſins ; ne vous imaginez pas, leur dit-il, que Philipe en uſera avec vous comme avec le reſte des Grecs, & qu'il ſe contentera de vous plonger dans la ſervitude ; non, ſon deſſein eſt de vous détruire & de vous anéantir : il n'ignore pas qu'un peuple accoutumé depuis ſi long-tems à commander, n'obéïra jamais, & que vous êtes incapables de ſupporter l'eſclavage ; il ſçait que les efforts continuels que vous ferez pour briſer vos chaînes le tiendroient dans des allarmes continuelles, & lui donneroient plus d'inquiétude que le reſte du monde : perſuadez-vous donc qu'il ne tend à rien moins qu'à votre deſtruction & à votre ruine entiere.

Il tombe enſuite ſur l'éloquence funeſte des Orateurs, qui s'étoient chargés de juſtifier les procedés de Philipe ; il développe avec adreſſe la fauſſeté de leurs raiſonnemens, & démaſque avec hardieſſe leur zéle ſimulé

ſimulé & leur lâcheté : il avertit le peuple, que c'eſt en vain qu'il eſpere obtenir quelqu'avantage au dehors, tant qu'il nourrira dans ſon ſein les Penſionnaires & les créatures du Macédonien, ces ennemis domeſtiques, qui, ſemblables aux rochers cachés ſous les eaux, ſeront un jour l'écüeil de la République : il leur démontre enſuite que la conduite inſolente de Philipe, eſt une ſuite de la trahiſon de ces harangueurs, qui lui ont épargné la peine d'employer contre eux les fauſſes démonſtrations de bienveillance & d'affection avec leſquelles il a ſéduit les autres Etats : les Theſſaliens, dit-il, en ſont un bel exemple; avant que de les précipiter dans l'eſclavage, il leur ſema le chemin de fleurs en les délivrant des tyrans qui les opprimoient, & en leur rendant entre les Amphictions, la place dont ils étoient privés : les Olinthiens ne ſont-ils pas tombés dans le piége que ſes faveurs leur avoient cachés ? C'eſt après leur avoir cedé Potidée, qu'il leur a donné des chaînes : les Thébains

ſont maintenant ſous ſon joug ; mais il l'avoit préparé en les mettant en poſſeſſion de la Béotie, en ravageant le territoire des Phociens leurs ennemis, & en les délivrant d'une guerre onéreuſe & longue. Pourquoi, ajoute Demoſthene, ne s'eſt-il pas aviſé de vous tenter par des marques de condeſcendance & d'amitié ? Pourquoi ne s'eſt-il pas appliqué à vous ſéduire par des bienfaits prétendus ou réels ? mais au contraire, pourquoi rompt-il les traités, diſſout-il les alliances, & s'empare-t'il de vos Provinces, à force ouverte, ſans diſſimulation & ſans excuſe ? il rend enſuite raiſon de cette différence des procédés de Philipe ; il ſoutient qu'il ne garde aucune meſure, & ne ſauve aucune apparence, que parce qu'il ſçait bien qu'il y a parmi les Athéniens des gens tout prêts à prendre ſon parti & à juſtifier ſa conduite : Athénes, s'écrie Demoſthene, eſt la ſeule Ville de Grece où un homme peut employer impunément ſon éloquence & ſa voix à l'apologie & même à la loüange de l'ennemi commun.

Il s'étend enſuite ſur l'artificieuſe & lâche perſécution que ces Orateurs exercent contre leurs Compatriotes ; ces gens, dit-il, qui n'ont aucune ſenſibilité pour l'intérêt public, peuvent reprendre, cenſurer, condamner ſans crainte & tout à leur aiſe ; ils ont contre le danger, des reſſources toutes prêtes dans un fond inépuiſable de flatterie & de diſſimulation ; leurs opinions ſuivent le goût & l'humeur du peuple ; ils en changent continuellement, uniquement occupés à lui cacher ou à lui déguiſer les miſeres de l'Etat. Il peint enſuite l'honnête homme & le vrai Citoyen. Le bien du peuple, dit-il, eſt la ſeule choſe qu'il ait en vûë ; auſſi s'oppoſe-t'il à ſes penchants, combat-il ſes opinions, & n'a-t'il point de complaiſance funeſte pour ſes caprices : il donne ſon avis avec toute la droiture dont il eſt capable, & ſe rend garand & de l'équité de ſes conſeils, & de leurs ſuccès. Demoſthene ne ſe fait pas une application directe de cette peinture ; mais il eſt aiſé de conclure par ce qui ſuit, qu'il

eſt perſuadé qu'elle lui convient. Je pouvois, dit-il, Meſſieurs, auſſi bien que beaucoup d'autres, flatter, accuſer, proſcrire & pratiquer l'art miſérable de captiver votre faveur; mais cela eſt au-deſſous de moi : je n'ai ni avarice, ni ambition : vous avez accordé la préférence à mes rivaux, parce que je me ſuis fait un devoir de vous dire, de vous répeter des vérités qui ne ſont pas de votre goût; mais ces vérités ſont telles, que ſi vous les médités, elles vous procureront l'avantage ſur vos ennemis : il eſt indigne d'un bon Citoyen de ſonger à ſon élevation particuliere, lorſque l'Etat touche à ſa ruine.

Après s'être efforcé de leur deſſiller les yeux, & de les arracher à la ſéduction des autres Orateurs, il les preſſe d'agir : c'eſt à moi de propoſer, leur dit-il; c'eſt à vous de réſoudre & d'exécuter : il finit en les exhortant de pourvoir aux beſoins de l'Etat; de mettre leurs armées en bon ordre; de dépêcher des Ambaſſadeurs de toute part; d'in-

former tous leurs amis des dangers qui menacent la Nation ; de négocier & de conclure tout ce qui peut être avantageux à la République : mais ſur-tout, d'être ſans pitié pour ceux qui ſe proſtituoient par l'eſpoir des récompenſes à l'ennemi de leur pays.

Quelque fut l'effet de ces remontrances, les progrès de Philipe ne ſe rallentirent point : il ſongeoit alors à tirer parti des troubles qui diviſoient le Péloponneſe : tandis que le reſte de la Grece s'occupoit avec l'étranger ; les Spartiates reparerent leurs pertes domeſtiques, recouvrerent leurs forces ; & les tournerent à leur ordinaire contre leurs voiſins ; ils perſécutoient alors les Argiens & les Meſſéniens : ces Peuples s'allierent avec les Thébains, & ſe mirent tous ſous la protection de Philipe : le ſeul moyen pour les Spartiates de balancer ces forces, & de pourvoir à leur ſûreté, c'étoit de traiter avec les Athéniens, qu'ils ne manquerent pas de ſolliciter vivement ; mais Demoſthene s'emparant alors des eſprits, &

ſe ſervant de toute la politique dont il étoit capable, ſouleva les Athéniens, & détacha Philipe de la triple alliance, ſans en venir à une rupture ouverte.

Cette tempête ne fut pas plûtôt appaiſée, qu'il s'en éleva une autre, qui menaçoit directement les Athéniens. Philipe fit une tentative ſur l'Eubée : cette Iſle étoit puiſſante & commode pour entrer en Attique ; il y avoit long tems qu'il méditoit de s'en emparer ; pour en venir à bout, il corrompit quelques-uns des principaux habitans, qui l'introduiſirent dans l'Iſle avec un corps de Macédoniens ; il démolit quelques Places, en fortifia d'autres, & conſtitua quelques Gouverneurs, qui commandoient en ſon nom & ſous ſon autorité. Plutarque ou Clitarque d'Erétrie, fit avertir les Athéniens que l'Iſle étoit perdue, s'ils n'accouroient à ſon ſecours. Ils dépêcherent ſur le champ quelques troupes ſous les ordres de Phocion : dans cet intervale, Plutarque changea d'avis, & de parti, & fit tête à Phocion : ce Général ne ſe déconcerta

point, lui livra bataille, le mit en déroute, & rentra dans Athénes, après avoir remporté une victoire éclatante. On donna pour ſucceſſeur à Phocion, Moloſſe qui ne le valoit pas, & qui ſe laiſſa faire priſonnier. Cependant il ne paroît pas que cette entrepriſe ait été avantageuſe à Philipe; & nous ferons honneur à Phocion de la conſervation de l'Eubée.

Phocion avoit donné, long-tems avant cette action, des preuves de courage & de capacité; mais il parut alors pour la premiere fois, en qualité de Général, & commença à prendre part au Gouvernement: il avoit les talens convenables à ces deux emplois; auſſi n'en approuvoit-il pas le partage; il vouloit qu'on réunit l'adminiſtration Civile & Militaire dans la même perſonne, comme elle l'avoit été jadis dans Solon, Ariſtide, & Periclès: il étudia la Philoſophie ſous Platon & Xénocrate; & ne le cédoit à perſonne dans l'art oratoire: il n'avoit ni la pompe ni l'abondance des Orateurs de ſon

tems ; cependant on l'écoutoit avec plus de plaiſir que la plûpart d'entre eux ; ſon ſtile étoit fort & ſerré, vuide de mots & plein de ſens : il alloit droit au but. Un jour que le peuple étoit aſſemblé, ſes amis qui le trouvoient réveur & penſif, lui en demanderent la raiſon ; je cherche, leur dit-il, à parler le moins que je pourrai : Demoſthene en étoit tacitement jaloux ; & l'appelloit la Coignée de ſes Périodes : ſes mœurs & ſa diction étoient tout-à-fait laconiques. Toujours maître de ſa contenance, on ne l'entendit jamais ni éclater de rire ni crier : farouche à force d'être grave & ſévere ; on n'étoit point tenté de l'approcher, quand on en étoit pas connu : cette ſéverité extérieure ne touchoit point à ſon caractere : il étoit doux & ſociable ; compatiſſant & officieux ; l'appui des malheureux, lors même qu'ils avoient été ſes ennemis : il répondit à ſes amis, qui lui reprochoient d'avoir parlé en faveur d'un méchant homme ; que l'innocence n'avoit pas beſoin d'Avocat : dans le camp,

camp, il étoit légérement vêtu, & marchoit ordinairement les pieds nuds : ſa vie n'étoit guere moins dure dans ſon domeſtique : ſa femme, qui ſe diſtinguoit par ſon eſprit & par ſa vertu, dit à une Ioniene qui lui étaloit ſes bijoux ; pour moi, je n'ai d'autre ornement que mon époux, qui commande les Athéniens depuis vingt ans. Pere malheureux, il avoit un fils qu'il fut obligé d'envoyer à Sparte, afin que la ſéverité de l'éducation corrigeât le penchant qu'il lui remarquoit à la débauche & à l'intempérance ; ce qui donna lieu à Démade de l'accuſer publiquement du deſſein d'introduire dans Athenes la diſcipline de Lacédémone ; il avoit à la vérité aſſez mauvaiſe opinion des mœurs de ſes Compatriotes ; il auroit volontiers travaillé à les réformer ; mais ſon exemple étoit la ſeule digue qu'il pût oppoſer au torrent ; & dans une corruption ſi générale, cette reſſource étoit bien foible : cependant il ſe fit craindre & reſpecter de ceux même qui n'étoient pas tentés d'être ſes imitateurs : on en

faiſoit un ſi grand cas, qu'il fut élu Général quarante-quatre fois, & toujours en ſon abſence : quoi qu'il n'évitât point le ſervice & les emplois, il ne les briguoit pas : il ne fit jamais lâchement ſa cour au peuple ; il s'oppoſa en toute occaſion à ſes caprices ; & n'eut jamais pour lui de condeſcendance contraire au bien & à la ſûreté publics : l'Oracle avoit dit dans une réponſe aux Athéniens, qu'ils avoient un Citoyen qui ne reſſembloit point aux autres ; comme on cherchoit qui ce pouvoit être ; c'eſt moi, dit Phocion ; rien de tout ce que dit ou fait ce peuple, ne me plaît. Dans une autre occaſion, ſon avis ayant été généralement approuvé ; je ſouhaite, dit-il à ces amis, que ce que je viens de propoſer, ſoit bon : il étoit ſi ferme dans ce qui lui paroiſſoit équitable, qu'il ſe ſeroit plûtôt expoſé à paſſer pour lâche, que de conſeiller une guerre injuſte : comme le Soldat le preſſoit d'engager l'action dans une conjoncture déſavantageuſe ; il n'en ſera rien, dit-il ; vous au-

riez autant de peine à me rendre brave à préſent, que j'en aurois à vous rendre prudens : il aimoit la paix, & ne conſidéroit la guerre que comme un moyen d'y parvenir : il tenta dans pluſieurs négociations particulieres, de terminer la guerre avec les Macédoniens : il prit le caractere de Médiateur ; mais la modération avec laquelle il traitoit les ennemis de ſa patrie, fit ſoupçonner ſes intentions & lui coûta la vie : il acquit l'affection & l'eſtime de Philipe, d'Alexandre & d'Antipater ; & il eut été comblé de leurs préſens, s'il en eut voulu accepter : Antipater diſoit à cette occaſion ; j'ai deux amis à Athenes, Phocion, & Démade : le premier refuſe tout, & l'autre n'eſt jamais ſatisfait. Enfin, on peut dire de Phocion, qu'il étoit le plus ſage & le plus honnête homme qu'Athenes eut produit ; mais la rigidité de ſa vertu, & la ſingularité de ſon caractere, ne lui permirent jamais de ſe plier aux mœurs de ſon ſiécle : Plutarque le plaint de n'avoir pris le gouvernail, que lorſque la Ré-

publique étoit ſur le point d'échoüer.

Philipe découragé par la lenteur de ſes progrès dans l'Eubée, revint en Thrace, réſolu de ruiner les affaires des Atheniens, dans cette Contrée d'où ils tiroient la plus grande partie de leurs proviſions. La derniere année de la cent troiſiéme Olympiade, il mit le ſiége devant Périnthe, Place forte de la Propontide, & fermement attachée aux Athéniens; il l'inveſtit avec une armée de trente mille hommes; éleva ſes ouvrages à la hauteur des murs, & l'aſſaillit avec toutes ſes machines. Les habitans n'étoient pas oiſifs de leur côté; & quand il eut ouvert une brêche capable de l'introduire dans la Ville, il ſe trouva vis-à-vis d'un nouveau mur: la vigoureuſe défenſe des aſſiégés, & la ſituation avantageuſe de la Place, tirerent le ſiége en longueur; & les habitans de Bizance, eurent le tems de venir à leur ſecours.

Pour couper cette communication, Philipe diviſa ſon armée; aſſiégea Bizance avec une partie de ſes trou-

pes ; & laiſſa l'autre devant Périnthe : ces procedés violens allarmerent la Grece & la Perſe : les Lieutenans des Provinces maritimes eurent ordre d'aller au ſecours de ces Villes, avec toutes les forces qu'ils pourroient raſſembler : les Iſles de Chio, de Co, & de Rhodes, entrerent dans ce deſſein, & les Athéniens commencerent à ſe remuer : juſqu'alors Demoſthene avoit tenté vainement de diſſiper leur léthargie, & de leur perſuader que la premiere attaque de Périnthe étoit une rupture ouverte de la paix ; mais enfin on ouvrit les yeux & les oreilles, & Charès mit à la voile avec une Flotte. Ce Charès mauvais Citoyen, & médiocre Officier, étoit digne du choix des créatures de Philipe : il répondit à leur attente : les alliés d'Athenes qui bordoient les Côtes de l'Helleſpont, en firent ſi peu de cas, qu'ils lui refuſerent l'entrée de leurs Ports : mais le danger preſſoit : le peuple ſentit la néceſſité de nommer un Général, en qui l'on pût avoir quelque confiance ; & Pho-

cion eut ordre de partir avec un renfort.

Juſqu'à préſent, Philipe s'étoit efforcé de pallier ſes deſſeins, & avoit gardé quelques meſures avec les Atheniens; mais lorſqu'il s'apperçut qu'ils avoient pris l'allarme, & qu'ils armoient contre lui, il leur écrivit une lettre, dans laquelle il leur reprocha l'infraction du traité, & ſe plaignit de quelques iniures qu'il prétendoit en avoir reçuës: ſes plaintes ſont ſi adroites, ſes menaces & ſes reproches ſi bien ménagés; ce ſont des faits ſi variés, & des inductions ſi plauſibles; il régne dans tout cet écrit un air de majeſté ſi frappant, qu'on doit le regarder comme un des plus beaux morceaux de l'antiquité: ſon but étoit de fournir des motifs à ſes partiſans, pour défendre ſes intérêts dans l'aſſemblée, & d'empêcher le peuple, s'il étoit poſſible, de pouſſer les choſes à l'extrêmité: il inſiſtoit ſurtout, ſur ce qu'on avoit irrité les Perſes contre lui, ce qu'il imputoit aux Atheniens: nous ne connoiſſons pas

toute la part que les Atheniens ont euë dans cette négociation ; mais il eſt certain, que dans le deſſein d'abaiſſer la puiſſance de Philipe, Demoſthene avoit préparé le peuple à faire une alliance avec la Perſe, & qu'il la preſſoit : d'ailleurs Pauſanias aſſure, qu'Apollodore Athenien commanda les Perſes, qui marcherent dans cette occaſion : ſur ce fondement, Philipe ſe crut ſuffiſamment autoriſé à parler aux Atheniens, comme il le fit : il leur dit ; qu'en appellant les Perſes, & cela, pendant qu'ils étoient en paix, ils avoient montré plus de haine contre lui, que dans le tems de leurs démêlés; qu'il ne reconnoiſſoit point dans ce procédé leur prudence & leur politique ordinaire, & qu'ils avoient abandonné la pratique conſtante de leurs ancêtres & la leur : il leur rappelle enſuite le deſſein qu'ils avoient conçu, de l'engager à joindre ſes forces à celles de toute la Grece, pour combattre ces Perſes, ces barbares qu'ils regardoient alors comme leurs ennemis communs : ces noms de barbares &

d'étrangers qu'il prodigue aux Perſes, n'étoient qu'une façon adroite de les décrier par rapport à lui, & de lier enſemble les intérêts de la Grece & de la Macédoine : Demoſthene prévint l'impreſſion que cette lettre pourroit faire ſur le peuple, en développant les faux raiſonnemens dont elle étoit tiſſuë : ils portoient tous ſur la ſuppoſition, que les Atheniens étoient les aggreſſeurs ; mais il étoit évident que Philipe avoit pris leurs places, intercepté leurs proviſions, attaqué leurs alliés, & tenté chaque jour quelqu'uſurpation ; & cela, pendant une paix profonde, & avant que les Atheniens ſe fuſſent mis en état de lui réſiſter. Voilà ce qu'il y avoit de vrai, & c'eſt ce que Demoſthene crut qu'il étoit important de prouver, ſans s'amuſer à ſuivre Philipe pied à pied, & à refuter les accuſations dont il les chargeoit. Il dit au peuple, que le ton de cette lettre ne convenoit point avec les Athéniens, que c'étoit une déclaration ouverte de guerre, qu'il leur en avoit fait une ſemblable par ſes actions,

il y avoit long tems ; & qu'en concluant la paix avec eux, il n'avoit jamais eu d'autre deſſein que de les déſarmer, pour les ſurprendre & les accabler plus facilement : il ſe déchaîne enſuite contre leur indolence, & leur imbécilité ; il leur reproche la patience avec laquelle ils écoutent des Orateurs, qui ſont à la ſolde de Philipe, & leur conſeille de nommer d'autres Généraux ; car ceux qui ont ruiné leurs affaires, ne ſont pas ſans doute en état de les rétablir : Phocion inſiſta ſur ce dernier point ; & on le déſigna pour ſucceſſeur de Charès.

Les Bizantins le reçurent avec toutes les marques poſſibles de confiance & d'affection ; & Phocion de concert avec eux, obligea Philipe de renoncer à ſon entrepriſe ſur Bizance & ſur Périnthe : il lui prit encore quelques Vaiſſeaux, recouvra pluſieurs Places dans leſquelles il avoit laiſſé garniſon, ravagea le païs plat, & le chaſſa de l'Helleſpont : on dit que les Perſes avoient fait lever le ſiége de Périnthe, avant

l'arrivée du nouvel Amiral : quoi qu'il en ſoit, les habitans de cette Place, & ceux de Bizance, attribuerent entiérement leur délivrance aux Athéniens ; ce qu'ils atteſterent ſolemnellement, en leur permettant de s'établir & de ſe marier dans leurs Villes, & en leur accordant des immunités & des privileges, dont les Citoyens même ne joüiſſoient pas : de plus on leur éleva des ſtatuës, & on leur conſacra des couronnes : les habitans de la Cherſonneſe leur dédierent des autels, & leur décernerent une couronne d'or, en mémoire des ſervices qu'ils en avoient reçus : le nom de Philipe étoit ſi redouté dans ces Contrées, que les peuples croyoient ne pouvoir donner trop de preuves de gratitude à leurs libérateurs ; quant à ce Prince, cet echec dans lequel il perdit une bonne partie de ſes troupes, eſt le plus grand qu'il ait eſſuyé : il eut recours à ſon artifice ordinaire ; il berça les Atheniens de l'eſpérance de la paix, & les embarqua dans des négociations qui durerent deux

ans ; armant toujours, & commettant ſans ceſſe de nouvelles hoſtilités : la ſuite de ces procédés fera voir qu'on ne pouvoit rien terminer avec lui, que les armes à la main.

Sans attendre la réponſe des Athéniens aux propoſitions de paix qu'il leur avoit faites, il marcha contre Athéas Roi de Scythie, ſous prétexte que ce Prince ne l'avoit point dédommagé des ſecours qu'il lui avoit donnés dans les guerres contre les Iſtriens : les Scythes lui livrerent bataille ; il les vainquit malgré la ſupériorité qu'ils avoient en nombre, & fit ſur eux un butin conſidérable, qui conſiſtoit principalement en femmes, enfans, & beſtiaux : il y avoit entre autre choſe vingt mille juments : à ſon retour, quelques peuples de Mœſie prétendirent partager ces dépoüilles, & lui diſputer le paſſage : il y eut une action ſanglante, dans laquelle ſon cheval fut tué ſous lui, & lui même ſi conſidérablement bleſſé, qu'il ſeroit tombé entre les mains de l'ennemi, ſans le ſecours de ſon fils

Alexandre, qui l'avoit accompagné dans cette expédition, & qui donna dans cette conjoncture des préſages de ce qu'il ſeroit un jour.

Cependant les Athéniens délibérerent ſur la paix qu'on leur avoit propoſée, & le peuple partagé ſuivoit les différens ſentimens de ſes Magiſtrats : Phocion opinoit pour la paix ; mais Demoſthene concluoit pour la guerre, & ſon avis prévalut : Philipe voyant que les Athéniens refuſoient de traiter avec lui, & qu'ils en venoient aux hoſtilités ; qu'ils avoient bloqué ſes Ports, & coupé tout commerce à la Macédoine, forma de nouvelles alliances, particuliérement avec les Thébains, & les Theſſaliens, qui pouvoient ſeuls ouvrir un paſſage à ſes troupes : il preſſentit en même-tems, qu'il ſeroit difficile de les engager dans ſa querelle, & de les tourner directement contre les Atheniens, & combien ce procédé leur paroîtroit odieux : pour en venir à ſes fins, il réſolut donc d'exciter quelques différens entre les Etats de la

Grece ; d'obtenir des Theſſaliens & des Thébains le paſſage, en qualité d'allié de l'un ou de lautre parti, & d'agir enſuite en ennemi de la nation.

Les Locres Ozoles qui confinoient avec les Phociens, donnerent occaſion à ces troubles nouveaux ; on les accuſa de s'être emparés de quelques domaines, qui appartenoient au Temple de Delphe ; c'étoit un ſacrilege que leurs accuſateurs avoient déja commis avant eux ; l'affaire fut portée devant les Amphyctions qui, pour décider la querelle, jugerent à propos de deſcendre ſur les lieux : mais ces Juges inſultés & attaqués par les Locriens, furent obligés de prendre la fuite : on fut en armes en un moment, & il y avoit toute apparence qu'on alloit commencer une ſeconde guerre ſacrée ; mais le zele n'étoit plus le même que jadis ; la querelle ceſſa preſque tout en naiſſant, & ne fit qu'avancer les deſſeins de Philipe : Eſchine que ce Prince avoit mis dans ſes intérêts, & qui s'étoit fait députer pour l'aſ-

ſemblée des Amphyctions, le ſervit à ſon gré dans cette occaſion: s'appercevant que la guerre traînoit en longueur, & que les alliés ne ſe preſſoient pas de contribuer; il propoſa d'employer des troupes étrangeres, & de taxer pour leur paye les Etats qu'ils repréſentoient, ou pour éviter la dépenſe & la peine, de choiſir Philipe pour Général: on donna tête baiſſée dans cet artifice, & Philipe fut nommé Général: on lui dépêcha des Ambaſſadeurs qui le ſolliciterent de venir, & de venger l'injure qu'on faiſoit aux Dieux; & qui lui déclarerent que l'aſſemblée des Amphyctions qui l'avoit élu, lui donnoit en même-tems plein pouvoir d'agir comme il le jugeroit à propos.

On perſuada ſans peine à Philipe d'accepter des offres qui le conduiſoient à l'accompliſſement de ſes deſſeins: il ne tarda pas à raſſembler ſes troupes, & à ſe mettre en marche; mais au lieu d'aller châtier les Locriens, il tomba bruſquement ſur Elatée, capitale de la Phocide, &

s'en saisit : la situation de cette Ville lui étoit doublement avantageuse ; il tenoit en echec les Thébains, dont il commençoit à devenir jaloux ; & il étoit à portée de marcher contre les Atheniens : mais ce procédé le démasquoit, & le dénonçoit à toute la Grece pour ce qu'il étoit.

Les Atheniens apprirent cette nouvelle sur le soir ; incontinent les trompettes sonnerent l'allarme ; & l'étonnement & la terreur se répandirent dans toute la Ville : le lendemain matin, on tint une assemblée à laquelle tous les Orateurs & tous les Généraux se trouverent : on attendit long tems que quelqu'un s'expliquât sur l'Etat présent des affaires ; mais la consternarion retenoit tout le monde dans un profond silence : le Crieur public demanda à l'ordinaire, si quelqu'un avoit à parler ? on ne répondit rien ; il répeta plusieurs fois la même question, mais inutilement : enfin Demosthene se leva, & tâcha de dissiper leurs craintes, & de les encourager à la défense ; l'alliance de Philipe avec les Thé-

Athenes & Thebes, il conſeilloit au peuple de la diſſimuler, & d'oublier pour le moment le reſſentiment des injures paſſées, qui n'étoit bon qu'à empêcher l'union, ou du moins, à retarder la correſpondance qui leur étoit néceſſaire pour leur conſervation mutuelle : il conclut encore à envoyer des Ambaſſadeurs à tous les Etats de la Grece, & ſurtout aux Thébains, qui ſeroient la premiere conquête de l'ennemi, & qui formoient la premiere barriere des Athéniens, & de rendre nationale l'affaire préſente. L'avis de Demoſthene paſſa d'un conſentement unanime; on en dreſſa un acte en forme, auquel on ajoûta ſeulement, qu'on équiperoit une Flotte de deux cens Vaiſſeaux, qui mettroit à l'ancre aux environs des Thermopiles.

Il n'y avoit pas de tems à perdre : on dépêcha vers les Thébains Demoſthene à la tête de quelques députés; ils devoient ſe trouver vis-à-vis des Ambaſſadeurs de Philipe : Python étoit leur Chef; né à Bizance, les Atheniens lui avoient accordé

le droit de Bourgeoiſie; mais alors il avoit embraſſé le parti de Philipe: il étoit grand Orateur; & on avoit jugé à propos de l'oppoſer à Demoſthene: les Macédoniens parlerent les premiers en qualité d'amis & d'alliés des Thébains: après un long éloge des vertus de Philipe, & des ſervices que Thebes en avoit reçus, ils paſſerent aux injures qu'elle avoit ſouffertes des Atheniens, dans l'eſpoir d'exciter leur reconnoiſſance pour lui, & leur indignation contre eux; ils les tenterent encore par les richeſſes qu'ils trouveroient dans l'Attique, & par la conſervation de leur païs, qui devenant le ſiége de la guerre, s'ils faiſoient alliance avec les Athéniens, ne manqueroit pas d'être ravagé: enfin ils conclurent à ce que les Thébains, ou ſe joigniſſent avec Philipe dans la conquête de l'Attique, ou gardaſſent la neutralité; ſe contentant d'accorder le paſſage à ſes armées à travers la Béotie. Demoſthene employa dans ſa replique à Pithon, les mêmes raiſonnemens dont il s'étoit ſervi pour convaincre

les Atheniens, que Philipe étoit l'ennemi commun de la Grece, & leur dit; que quelques fuſſent ſes prétextes, ſes actions déceloient ſes deſſeins: il inſiſta ſur la priſe d'Elatée, & leur démontra que la ruine d'Athenes entraînoit celle de Thebes; que Philipe iroit d'une Ville à une autre, de Province en Province, & ne s'arrêteroit, que quand il ſeroit maître de la Grece entiere.

Les Thébains inclinoient à la neutralité; la mémoire de leurs calamités paſſées leur étoit préſente, & les bleſſures qu'ils avoient reçuës dans la guerre contre les Phociens, ſaignoient encore: mais Demoſthene s'empara de leurs eſprits; la force de ſon éloquence les troubla, les jetta dans une eſpece d'enthouſiaſme, & les entraîna: oubliant donc les dangers qui les menaçoient, la reconnoiſſance qu'on avoit droit d'attendre d'eux, & toutes les conſidérations que la prudence leur ſuggeroit; ils firent alliance avec les Athéniens.

Demoſthene avoit à faire à un

homme éloquent ; il le devint à proportion ; l'émulation ſe joignit au zele du bien public, pour l'enflammer, & il ne pût s'empêcher dans la ſuite, de ſe glorifier de la victoire qu'il avoit remportée ſur Pithon : j'ai réſiſté, dit-il, à l'impétueux Pithon, & ce torrent ne m'a point entraîné : il tiroit plus d'honneur du ſuccès de cette négociation que d'aucune autre, & il en parloit comme de ſon chef-d'œuvre de politique : dans un tems où Philipe avoit réſolu la deſtruction d'Athenes, & où les Atheniens n'avoient aucune reſſource immédiate que la réſiſtance des Thébains, l'alliance avec eux étoit ſans contredit de la derniere importance. Auſſi Demoſthene attentif à ſe rendre juſtice, remit-il ſouvent ſous les yeux du peuple, le preſſant danger dont il les délivra. C'eſt moi, leur dit-il, qui ai diſperſé ce tonnerre qui grondoit ſur vos têtes, & qui, par un zele infatigable pour le public, ai ſurpaſſé tout ce qu'on nous vante des plus célebres Orateurs des premiers âges : il avoit

ordinairement plus de modeſtie qu'il n'en montra dans cette occaſion ; mais il faut remarquer que ce ſont les inſinuations adroites & dangereuſes d'Eſchine, qui le forçoient à étaler dans tout leur jour, les ſervices qu'il avoit rendus.

Philipe abandonné par les Thébains, demanda la paix aux Athéniens ; mais l'appas étoit trop groſſier pour s'y méprendre, & les eſprits trop ulcerés, pour entendre à quelqu'accommodement que ce fut : l'on ſe prépara donc au combat de part & d'autre ; mais avant que d'en venir à l'action, il eſſaya un nouveau ſtratagême ; il corrompit l'Oracle, & tenta d'effrayer l'ennemi par des augures & des prédictions : pour en écarter l'impreſſion, Demoſthene les traita avec le dernier mépris ; ce fut alors qu'il accuſa la Pithie de Philippiſer : il rappella aux Thébains cet Epaminondas, & aux Atheniens ce Périclès, qui ſe laiſſoient gouverner par la raiſon & le bon ſens, & ne ſe laiſſoient pas ſéduire par des imaginations ſuperſtitieuſes, qu'ils auroient

regardées comme le manteau de la lâcheté : l'ardeur que les Atheniens avoient pour la guerre, les mit aiſément au-deſſus de ces terreurs paniques ; & le dernier traité que Demoſthene avoit conclu, lui avoit donné tant d'aſcendant ſur ſes Compatriotes & ſur les Thebains, qu'ils ſe ſoumirent les uns & les autres à ſes déciſions.

Olym. 110. 3. Demoſthene ſe mit en campagne, & campa aux environs de Chéronée dans la Béotie : Philipe ſe préſenta ſur le champ de bataille avec trente mille Fantaſſins, & deux mille chevaux ; ſon armée étoit peu ſupérieure en nombre à celle des Atheniens ; mais elle l'étoit beaucoup par l'expérience & la valeur des Chefs : ſon fils Alexandre commandoit l'aîle gauche ; mais comme il étoit fort jeune, on plaça à ſes côtés les meilleurs Officiers de l'armée : Philipe commandoit l'aîle droite : les Atheniens faiſoient tête à Philipe, & les Thébains à Alexandre : l'action commença au lever du ſoleil ; on montra de part & d'autre tant de valeur

& de fermeté, que la victoire fut long-tems incertaine; mais Alexandre tombant avec fureur sur les Thébains, mit en piéce la troupe sacrée, & dispersa le reste de cette aîle: les Atheniens furent aussi repoussés par Philipe; mais raffermis en un moment, ils revinrent à la charge, & pénétrerent jusqu'au centre de l'armée: Lysicle qui commandoit avec Charès, croyant la bataille gagnée, s'écria; allons, amis, poursuivons-les jusqu'en Macédoine: Philipe observant ce qui se passoit, & s'appercevant que Lysicle qui pouvoit l'attaquer en flanc avec avantage, s'occupoit à le poursuivre en désordre, dit tranquillement à ceux qui l'environnoient; les Atheniens ne sçavent pas vaincre, & se retira sur une petite éminence, d'où il fondit sur eux, les prit en flanc & en queue, & les mit en déroute. On dit que Demosthene jetta ses armes, & fut des premiers à s'enfuir; & pour ajouter du ridicule à sa lâcheté, on raconte que son habit s'étant accroché à un buisson, il se crut

arrêté par un ennemi, & qu'il demanda quartier : les Athéniens perdirent trois mille hommes dans cette action ; mille furent tués, & deux mille faits priſonniers : la perte fut à peu près égale du côté des Thébains.

Philipe fut ſenſible juſqu'à l'excès au plaiſir de cette victoire : dans la chaleur d'une Fête qu'il célébra à cette occaſion, il vint ſur le champ de bataille, inſulta aux morts & aux priſonniers, & ſe mit à danſer en chantant ridiculement le commencement du decret, que Demoſthene avoit dicté contre lui en forme de déclaration de guerre : Démade eut la hardieſſe de lui reprocher ce procédé peu généreux ; la fortune, lui dit-il, t'a donné le rang d'Agamemnon, & tu jouës le rôle de Therſite : la vérité de ce diſcours le frappa & le changea totalement : il ne s'offenſa point de cette liberté ; au contraire, Démade reçut la liberté ſur le champ, & ce Prince le traita dans la ſuite avec diſtinction, & même avec amitié : il renvoya les autres Atheniens ſans

ſans rançon : le trouvant dans de ſi favorables diſpoſitions, ils lui demanderent encore leur bagage ; mais il faut, dit Philipe, que ces gens ne croyent pas avoir été vaincus : on dit de Démade qu'il avoit métamorphoſé Philipe, & pour m'exprimer avec Diodore, qu'il avoit répandu ſur ſon caractere toutes les graces d'Athenes : on lui fait honneur de la liberté des priſonniers ; & Philipe même convint en quelqu'occaſion que les liaiſons qu'il avoit euës avec les Orateurs Atheniens, avoient beaucoup influé ſur ſes mœurs : ce n'eſt pas ainſi que Juſtin repréſente ſa conduite après la bataille ; il dit que Philipe s'efforça de diſſimuler ſa joye ; qu'il affecta de la modération & de la pitié ; qu'il ſe garda bien d'inſulter aux priſonniers ; qu'il refuſa les couronnes, les parfums, & les ſacrifices ; qu'il défendit toutes ſortes de Fêtes, & qu'il s'abſtint de tout ce qui pouvoit marquer l'autorité d'un Vainqueur, de peur de paroître inſolent aux vaincus ; mais ce portrait, ainſi que quelques autres, ne lui reſſembla

qu'après ſes liaiſons avec Démade : il eſt vrai que lorſque ſon premier tranſport fut paſſé & qu'il fut revenu à lui-même, il traita les Athéniens avec beaucoup d'humanité, & qu'il renoüa la paix avec eux, dans le deſſein de les ménager : il en uſa plus ſévérement avec les Thébains qui avoient refuſé ſon alliance : un Prince qui vouloit dominer ſes alliés auſſi ſouverainement que ſes ſujets, n'étoit pas homme à pardonner à ceux qui l'avoient abandonné dans une conjoncture ſi critique : auſſi payerent-ils non ſeulement la rançon de leurs priſonniers ; mais encore la permiſſion d'enterrer leurs morts : on ajoute qu'il dépeupla Thébes par la mort & l'exil des principaux auteurs de l'alliance, & qu'il confiſqua leurs biens : qu'il prit les intérêts des exilés qu'il rappella, & dont il fit des Juges & des Magiſtrats, avec puiſſance de mort & de vie, ſur ceux qui les avoient bannis, & qu'après avoir exercé ces châtimens, il plaça dans leur Ville une forte garniſon, & leur accorda la paix.

CHAPITRE VI.

Depuis la Bataille de Chéronée, juſqu'à la mort de Philipe de Macédoine, ce qui comprend l'eſpace d'un peu plus d'un an.

LA plûpart des Athéniens ſe raſſurerent après cette défaite, ſur la modération avec laquelle Philipe uſa de ſa victoire; mais ceux qui ſe piquoient de quelque pénétration, en craignirent les ſuites, & furent plus mécontens que jamais de leur ſituation: Iſocrate ſurtout, frappé de la perte qu'ils avoient faite, & convaincu que Philipe n'en demeureroit pas là, ſe laiſſa mourir de faim, plûtôt que de ſurvivre à la liberté de ſon pays; ce qui ne laiſſe aucun doute ſur la droiture de ſes intentions: ſa mort juſtifie ſes liaiſons avec le Macédonien: il avoit deſſein de ſervir la patrie; mais il ne connoiſſoit pas avec quel homme il avoit

à traiter : peu verſé dans les affaires publiques, mais le premier Rheteur de ſon tems ; ſa vraie place étoit moins au Senat que dans une Ecole : il s'étoit fait tant d'argent avec ſes leçons, qu'on le contraignit de conſtruire & d'entretenir une Galere à ſes dépens : Plutarque blâme ſon inaction, & le traite comme un pédant, qui ſe conſumoit ſur des livres, tandis que toute la Grece étoit en armes ; qui, dans le tems qu'il falloit éguiſer ſa lance & ſon épée, & éclaircir ſon bouclier, s'amuſoit à ranger des mots, & à cadancer des périodes : quelle terreur, dit-il, ne devoient point inſpirer le bruit des armes, & le mouvement d'une légion, à un homme qui employoit trois Olympiades à compoſer une ſeule Oraiſon, & dont l'oreille s'effrayoit de la rencontre de deux voyelles, ou d'un mot dur à la prononciation ! Quoiqu'en diſe Plutarque, Iſocrate fut admiré, reſpecté, non-ſeulement comme un grand Maître dans ſon Art, mais comme un homme entiérement dévoüé à ſa patrie.

Les ennemis de Demoſthene ne manquerent pas de l'accuſer de toutes les diſgraces qu'on avoit eſſuyées ; mais le peuple ne rabatit rien de la bonne opinion qu'il en avoit conçuë : il fut abſous des imputations dont on le chargeoit, & rétabli dans l'adminiſtration des affaires : on ſe repoſa totalement ſur lui du ſoin de pourvoir à la ſûreté publique ; & par une marque particuliere de diſtinction, on le choiſit entre les Orateurs pour prononcer l'éloge funebre de ceux qui étoient reſtés ſur le champ de bataille : ordonner à celui qui avoit conſeillé la guerre, de célébrer la mémoire des morts ; c'étoit approuver autentiquement ſes ſervices : il faut dire à l'honneur du peuple, que contre ſon ordinaire, il diſtingua parfaitement dans cette occaſion le zele & l'intention, du ſuccès.

On attribua cette défaite à la mauvaiſe conduite des Généraux Lyſicle & Charès : le premier fut mis à mort, à la pourſuite de Lycurgue, homme puiſſant parmi le peuple ; Juge ſévere, mais accuſateur plus terrible

encore : Lyſicle, lui dit-il; vous commandiez, & mille Citoyens ont été tués, & deux mille faits priſonniers ! vous commandiez, & on a élevé un trophée à la honte de cette Ville, & de la Grece entiere aſſervies ! tout cela s'eſt fait, & vous vivez ? vous joüiſſez de la lumiere, vous oſez paroître dans ce Barreau ; vous, Lyſicle, qui êtes devenu le monument de la honte & du deshonneur de votre pays ? Ce Licurgue étoit un des grands Orateurs de ſon tems ; ſes mains ne ſe ſentoient point de la corruption générale ; il avoit diſpoſé pendant douze ans des revenus de l'Etat avec beaucoup d'intégrité ; & il joüit pendant toute ſa vie de la réputation d'homme d'honneur : il avoit mis la Marine & les Arſenaux en meilleur état ; chaſſé d'Athénes les fainéans, & établi quelques loix ſalutaires : afin qu'on put examiner & cenſurer librement ſa conduite, il fit attacher à un pillier un regiſtre de tout ce qui s'étoit paſſé ſous ſon adminiſtration : il pouſſa l'exactitude ſi loin, que pendant ſa derniere ma-

ladie, il ſe fit tranſporter dans le Senat ; rendit un compte général de ſes actions ; réfuta ſes accuſateurs ; revint à la maiſon, & mourut : il ne crut point que la ſéverité de ſon caractere dut l'empêcher de proteger le Théâtre : malgré la licence incommode des Poëtes de ſon tems, il le regardoit comme une Ecole, où le peuple pouvoit ſe policer & s'inſtruire : il jetta de l'émulation entre les Poëtes tragiques, & fit élever les ſtatuës d'Eſchile, de Sophocle, & d'Euripide. Il eut trois fils, tous indignes de lui : par égard pour la mémoire de leur pere, Demoſthene parla pour eux, & les tira de la priſon, où leur mauvaiſe conduite les avoient renfermés.

On ne voit pas que Charès fut enveloppé dans la pourſuite de Lyſicle ; quoiqu'à en juger ſur ſon caractere, il fut au moins auſſi coupable que lui : c'étoit un homme ſans talens, ou qui n'avoit tout au plus que le mérite d'un Soldat ordinaire : Timothée, diſoit de lui ; qu'il étoit plus propre à porter le

bagage d'un Général, qu'à l'être. En effet, il étoit fort & vigoureux, & c'eſt à cette qualité qu'il dut en quelque façon la faveur du peuple : moins fait pour la guerre, que pour les plaiſirs, il traînoit à ſa ſuite une troupe de Muſiciens, qu'il défrayoit aux dépens du Soldat : malgré ſon extrême médiocrité, il avoit haute idée de lui-même : vain, bruyant, fanfaron, prêt à tout entreprendre, ne doutant jamais du ſuccès, & ne réuſſiſſant jamais : ſes promeſſes paſſerent en proverbes pour des promeſſes futiles. Malgré ſa petiteſſe, Charès avoit des partiſans parmi le peuple, & dans le Senat, & fut ſouvent employé à l'excluſion de beaucoup d'autres qui valoient mieux que lui : ſa haine contre le vrai mérite fut le fondement des accuſations qu'il intenta contre Iphicrate & Timothée : nous avons parlé de cette procédure honteuſe à l'Etat : enfin, Charès méchant homme & mauvais Officier, ne fit aucun honneur, & ne rendit à ſon pays, ni au dedans, ni au dehors, aucun ſervice réel.

Timoléon mourut cette année, Olym. 110. 4.
la derniere de la cent dixiéme Olympiade, après avoir ſupporté patiemment la perte de la vûë, dont il fut privé quelque tems avant que de mourir. Pour alleger ſon affliction, & lui témoigner leur reſpect & leur gratitude, les Syracuſains le viſiterent en troupes, & lui amenerent tous les étrangers, à qui ils ſe faiſoient un plaiſir de montrer leur illuſtre bienfaiteur : cet accident ne ſuſpendit point ſon attention aux affaires publiques : dans les occaſions intéreſſantes, on le portoit dans une eſpéce de chaiſe ; il paroiſſoit ſur le Théâtre au bruit des acclamations & des bénédictions du peuple ; & donnoit ſon avis, qu'on ne manquoit jamais de ſuivre : il fut univerſellement regretté ; le public ſe chargea de ſa pompe funebre, & l'on inſtitua en ſon honneur des Jeux annuels : il fut cher aux Syracuſains, moins encore par les grandes actions qu'il avoit faites en leur faveur, que par la préférence qu'il donna à la Sicile ſur la Grece, en

vivant & mourant au milieu d'eux, comme leur pere commun & leur Compatriote, ſans égard pour les honneurs qui l'attendoient à Athénes : prudent & modéré, autant qu'heureux & vaillant ; il ſçut s'arrêter à tems & goûter ſes fruits de la victoire : c'eſt preſque le ſeul des grands hommes de la Grece, qui, content de ſes ſuccès, ſe ſoit acheminé tranquillement au tombeau, ſans s'expoſer à devenir la victime de ſon ambition, ou de l'ingratitude de ſes Concitoyens : Plutarque met une grande différence entre ſes exploits, & ceux de ſes Contemporains; on remarque, dit-il, dans les actions de Timothée, d'Agéſilas, de Pélopidas, & même d'Epaminondas, modéle de Timoléon, une opiniâtreté, un travail & des efforts qui en diminuent le mérite & l'éclat ; mais telles que la Poëſie d'Homere, & les Peintures de Nicomaque ; outre la grandeur & la force qu'elles ont de commun avec les autres actions, celles de Timoléon ont encore une aiſance qui leur eſt particuliere : en ef-

fet nous ne pouvons ni trop admirer ni trop loüer la facilité de ſes progrès en Sicile : avec une poignée de Soldats, il chaſſe les tyrans, diſperſe les Flottes & les armées des Carthaginois, & prend Syracuſe, une des plus fortes places du monde, & devant laquelle la Grece entiere avoit échoué : cependant il faut convenir qu'elle n'étoit pas ſi bien fortifiée, & qu'elle ne fut pas alors auſſi bien défendue qu'au tems de la guerre du Péloponneſe : au milieu des applaudiſſemens qu'il recevoit, deux Syracuſains, gens populaires, intenterent quelques accuſations contre lui : ils attaquerent ſa conduite en qualité de Général : un d'entre eux demanda qu'il fut ſommé de comparoître, & qu'il donnât caution : le peuple fut choqué de cette inſolence, & crut devoir ſe diſpenſer en pareil cas, des formalités ordinaires de la Juſtice ; mais Timoléon ne ſouffrit point qu'on l'exemptât de l'obſervation des loix, après avoir tout fait pour y ſoumettre les autres : il ſe préſenta : on expoſa le fait qu'il traita de pure calomnie,

& ſans s'occuper à y répondre, il rendit graces aux Dieux, de ce qu'ils avoient exaucés ſes vœux, puiſqu'il avoit aſſez vécu pour mettre les Syracuſains en liberté de dire tout ce qu'ils jugeoient à propos : ils jouirent de ce bonheur pendant vingt ans ; mais l'abus qu'ils en firent donna lieu à la tyrannie d'Agathocle, qui les replongea dans leur premiere ſervitude.

La bataille de Chéronée fut déciſive ; & nous pouvons dater de ce tems le déclin des libertés de la Grece : Philipe ne tira pas de ſa victoire tous les avantages qu'il en pouvoit obtenir ; il ſe contenta de répandre l'allarme dans tout le pays, & de préparer les peuples par la terreur de ſes armes, à une ſoumiſſion plus entiere : il méditoit depuis long tems une expédition contre les Perſes : il ne pouvoit ſe promettre quelque ſuccès ſans le ſecours des Grecs : il les engagea à réunir leurs forces aux ſiennes, ſous prétexte de les venger des irruptions des Barbares ; mais le motif principal de cette entrepriſe,

étoit de ſe faire déclarer Général.

Des affaires de famille arrêterent les préparatifs de cette guerre : Philipe n'étoit pas auſſi heureux dans ſon domeſtique, qu'à la tête de ſes armées : il avoit pour épouſe Olympias, femme turbulente, vindicative, jalouſe, & dont la fidélité lui étoit fort ſuſpecte : il la répudia, & couronna Cléopatre, niéce d'Attale un de ſes principaux Officiers, qui avoit de la jeuneſſe & des charmes : Attale tranſporté de l'honneur que Philipe faiſoit à ſa famille, s'écria dans la chaleur du repas, que les Macédoniens n'avoient qu'à rendre graces aux Dieux ; que la nouvelle Reine donneroit à ſon Roi un Succeſſeur légitime : Alexandre ſenſible au deshonneur de ſa mere, & outré de cette injure perſonnelle : quoi ! lui dit-il, me prens-tu pour un bâtard ? & lui lança en même tems ſa coupe, qu'Attale lui renvoya : Philipe étoit aſſis à une autre table : irrité de ce qui ſe paſſoit en ſa préſence, il tira ſon épée & courut ſur ſon fils qu'il regardoit comme

l'auteur de la querelle ; mais comme il étoit boiteux, il tomba, & la compagnie eut le tems de s'interpoſer : Alexandre ne s'appaiſoit point ; on eut beaucoup de peine à l'empêcher d'attenter ſur lui-même ; & loin de ſe ſoumettre à ſon pere, il le railla ſur ſa chûte ; le plaiſant Général, dit-il, pour conduire les Macédoniens de l'Europe en Aſie, qui ne peut aller d'une table à une autre ſans riſquer de ſe rompre le cou ! Il quitta la Cour ; conduiſit ſa mere en Epire, & ſe retira dans l'Illyrie. Mais le Corinthien Démarate qui avoit l'eſtime & la confiance de Philipe, lui repréſenta dans la ſuite, qu'il y avoit eu de ſa part autant de vivacité, que d'imprudence de la part de ſon fils, & ce Prince le chargea de ramener Alexandre.

Cet accident fut ſuivi d'un plus fatal : Philipe donna ſa fille Cléopatre en mariage à Alexandre Roi d'Epire & frere d'Olympias : pour ajouter à la ſolemnité des nôces, & préparer les eſprits à l'expédition qu'il avoit à cœur, il ordonna une Fête magni-

fique, à laquelle il invita les premiers Citoyens de la Grece, en reconnoiſſance de ce qu'ils l'avoient choiſi pour leur Général : la plûpart des Villes en prirent occaſion de flatter ſa vanité par des hommages, & par des éloges ; on lui envoya des couronnes d'or ; & Athenes ne montra pas moins d'empreſſement & de zele que les autres : quelques pompes publiques ſuccederent aux divertiſſemens ; Philipe y aſſiſta : il étoit vêtu de blanc, & ſes gardes & la nobleſſe l'accompagnoient en forme de proceſſion : on portoit à la tête de ce Cortege douze ſtatuës ; elles étoient d'un travail admirable ; mais une treiziéme effaçoit en richeſſe & en beauté, toutes celles qui la précédoient ; elle repréſentoit Philipe lui-même au nombre des Dieux. Au milieu de la ſolemnité, parmi les cris de joye d'une multitude infinie de ſpectateurs, dans le moment que ſa ſtatue ſe préſentoit ſur le théâtre, Pauſanias jeune Seigneur Macédonien, troubla la cérémonie : mais reprenons cet événement de plus haut : Attale ayant invité Pauſanias à un re-

pas, l'enyvra, en joüit, & le proſtitua à d'autres ; Pauſanias en porta ſes plaintes à Philipe, & lui en demanda juſtice : ce Prince ne jugea pas à propos d'écouter une accuſation intentée contre ſon oncle ; mais pour appaiſer le jeune homme, & faire ceſſer ſa pourſuite importune, il lui donna un emploi conſidérable dans ſes Gardes. Pauſanias n'eſtimant point que cet honneur réparât l'injure qu'il avoit reçuë, avoit étouffé ſon reſſentiment, juſqu'à ce qu'il eut occaſion de ſe venger ſur la perſonne même du Roi ; elle s'offrit au milieu de la pompe qu'on célébroit. Philipe avoit ordonné aux Gardes qui l'environnoient, de marcher à quelque diſtance, afin que le peuple put le diſtinguer avec facilité ; ils formoient autour de lui une large enceinte dont il occupoit le centre : cette diſpoſition étoit favorable au deſſein de Pauſanias ; il en profita ; il s'approcha de Philipe, le frappa de ſon poignard, & l'étendit mort ſur la place. Il avoit médité ſa fuite, & il ſe fut échappé ; mais un de-

de ſes pieds s'étant embarraſſé dans un ſep de vigne, il fut pris & mis en piéces. On accuſa Olympias d'avoir mis le poignard à la main de Pauſanias, & d'avoir fait préparer les chevaux ſur leſquels il devoit ſe ſauver: on ſoupçonna même Alexandre, d'avoir trempé dans ce meurtre; quant à ſa mere, elle parut s'en applaudir, & n'avoit d'autre crainte, que de ne pas donner des preuves aſſez claires de la part qu'elle y avoit euë: tandis qu'elle aſſiſtoit aux funérailles du Roi, on mit par ſon ordre une couronne d'or ſur la tête de l'aſſaſſin, dont le cadavre étoit attaché à une croix: elle eut ſoin de le faire inhumer quelques jours après; elle lui éleva même un monument, & inſtitua une Fête annuelle en ſon honneur: elle conſacra le poignard dont il s'étoit ſervi: enſuite elle tourna toute ſa rage contre Cléopatre; elle maſſacra ſon fils entre ſes bras, & cette Princeſſe malheureuſe ſe pendit: on juge aiſément à ces cruautés, que cette femme donna plus que ſon conſentement à l'aſſaſſinat de ſon

époux, & que pour ſatisfaire ſa fureur, elle ſe ſervit du reſſentiment de Pauſanias.

On apprit dans toute la Grece avec beaucoup de joye, la mort imprévuë de Philipe ; mais ſurtout dans Athenes, où le peuple ſe ceignit de guirlandes, & décerna une couronne à Pauſanias : les Atheniens ſacrifierent aux Dieux, en actions de graces de leur délivrance, & chanterent des hymnes de triomphes, comme s'il eut perdu la vie en combattant contre eux : ces tranſports ne leur ſéoient point ; c'étoit inſulter lâchement aux cendres d'un Prince devant qui ils venoient de s'avilir par des reſpects outrés : au reſte ce peuple ne fit que ſuivre l'exemple de Demoſthene, qui, ſur la premiere nouvelle de la mort de Philipe, s'habilla richement, & parut dans l'aſſemblée avec une couronne de fleurs à la main, & la joye peinte ſur le viſage, quoiqu'il n'y eut que ſept jours qu'il eut perdu ſa fille : Plutarque qui condamne la conduite des Atheniens en général, dans

les conjonctures préſentes, fait ſervir cette circonſtance à la juſtification de Demoſthene, en qui le bonheur de l'Etat étouffa, dit-il, le ſentiment de ſes chagrins domeſtiques : cependant il me ſemble qu'il pouvoit témoigner ſon zele pour le pays, ſans manquer aux bienſéances, & qu'une joye plus modérée ne lui auroit pas moins fait d'honneur, ni à la République.

Philipe mourut la quarante-ſeptiéme année de ſon âge, & la vingt-cinquiéme de ſon régne, pendant lequel il ne ſe repoſa point, qu'il n'eut changé la face des affaires, & dans la Grece, & dans la Macédoine : perſonne n'eut plus d'ambition que ce Prince, mais perſonne ne ſçut mieux la vaincre ou la déguiſer : il tendoit à ſes fins par des voyes imperceptibles qui les déroboient & qui n'en étoient que plus ſûres : toutes ſes paſſions portoient un maſque ſéduiſant : les droits de la juſtice & de l'humanité, le bonheur des peuples, la réparation des injures, la défenſe des innocens, & la deſtruc- A. M. 3668. Olym. 111. 1.

tion des tyrans, étoient les prétextes ordinaires dont il ſe ſervoit pour travailler à ſa propre grandeur & détruire la liberté publique.

Son caractere s'accordoit merveilleuſement au rôle difficile qu'il avoit à faire: c'étoit un mélange d'ambition & de prudence qui ſe corrigeoient reciproquement: l'ambition formoit les deſſeins; la prudence les exécutoit: prévoyant ſans être irréſolu, réſolu ſans être violent; ce juſte tempérament fut la ſource de tous ſes ſuccès: quand ſon parti étoit pris, il ne l'abandonnoit jamais de vûë, & ne le communiquoit à perſonne: il ne ſe découvroit qu'autant qu'il étoit néceſſaire: il avoit des favoris, mais il n'avoit point de confident. Miniſtre, Général & Tréſorier; il poſſédoit toute la capacité, la vigilance & l'activité de ces différens Officiers; & ſes projets & leur exécution, ne dépendoient jamais que de lui. Un des grands avantages qu'il avoit ſur les Athéniens, au ſentiment de Demoſthene, c'eſt qu'il étoit impénétrable dans ſes délibérations,

& toujours maître de ſes actions ; au lieu que dans les Républiques, les matieres les plus importantes étant diſcutées & décidées dans des aſſemblées populaires, les réſolutions deviennent publiques, & ceux qui ſont chargés de l'exécution, ont les mains liées ; c'eſt ainſi que les plus beaux projets ſont ſans effet, ſurtout quand un ennemi connoît auſſi bien que Philipe, les conſtitutions Républicaines, & le parti qu'on peut tirer de ces inconvéniens.

Tout moyen lui étoit bon, s'il conduiſoit au but : il ne manquoit jamais d'expédient ; il en avoit de toute eſpéce & pour chaque occaſion : il connoiſſoit toutes les routes qui menoient à ſes fins ; mais il ne ſuivoit ordinairement que les plus écartées & les moins connuës : il trompoit pour le ſeul plaiſir de tromper, & ſe tenoit moins honoré du ſuccès du combat, que de celui d'une négociation ; auſſi n'employoit-il jamais la force qu'au defaut de l'adreſſe : cependant quand il en falloit venir aux mains, perſonne ne

montroit plus d'intrépidité & tant de prudence. Plutarque qui le compare avec Epaminondas, ne lui rend pas juſtice quand il dit, qu'il n'avoit aucune des vertus de ce grand homme, & qu'il compte la lâcheté parmi ſes défauts : il ne donna jamais lieu à ce reproche, que Demoſthene ſon plus grand ennemi a bien refuté, lorſqu'il le peint un œil arraché, la nuque briſée, les bras & les jambes hachés, & qu'il ajoute ; oui, j'ai vû ce Philipe qui n'étoit de la tête aux pieds qu'une longue bleſſure, tout prêt à ſe précipiter au milieu des dangers, & à ſacrifier à la gloire le reſte de ſon corps. Le Soldat fait à la peine, encouragé par ſon exemple, & animé de ſon eſprit, ne trompoit jamais ſon eſpérance : il avoit le ſecret de gagner ſon affection ; il l'appelloit ſon camarade, & le traitoit comme tel ; mais cette familiarité ne relâchoit point la diſcipline, & n'ôtoit rien à ſon autorité : les troupes avoient acquis ſous ſes ordres tant d'expérience & de fermeté, que les Macédoniens paſ-

ſoient alors pour avoir autant de ſupériorité ſur les Grecs, que les Grecs en avoient ſur les Perſes : c'eſt de ces Soldats que Clytus parloit, lorſqu'il dit à Alexandre, que c'étoit avec les troupes de Philipe qu'il avoit vaincu : le jeune héros fut ſenſible à ce reproche ; & cette bruſque ſincerité coûta la vie au vieillard.

Si le caractere de Philipe eut été ſoutenu, & qu'il ſe fut montré par tout ailleurs, tel qu'il étoit ſur le champ de bataille, peu de Princes lui ſeroient comparables ; mais ſes ruſes, ſes ſubterfuges, ſa profonde diſſimulation, ſon avarice, ſa trahiſon, & ſes parjures, ont obſcurci ſes bonnes qualités, & jetté du ſoupçon ſur ſes vertus militaires ; cependant il faut convenir qu'il ne le cédoit à aucun Général de ſon tems, & qu'il avoit encore d'autres talens : il étoit doüé d'une grande pénétration, & d'un jugement ſain : il avoit de la prudence, & il s'étoit fait un grand fond de belles lettres, & d'autres connoiſſances. Il écrivoit & parloit avec facilité, juſteſſe &

dignité, mais avec un peu trop d'art & de ſubtilité : il y avoit de la fauſſeté dans tous ſes diſcours : ſans égard pour ſa parole ni pour ſon ſerment ; il promettoit toujours plus qu'il n'avoit deſſein de tenir : il avoit pour principe, qu'il falloit amuſer les enfans avec des joüets, & les hommes avec des ſermens : malgré l'impiété de ſes maximes, il faiſoit parade de Religion : un Officier l'avertiſſoit tous les matins qu'il étoit mortel : les Grecs, ainſi que ſes Sujets, dupes de ſon hypocriſie, l'appellerent dans leur pays pendant la guerre des Phociens. Son intérêt décidoit ſes liaiſons : elles ſe bornoient à quelques engagemens avec des ſcélerats dont il avoit beſoin pour quelques ſcélerateſſes, & ne duroient qu'autant qu'ils étoient utiles à ſes deſſeins : telle fut ſa conduite avec ceux qui lui vendirent leur pays : il acquitta le prix qu'il avoit mis à leurs ſervices, & les congédia : il aimoit la trahiſon, & haïſſoit le traître : nous en avons un exemple remarquable dans les deux Magiſtrats qui lui livrerent

vrerent Olynthe : cette perfidie les jetta dans un mépris général : injuriés, même par les Soldats, ils eurent recours à Philipe, qui leur fit une courte, mais cruelle réponſe ; n'écoutez pas, leur dit-il, cette canaille groſſiere, qui ne ſçait appeller les choſes que par leurs noms. Il avoit une adreſſe particuliere pour diviſer deux amis, & pour s'inſinuer dans leur confidence : ſon grand artifice dans la guerre contre les Grecs, fut de ſemer des jalouſies, de fomenter des querelles, & d'armer un Etat contre un autre : c'eſt ainſi qu'il entra dans leurs aillances, & qu'il les ſépara d'intérêts : le reſte n'étoit pas difficile : les Atheniens lui donnerent plus de peine que les autres : il étoit perpétuellement en guerre ou en négociation avec eux ; & quoiqu'ils paſſaſſent pour plus adroits, plus attentifs à leurs intérêts, & plus pénétrans que leurs voiſins ; cependant il trouva moyen de les amuſer & de les confondre, de leur en impoſer & de les ſéduire, de les corrompre & de les diviſer.

Son ambition lui laiſſoit encore du tems à donner au plaiſir qu'il pouſſa juſqu'à la débauche : c'eſt de ce ſeul côté de ſon caractere qu'il ſe ſoit montré ſans réſerve : il ſe plongeoit dans l'yvreſſe ; il invitoit les autres à l'intempérance & s'y abandonnoit : auſſi ſa Cour étoit-elle pleine de Paraſites, de Comédiens, de Pantomimes & de bouffons, qui poſſédoient ſes bonnes graces & qui partageoient ſes largeſſes : cependant au milieu de ces excès il en rougiſſoit : s'il ſe portoit à quelqu'injuſtice, il ſouffroit patiemment qu'on l'en reprit : un jour qu'il ſortoit d'un long repas, une femme ſe préſenta ſur ſon paſſage, & lui demanda juſtice ; il écouta le fait, & décida contre elle : J'en appelle, lui dit cette femme : comment, de votre Roi ? lui répondit Philipe ; & à qui en appellez-vous ? à Philipe, à jeun, lui repliqua-t'elle ; il revint ſur cette affaire & retracta ſon jugement. Une autre femme ſollicitoit une audience depuis long-tems ; il la remettoit de jour en jour, ſous prétexte qu'il n'a-

voit pas le tems de l'écouter ; ſi vous n'avez pas le tems de me rendre juſtice, lui dit-elle ennuyée de tant de délais, ceſſez donc d'être Roi : ſans s'offenſer de ſes reproches, il répondit ſur le champ à ſa plainte, & devint dans la ſuite d'un accès plus facile pour ſes Sujets : une autre fois on lui conſeilloit de punir un fort honnête homme, qu'on accuſoit d'avoir médit de lui ; examinons d'abord, dit-il, ſi nous ne lui en avons point donné ſujet : il apprit que c'étoit un malheureux qui avoit mérité ſes bontés, & qui ne les avoit jamais reſſenties, & il le tira de la miſere : l'aiſance fit changer de ton à cet homme, & il n'avoit que les loüanges de Philipe à la bouche ; ce qui fit naître à ce Prince la reflexion, que l'amour & la haine des peuples étoient en la puiſſance des Rois : outre les marques de clémence & de modération que nous avons mêlées dans le récit de ſes actions, nous pourrions en rapporter d'autres de ſa facilité à digerer les injures, pour me ſervir de l'expreſſion de Longin.

Ce mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités le conduiſit à ſes fins : il commença la deſtruction des libertés de la Grece, & poſa les fondemens de la gloire de ſon fils. Je ne ſçais même, ſi, comparant les actions de Philipe & Alexandre, on ne trouvera pas que l'étenduë des conquêtes de celui-ci, ne compenſe pas les difficultés des conquêtes de celui-là : car il étoit aſſurément plus aiſé de ſubjuguer l'Aſie, avec les ſecours de la Grece, que de renverſer avec les Macédoniens, la puiſſance des Grecs, qui avoient vaincu tant de fois les Aſiatiques : nous dirons donc hardiment qu'Alexandre étoit plus grand Conquérant que ſon pere ; mais que Philipe étoit plus grand homme que ſon fils, & qu'ils étoient faits l'un & l'autre pour les entrepriſes qu'ils méditerent. Si Philipe avoit eu le tems d'entrer en Aſie, ſa valeur circonſpecte n'auroit point eu ſans doute le même ſuccès que l'impétuoſité d'Alexandre qui entraîna comme un torrent tout ce qui s'oppoſa à ſon paſſage, & traverſa comme un éclair tout l'Em-

pire des Perſes. Quoi qu'il en ſoit, il paroît extraordinaire que Philipe ait ſongé à cette expédition, avant que d'avoir achevé la conquête de la Grece; c'étoit ſon premier plan, & rien n'étoit plus facile que de le remplir: après la bataille de Chéronée, les Athéniens & les Thébains tendoient le col à un joug qu'ils ne pouvoient rejetter: quoique les Spartiates euſſent gardé la neutralité, on peut ſuppoſer qu'ils auroient ſuivi leur exemple: après la défaite de leur Compatriotes, pour eſſayer quel goût ils prendroient à ſa domination, Philipe leur écrivit une lettre pleine de fierté: Archidame, Roi de Lacédémone, & fils d'Agéſilas, lui fit dire en réponſe; que s'il meſuroit ſon ombre, il ne la trouveroit pas plus grande depuis ſa victoire, qu'elle ne l'étoit auparavant. Ils ne répondirent à une autre lettre de même eſpece que ces deux mots, Denis à Corinthe: cependant ils n'étoient point en état de ſoutenir ſeuls une guerre contre Philipe, & les Républiques ſubalternes étoient trop foibles, ou trop

indolentes ; trop déſunies ; ou trop effrayées pour entrer dans quelque ligue ; mais ſoit que Philipe vit du danger à employer contre les Grecs la force ouverte, & qu'il ſe promit de les gagner par la modération ; ſoit qu'il fut ſatisfait d'avoir briſé leur orgüeil, & de joüir de l'honneur de préſider dans leur grande aſſemblée, & de les conduire au combat en qualité de Général, il eſt certain qu'il abandonna le plan de ſes Conquêtes, & qu'il négligea les avantages de ſa derniere victoire : ſi les Grecs avoient eu une étincelle de l'eſprit qui animoit leurs ancêtres, ils auroient pû recouvrer leur liberté premiere ; mais alors ſans courage & ſans force, ils devinrent aiſément la proye de ſes Succeſſeurs.

Fin du troiſiéme & dernier Tome.

TABLE
DES MATIERES.

A

Abas, fils de Lincée, 1. 34.
Abas bâtit Abée dans la Phocide, 1. 34.
Abrocomas, Général des Perſes, 2. 350.
Académique, Secte, 3. 214.
Acamas, fils de Theſée, aſſiſte au ſiége de Troye, 1. 209.
Acarnaniens, les ſeuls qui n'accompagnerent point les Grecs dans la guerre de Troye, 1. 65.
Acaſte, Archonte d'Athenes, 1. 213.
Achéens, Synonime à Grecs, 1. 4. Leur expulſion, 1. 81.
Achille. Les Egyptiens diſent qu'il fut tué par Hector, 1. 54. Il prend vingt-trois Villes, 1. 67. Il ceſſe de combatre, 1. 68. Il tuë Hector, 1. 71. Il eſt tué par Paris, 1. 72.
Acropole, Citadelle d'Athenes, 1. 181.
Acriſius, pere de Danaë, 1. 35.
Adimante. Son diſcours à Thémiſtocle, 2. 60.
Adraſte, paſſe pour le premier Roi de Sycione, 1. 18.
Adultere permis à Sparte, 1. 114.
Æëtès Roi de Colchos, 1. 48.

Ægée ſucccede à Pandion ſon pere, 1. 98. Il eut Théſée d'Ætra, fille de Pithée, 199. Sa mort, 292. Il donne ſon nom à la mer Ægée, *ibid.*

Ægialée, partie du Péloponneſe, 1. 18.

Ægialée premier Roi de Sycione, 1. 18.

Ægimius Roi des Doriens, 1. 51.

Ægiſthe maſſacre Agamemnon, 1. 76.

Ænée deſcend d'Aſſaracus, 1. 58. Soupçonné de trahiſon, 74. Il s'établit en Italie, 75.

Æpitus, 1. 136, & 143.

Ærope ſurpriſe en adultere, 1. 52.

Æthra fille de Pithée, & mere de Theſée, 1. 199.

Agamemnon fils adoptif d'Atrée, 1. 52. Chef des Grecs, 53. Sa mort, 76.

Agathocle, ſa tyrannie, 3. 300.

Agèlas ſuccede à Ixion dans Corinthe, 1. 156.

Agèlas ſecond, ſuccede à Bacchis, 1. 156.

Agémon Roi de Corinthe, tué par Teleſte, 1. 156. Laiſſe la couronne à Alexandre, 157.

Agénor pere de Cadmus, 1. 166.

Agéſilas ſuccede à Doryſſe Roi de Sparte, 1. 94.

Agéſilas ſuccede à Agis, 2. 403. Entre en Aſie à la tête d'une armée, 404. Ses ſuccès, 405. Rappellé, 419. Ses ſuccès, 424. Ses victoires, *ibid.* Il réduit les Phliaſiens, 3. 10. Déclare la guerre aux Thébains, 3. 20. Incurſions dans l'Arcadie, 52. Conſerve Sparte, 62. Blâmé de s'être oppoſé à la paix, 40. Son expédition en Egypte, 3. 136. Sa mort & ſon caractere, 139

Agéſipolis Roi de Sparte, marche contre les Mantinéens, 3. 2. Sa mort, 3. 9.

Agias, Capitaine Grec, ſa mort, 2. 364. Son caractere, 368.
Agis ſuccede à Euriſthene ſon pere, 1. 92.
Agis entre en Elide, 2. 212. Sa victoire, 253.
Aidonéus Roi des Moloſſes tuë Pirithous, 1. 203. Empriſonne Théſée, *ibid.* Lui rend la liberté à la ſollicitation d'Hercule, *ibid.*
Alcée fils de Perſée, & pere d'Amphitrion, 1. 45.
Alcamene Roi de Sparte, ſucceſſeur de Télecle, 1. 127.
Alcibiade, 2. 167. Sa mort, 338. Son caractere, *ibid.*
Alcméon fils d'Amphiaraüs, 1. 175.
Alcméon dernier Archonte perpétuel, 1. 222.
Alcmene mere d'Hercule, 1. 45.
Alétès Roi de Corinthe, 1. 155.
Alexandre de Pheres tuë ſon oncle Polyphron, 3. 59. Empriſonne Iſménias & Pélopidas, 81. Eſt maſſacré par ſes freres & ſa femme, 108.
Alexandre le Grand. Sa naiſſance, 3. 179. Conſerve la vie à ſon pere dans un combat, 275. Son exil, 302.
Alexandre Roi d'Epire, marie ſa fille à Philipe, 3. 300.
Alexandre fils d'Amyntas Roi de Macédoine, 2. 11.
Alyſium partie du Péloponneſe, 1. 5.
Amazones, 1. 206.
Amphiaraüs, 1. 173.
Amphicrate Roi de Samos, 1. 265.
Amphyction fils de Deucalion, chaſſe d'Athenes Cranaüs, 1. 189. En eſt chaſſé par Erichonius, 191.

Amphion bâtit les murs de Thebes, 1. 69.
Amphitrion fils d'Alcée, 1. 45. Pere d'Hercule, *ibid.*
Amphyctions, Aſſemblée nationale, 1. 189, Décident la querelle des Spartiates & des Argiens, 138. Déclarent la guerre aux Phociens, 3. 183.
Amyclas ſuccede à ſon pere Lacédémon, 1. 86.
Amyntas, nom des Rois de Macédoine, 2. 12.
Amyntas ſecond, pere de Philipe, & époux d'Euridice, 3. 153. Ses enfans, 153.
Anacharſis, 1. 240.
Anacréon, 2. 35.
Anaxagoras ſuccede dans Argos à Mégapenthe, 1. 43,
Anaxandre régne dans Sparte au commencement de la ſeconde guerre des Meſſéniens, 1. 143.
Anaxibius, Amiral des Spartiates, 2. 381. Tué.
Anaxidame régne dans Sparte au commencement de la ſeconde guerre des Meſſéniens, 1. 143.
Anaxilas Souverain de Rhégium, 1. 150.
Anaximandre Diſciple de Thalès, & fondateur de la Secte Ionique, 1. 256.
Anaximene Diſciple de Thalès, 1. 256.
Anchimolius Chef des Spartiates, 1. 270.
Androgée fils de Minos, 1. 201.
Andromede. Son Hiſtoire, 1. 41.
Andronique Comédien, 3. 195.
Antalcidas conclut la paix avec les Perſes, 2. 429. Son caractere, 440. Se laiſſe mourir de faim, 443. Son diſcours à Agéſilas.

Anténor ſoupçonné de trahiſon, 1. 74. Fonde Padouë, 75.
Anticrate Spartiate, recompenſé pour avoir tué Epaminondas, 3. 122.
Antimaque, 1. 173.
Antiope mere d'Amphion & de Zéthès, 1. 169.
Antiope Amazone, femme de Théſée, 1, 206. La même qu'Hippolyte, *ibid.*
Antipater, ce qu'il diſoit de Démade, 3. 205. Ce qu'il diſoit de Démade & de Phocion, 267.
Anupétas, Général des Spartiates, 3. 9.
Anytus, un des accuſateurs de Socrate, 2. 289. Ses propoſitions à ce Philoſophe, 399.
Apollon, ſes Prêtres régnent dans Sycione, 1. 23. A Delphes, 38.
Aphidas Roi d'Athenes, fils d'Oxintès, 1. 210.
Apia, partie du Péloponneſe, 1. 18.
Apis, Epaphus, ou Epopéus Roi de Sycione, 1. 19.
Apis, trois Rois du même nom, 1. 19.
Apis Roi d'Argos, ſa mort, 1. 26.
Arcadie. Ses premiers habitans, 1. 16. Renouvellent la guerre, 3. 37. Se liguent avec les Athéniens, *ibid.* Défaits, 78. Nouveaux troubles, 3. 119.
Archelaüs Roi de Sparte, 1. 94.
Archias fonde une Colonie dans Syracuſe, 1. 157.
Archias Collegue de Léontiade, 3. 7. Sa mort, 13.
Archidame fils d'Agéſilas, 3. 37. Obtient le commandement de l'armée, *ibid.* Sa victoire, 78. Sa bravoure, 115.

Archiloque Poëte, 1. 233.
Archonte, ſes devoirs, 1. 186.
Archontes perpétuels créés, 1 212. Médon eſt le premier, *ibid.* Il a douze ſucceſſeurs de ſa race, 213.
Archontes de dix ans, 1. 223. Charops eſt le premier, *ibid.*
Archontes annuels, 1. 224. Créon eſt le premier, 226. Sa mort, 243.
Aréopage, Cour de Judicature. Son origine, 1. 184. Ses pouvoirs, 185. Sa durée, 187.
Argale ſuccede dans Sparte à ſon pere Amyclas.
Argée tué, 3. 153.
Argiens, 1 27.
Argonautes, leur expédition, 1. 47.
Argos Royaume, 1. 24. Son antiquité, ſes richeſſes, & ſa puiſſance, *ibid.*
Argos Métropole de la Grece, 1. 30. Sa décadence, 3. 56.
Argos Royaume diviſé entre Mélampe & Bias, 1. 43 : réuni, 78. Etabliſſement de la Démocratie,
Argos. Sédition, 3. 36.
Argus paſſe pour frere de Pélaſgus, 1. 27.
Argus fils de Niobé, ſœur d'Apis Roi d'Argos, 1. 27.
Ariane fille de Minos, 1. 202.
Ariéus Officier de Cyrus, 2. 357. Sa retraite, *ibid.*
Ariſtagoras, 2. 14 & ſuiv.
Ariſtide, 2. 33. & ſuiv.
Ariſtocrate, Roi d'Arcadie, trahit les Meſſéniens, 1. 140. Seconde trahiſon, 148. Sa mort, 149.

Ariſtodeme pere des jumeaux Euriſthene & Proclès, 1. 80.
Ariſtodeme immole ſa fille, 1. 136. Succede à Euphaès, 139. Se tuë, 140.
Ariſtodeme, Capitaine Lacédémonien, 2. 241.
Ariſtogiton, 1. 269.
Ariſtomede ſuccede dans Corinthe à Eudame, 1. 156.
Ariſtomene Chef des Meſſéniens, 1. 142. Sa bravoure, 143. Défait les Spartiates, 144. Une prétenduë apparition ſuſpend ſa victoire, 145. Fait priſonnier, 146. Sa fuite, *ibid.* Ses exploits, 147. Sa mort, 150.
Ariſton, 2. 25.
Ariſtophane Poëte Comique, 2. 314.
Artagerſe, Capitaine, tué par Cyrus, 2. 355.
Artaxercès Roi de Perſe, 2. 346. Combat dans lequel Cyrus perd la vie, 356. Somme les Grecs de mettre bas les armes, 358. Leurs réponſes; *ibid.* Employe vingt mille Grecs contre les Egyptiens, 3. 28. Guerre en Egypte, *ibid.* Met la paix entre les Grecs, *ibid.*
Artibius, 2. 17.
Aſdrubal, Capitaine Carthaginois, 3. 247.
Aſiatiques, Grecs abandonnent le parti des Spartiates, 2. 417.
Aſſaracus un des fils de Tros, 1. 58.
Aſter d'Amphipolis offre ſes ſervices à Philipe, 3. 186.
Aſtérius, le Saturne des Crétois, 1. 97.
Aſtidamie fille de Pélops, 44.
Aſtrologie cultivée par les Caldéens, 1. 253.
Aſtronomie inventée par les Aſſyriens, 1. 253.
Atheniens produits au même inſtant que le ſoleil, 1. 1. Tranquillité de l'Attique, 1. 15.

Retraite à Marathon, 50. Jaloux des Spartiates, 143. Leur nom, 183. Diviſés en Tribus, 1, 183. Leur Religion & leurs Dieux, 1. 182. Dénombrement du peuple, 1. 183. Athenes appellée Cécropie, 1. 181. Cranaë & Attique, 1. 189.

Atlas fille de Japete, grand Aſtronome, 1. 29. Les Hyades, & les Pléïades appellées ſes filles, *ibid.*

Atrée fils de Pèlops, 1. 51.

Attale oncle de Cléopatre, femme de Philipe, 3 301.

Aulide, Port de mer, 1. 65.

Autéſion fils de Tiſamene Roi de Thebes, 1. 177.

Automenès tuë Téleſte.

B.

Bacchis ſuccede dans Corinthe à Prumnès, 1. 156. Ses ſucceſſeurs appellés Bacchides, *ibid.*

Bacchide, 1. 157.

Bacchus, 1. 190.

Belier machine. Son invention, 1. 74.

Bellérophon, ſa fuite, 1. 153. Aimé de Sthenobée, *ibid.* Vainqueur de la chimere, 154. Succede à Prætus en Lycie, *ibid.*

Belus pere d'Egypte & de Danaüs, 1. 33.

Bias régne ſur une partie du Royaume d'Argos, 1. 43.

Borée enleve Orithie, 1. 197.

Bubarès, 2. 13.

C.

Cadmus invente seize lettres de l'Alphabet, 1. 167. Premier Roi des Thébains, 166. Fils d'Agénor, *ibid.* Sa mort, 168.
Calippe tuë Dion, & s'empare du Gouvernement, 3. 233.
Callibius envoyé par Lisandre aux secours des Trente, 2. 323.
Callicratidas. Son caractere, 2. 416.
Callithie fille de Péranthe, Prêtresse de Junon, 1. 28.
Calydnus Roi de Béotie, 1. 165.
Capanée tué au siége de Thebes, 1. 173.
Caranus premier Roi de Macédoine, 3. 151.
Carduches, 2. 372. Attaquent les Grecs dans leur retraite, *ibid.*
Cariens font des excursions dans la Grece, 1. 6.
Cécrops régne dans l'Attique, 1. 179. Fonde Athenes, *ibid.* Appellé Diphie, 180. Etablit une Religion, 181.
Cécrops fils d'Erectée, 1. 197. Bâtit Rhodes, *ibid.*
Céphisodore tué par Léontiade, 3. 14.
Charilaüs neveu de Licurgue, 1. 95.
Chabrias défait la Flotte des Spartiates, 3. 22. Commande la Flotte, 3. 167. Sa mort, & son caractere, *ibid.*
Charès, Athénien, 3. 91. Amiral, 92. Est absous.
Charon & Mellon, 3. 12.
Chérisophe conduit l'Avant-Garde dans la re-

traite des dix Mille, 2. 370. Demande des Vaiſſeaux à l'Amiral Spartiate, 375. Pendant ſon abſence l'armée ſe diviſe, 376. Se réunit, 380. Sa mort, *ibid.*

Chio. Lettre d'un Philoſophe au ſujet de Xénophon, 2. 383.

Chimere, 1. 154.

Cimon, 2. 100. & ſuiv.

Cinadon, 2. 403.

Ciſus Roi d'Argos, 1. 82.

Cléandre Gouverneur de Biſance, 2. 381.

Cléarque accompagne Cyrus, 2. 349. Son diſcours à Cyrus, 353. Sa réponſe aux Députés des Perſes, 358. Sa réplique à Tiſſapherne, 360. Mis à mort, 364. Son caractere, 365.

Cléombrote Roi de Sparte, marche contre les Thébains, 3. 17. Sa mort, 45.

Cléomene Chef des Spartiates, 1. 270.

Cléomenès Roi de Sparte, 2. 15. *& ſuiv.*

Cléonyme fils de Sphodrias, 3. 19. Tué, 45.

Cliſthene, 2. 2.

Clytemneſtre, 1 76.

Clytus. Ses reproches à Alexandre, 3. 311.

Codrus Roi d'Athenes fils de Mélanthe, s'immole au bien de ſon pays, 1. 211. Dernier Roi d'Athenes, *ibid.* Pere de Médon premier Archonte, 212.

Conon. Son avis, 2. 406. Forme la Ligue contre les Spartiates, 408. Défait la Flotte des Spartiates, 423. Ses avis à Pharnabaze, 428. Releve les murs d'Athenes, *ibid.* Sa mort, & ſon caractere, 431.

Corinthe, ſa fondation, 1. 153. Son nom, *ibid.* Ses Colonies, 157. Révolution dans l'Etat,

l'Etat, & averſion pour la Monarchie, 160.
Obligés d'évacuer Argos, 3. 3.
Corcyre. Troubles, 2. 153. 3. 32.
Cotys Roi de Thrace, donne ſa fille à Iphicrate, 3. 137.
Cranaüs ſucceſſeur de Cécrops, 1. 189.
Créon frere de Jocaſte, 1. 170.
Creſphonte s'empare de la Meſſénie, 1. 179.
Criaſus ou *Peiraſus* ou *Péranthe*, fils d'Argus, 1. 77.
Critias, un des Trente, 2. 223. Accuſe Théramene, 324.
Criton ami de Socrate, 2. 395.
Crotopus Roi d'Argos, fils d'Agénor, 1. 31.
Cryptia, 1. 116.
Cunaxa, 2. 357.
Cyclopes, 3. 229.
Cylon, 1. 227.
Cypſélus fils de Labda, Souverain dans Corinthe, 1. 81.
Cyrus ſe prépare à combattre Artaxercès ſon frere, 2. 347. Ses levées, *ibid.* Ses forces, 348. Sa marche, *ibid.* Sa conduite à l'égard de deux Généraux qui l'abandonnent, 350. Son diſcours aux Grecs, *ibid.* Le combat, 355. Il eſt tué, 356.

D.

Damaſyclhon Roi de Thebes, 1. 77.
Danaé fille d'Acriſius, 1. 35.
Danaüs & *Egyptus*, 1. 33.
Dardaniens, 1. 56.
Darès le Phrigien, 1. 55.
Darius Roi de Perſe, déſigne Artaxercès pour

ſon ſucceſſeur, 2. 346.
Déiphobe poſſede Helene, après la mort de Paris, 1. 72.
Démaclide, 3. 14.
Démade Orateur Athénien, 3. 204.
Démarate pere d'Aruns & de Lucumon, 1. 161.
Démophon ſuccede à Thoas dans Corinthe, 1. 154.
Démophon fils de Théſée, ſuccede dans Athénes à Meneſthée, 1. 209. Aſſiſte au ſiége de Troye, *ibid.* Il eſt aimé de la Reine de Thrace, *ibid.*
Demoſthene. Son élevation & ſon caractere, 3. 192. Inſtruit dans l'art oratoire, 195. Corrompu par Harpale, 199. Suite de ſon caractere, *ibid.* Sollicite du ſecours pour les Olynthiens, 203. On lui décerne une couronne, 221.
Denis le Vieux uſurpe Syracuſe, 3. 231. Son caractere, *ibid.*
Denis le Jeune s'enfuit en Italie, 3. 232. Retabli à Syracuſe, 234. Se met entre les mains de Timoléon, 241. Envoyé à Corinthe, *ibid.*
Dercyllidas ſuccede dans le commandement à à Thimbron, 2. 389. Fait la paix avec Tiſſapherne, 399. Conclut une tréve avec Pharnabaze, *ibid.* Envoyé en Aſie, 401.
Deucalion paſſe pour pere d'Hellen, 1. 9. Deluge qui porte ſon nom, 187. Sa famille, 188.
Dizgoras, 1. 221.
Dictys de Crete, 1. 55.
Dinon, 3. 45.
Diodore, ſa crédulité & ſa ſuperſtition, 3. 226.

Diomédon envoyé par les Perſes pour corrompre Epaminondas, 3. 130.
Dion de Syracuſe. Son caractere, 3. 232. Sa mort, 233.
Diphridas, 2. 434.
Doridas Roi de Corinthe, 1. 155.
Dorys Roi de Sparte, 1. 94.
Dracon, Archonte, 1. 184. Sévérité de ſes loix, 228.
Dionyſus, 1. 90.

E.

Echemus Roi de Tégée, 1. 51.
Echeſtrate ſucceſſeur d'Agis, 1. 93.
Egyptiens envoyent des Colonies en Grece, 1. 3. Les Grecs leur doivent la connoiſſance des Arts, & leur Religion, *ibid.* Eginetes. Guerres, 2. 7. Infectent les Côtes de l'Attique, 2. 8.
Egiſte.
Eira, priſe, 1. 149.
Electrion fils de Perſée, 1. 44.
Elyſée, 1. 175.
Epaminondas, 3. 38. Son diſcours à Agéſilas, 39. Marche contre les Spartiates, 42. Sa victoire, 45. Commande l'armée, 60. Rétablit les Meſſéniens, 65. Empriſonné, 67. Interrogé & abſous, *ibid.* Envahit le Péloponneſe, 73. Ecarté du Gouvernement, 75. Rétablit, *ibid.* Tente de ſurprendre Sparte, 114. Ses deſſeins ſur Mantinée, 116. Bleſſé à mort, 122. Sa mort & ſon caractere, *ibid. & ſuiv.*
Epéus, 1. 74.
Ephetes, 1. 210.

Ephira, 1. 153.
Erectée ſucceſſeur de Pandion, défait les Calcidiens. Sa mort, 1. 195.
Ericthonius fils de Dardanus, 1. 157.
Ericthonius chaſſe Amphyction, 1. 191. Inſtitue des Jeux, 192. Introduit l'uſage de l'argent, 193. Il eſt pere de Pandion, *ibid.*
Erigone fille d'Egiſthe, 1. 178.
Erithras, 1. 80.
Erixia Archonte, le dernier de la race de Codrus, 1. 223.
Eſchine Orateur dans les intérêts de Philipe, 3. 219. S'éxile volontairement, *ibid.* Son caractere, 3. 221.
Eſchile Poëte, 2. 236.
Etéocle fils d'Oedipe, 1. 43. 172.
Evephnus, 1. 133.
Eudame ſuccede dans Corinthe à Agélas, 1. 156.
Eumolpe Roi de Thrace, 1. 195.
Eunome Roi de Lacédémone. Sa mort, 1. 94.
Euphron, 3. 90.
Eudamidas, 3. 4.
Euridice mere de Philipe, 3. 153.
Euthicrate livre Olynthe, 3. 211.

F.

Fabius, 3. 176.
Fêtes, 1. 192.
Folard Commentateur de Polibe, 3. 47.

G.

Ganymede fils de Tros, 1. 58.
Gélanor Roi d'Argos, 1. 33.
Gélon Tyran de Sicile, 3. 231.
Géométrie, 1. 252.
Gilippe, 2. 319.
Glaucus fils de Siſiphe & pere de Bellérophon, 1. 153.
Gorgidas, 3. 26.
Gorgoléon, 3. 24.
Gracus, Roi de Theſſalie, 1. 3.
Grece. Ses premiers habitans, 1. 4. Son nom, 1. 5. La langue, 1. 7. Deſcription du pays, 10.
Gryllus fils de Xenophon, 3. 122.
Gygée femme d'Amyntas, 3. 153.

H.

Harmodius, 1. 268.
Hector, 1. 70.
Hécube, 1. 60.
Hélene, 1. 9. 61.
Hélenus fils de Priam, 1. 70.
Héliaſtique, Aſſemblée, 1. 241.
Hellade, 1. 9.
Hellen fils de Deucalion, 1. 188. Pere de Xuthus, *ibid.*
Helléniens, 1. 4.
Hélotes. Leur eſclavage, 1. 92.
Héraclides leur retour, 1. 79. Fin de la ſucceſſion des Pélopides, 82.
Hercule prend Troye, & fait priſonnier Po-

darcès, fils de Laomédon, 1. 59.
Hercule ou *Alcée*, ſon Hiſtoire, 1. 45. Sa naiſſance, *ibid.* Ses travaux, 46. Ses amours, Sa mort, *ibid.*
Hermès, 1. 253.
Héſiode Poëte, ſon caractere, 1. 216.
Héſione fille de Laomédon, 1. 59.
Hipparque, 1. 268. Son Hiſtoire & ſa mort, 269.
Hippias fils de Piſiſtrate, ſon caractere, 1. 264. Son expulſion, 271.
Hippolite, la même qu'Antiope, 1. 206.
Hippolite Roi de Sycione, 1. 19.
Hippomene Archonte dépoſé, 1. 223.
Hieron frere de Gélon, 3. 231.
Hippomaque un des Trente, 2. 338.
Homere, ſes ouvrages, 1. 214. Sa vie, *ibid.*
Homogire, 1. 27.
Hyantidas Roi de Corinthe, 1. 155.
Hyperbolus, 2. 4.
Hypermneſtre, 1. 34.
Hyperide, ſon caractere, 3. 206.
Hyſtiée, 2. 11.

I.

Japhet, 1. 4.
Jaſon, 1. 47.
Jaſon de Theſſalie, 3. 57.
Jaſos, 1. 30.
Javan, 1. 5.
Ilus fils de Tros, 1. 42. Chaſſe Tantale, *ibid.* ſuccede à ſon pere, 58. Pere de Laomédon, 59.
Inaque fondateur d'Argos, fils de l'Océan, 1. 24.

In Palladio, Cour de Judicature, 1. 209.
Io, fille de Jaſus, 1. 30.
Ioa-Pater, 1. 46.
Ion, le même que Javan, 1. 5
Iphicrate, ſes ſuccès, 2. 426. Commande les Grecs contre les Egyptiens, 3. 29. Amiral, 3. 169. Accuſé par Charès, *ibid.* Abſous, 172. Son caractere, 174. Sa réponſe à Harmodius, 175. Sa mort, *ibid.*
Iphite, Inſtituteur des Jeux Olympiques, 1. 81.
Irenes, Inſpecteurs de la Jeuneſſe Lacédémonienne, 1. 111.
Iſadas puni & récompenſé, 3. 115.
Iſagoras, 2. 2.
Iſcholas, ſa bravoure, 3. 64.
Iſménias Collegue de Pélopidas, 3. 5.
Iſocrate, ſon caractere, 3. 222. Ses avis à Philipe, *& ſuiv.*
Junon, 1. 25.
Jupiter, 1. 36.
Ixion ſuccede dans Corinthe à Alétès., 1. 157.

L.

Labda de la famille des Bacchides, 1. 159.
Labdacus Roi de Thebes, fils de Polydore, 1. 168.
Labotas Roi de Sparte, 1. 94.
Laceſtade Roi de Sycione, 1. 19.
Laïus épouſe Jocaſte, 1. 170. Pere d'Oedipe, *ibid.* Tué par ſon fils, *ibid.*
Laſthene, 3. 211.
Léena, Maîtreſſe d'Ariſtogiton, 1. 271.

Léodame fils d'Etéocle, 1. 175. Tuë Ægialée, 176.
Léonidas, 2. 51. *& suiv.*
Leuctre, combat, 3. 43.
Libys frere de Lyſandre, 2. 341.
Lycomede, 1. 208.
Lycomede Général Arcadien, 3. 55.
Lycophron de Pheres, 3. 187.
Lycurgue fils d'Eunome, prend les rénes de l'Etat, 1. 194. Ses voyages en Crete, 96. En Aſie, 98. Collection des ouvrages d'Homere, 99. Voyage en Egypte, *ibid.* Retour à Sparte, 100. Donne des loix, *ibid.* Proſcrit l'or & l'argent, 106. Sa mort & ſon caractere, 123.
Lycus frere de Nyctée, 1. 169.
Lyncée. Son Hiſtoire, 1. 34.
Lyſandre. Donne un violent échec aux Athéniens, 2. 308. Rentre en triomphe à Sparte, 319. Sa vanité, 322. On lui fait des ſacrifices, *ibid.* Il exige de Pharnabaſe la mort d'Alcibiade, 329. Soutient les tyrans d'Athenes, 323. Aide Agéſilas à monter ſur le trône, 403. Sa mort & ſon caractere, 414.

M.

Macrons favoriſent la retraite des dix Mille, 2. 374.
Magog., 1. 219.
Marathon. Le taureau de Marathon, 1. 200.
Maſtor fils de Perſée, 1. 44.
Médée fille d'Æëtès Roi de Colchos, 49.

Médon fils de Codrus, 1. 213. Les Médontides, *ibid.*
Mégaclès chaſſe Piſiſtrate, 1. 261.
Mégapenthe, 1. 43. 89.
Mélampe guérit les Prætides, 1. 43.
Mélanthe devient Roi d'Athenes, 1. 211.
Meltas Roi d'Argos,
Ménéclide, 3. 68.
Meneſthée fils de Pétée, 1. 207. Regne dans Athenes, 209. Aſſiſte au ſiége de Troye, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
Meſſéniens. Guerres, 125. Succès, *ibid.* Retraite à Ithome, 136. Quatriéme combat, 139.
Métion, oncle de Pandion ſecond, 1. 197.
Mycithe, 3. 130.
Miltiade, 2. 11. 24. *& ſuiv.*
Milthocite, 2. 359.
Minos Roi & Légiſlateur des Crétois, 1. 196. Juge des Enfers, *ibid.* Paſſe pour fils de Jupiter, *ibid.* Fils d'Europe & d'Aſtérius, 97. Le Jupiter des Crétois, *ibid.* Déclare la guerre aux Athéniens, 1. 201.
Minotaure, 1. 200.
Mithridate Général des Perſes, 2. 370.
Mnaſippe, 3. 32.
Moloſſes, 1. 207.
Moyſe, 1. 28.
Mycenes, 1. 24.

N.

Nectanebe neveu de Tachos, 3. 137.
Néoptoleme, 3. 195.
Newton, 1. 19. 31.

Nicandre Roi de Sparte, 1. 127.
Nicarque, 2. 363.
Nicerate, 2. 324.
Nicias, 2. 220.
Nicoloque, 3. 23.
Nicoſtrate fils naturel de Ménélas, 1. 89.
Nictée, 1. 168.

O.

OEdipe fils de Laïus, 1. 171. Epouſe Jocaſte, *ibid.* Paſſe le reſte de ſa vie dans la retraite, 172.
Oenomaüs Roi de Piſe, 1. 42.
Ogygès ſuccede à Calydnus, 1. 165. Déluge, *ibid.*
Oïlée pere du jeune Ajax, 1. 48.
Olympiades, 1. 219.
Olympiques, Jeux, 1. 218.
Olynthiens, peuple puiſſant, 3. 4.
Onéſilas, 2. 17.
Onomarque. Ses ſuccès contre Philipe, 3. 186. Sa mort, 188.
Oracles demandent une Vierge en ſacrifice, 1. 59. Corrompus.
Oreſte tuë Egiſthe, 1. 77. Tuë Elytemneſtre, *ibid.* Accuſé & abſous, *ibid.* Epouſe Hermione, 78. Succede à Ménélas, *ibid.*
Orithie fille d'Erecthée, 1. 197.
Orphée, 1. 48.
Oſtraciſme, 2. 3.
Oxintès Roi d'Athenes, 1. 210.

P.

Pædonome, 1. 111.
Palamede accuſé, 1. 67. Mis à mort, *ibid.*
Palladium, 1. 72.
Pallantides, 1. 200.
Pamménès, 3. 187.
Panathénée, 1. 92.
Pandion Roi d'Athenes, 1. 93.
Pandion ſecond, 1. 97.
Pariſatis mere de Cyrus & d'Artaxercès, 2. 353.
Paris, ſa naiſſance, 1. 60. Appellé Alexandre, *ibid.* Sa mort.
Parrhaſiens, 1. 25.
Patrocle, 1. 71.
Pauſanias Roi de Sparte, 2. 102.
Pélaſgiens, 1. 6.
Pélaſgus paſſe pour fils de la terre, 1. 6.
Pélias oncle de Jaſon, 1. 47.
Pélopidas Général Thébain, 3. 12. Tuë Léontiade & Hypate, 14. Ses ſuccès, 15. Commande le Bataillon ſacré, 25. Empriſonné, 67. Interrogé & abſous, *ibid.* Dans les priſons de Pheres, 81. Mis en liberté, 84. Envoyé en Perſe, 86. Marche contre Alexandre, 99. Sa mort & ſon caractere, *ibid.*
Pélops fils de Tantale Roi de Phrygie, 1. 42.
Pénélée chef des Béotiens, 1. 64.
Pentécontoris, 1. 33.
Penthile fils d'Oreſte, 1. 78.
Peranthe, 1. 27.
Perdiccas Roi de Macédoine, 3. 152.
Périandre fils de Cypſelus régne dans Corin-

the, 1. 61. Sa cruauté, 162. Mis au nombre des ſept Sages, 163.
Périclès, 2. 14. *& ſuiv.*
Persès fils de Perſée, 1. 44.
Perſée, ſa naiſſance, 1. 41. Délivre Andromede, *ibid.* Averſion pour Argos, 42. Bâtit Mycenes, *ibid.* Son Hiſtoire, 43. Ses fils, 44.
Phœniciens, 1. 3.
Phœnix, 1. 41.
Phaleg, 1. 7.
Phœmonoé, 1. 38.
Phœbidas. Général Spartiate, 3. 4.
Pharnabaze donne des ordres pour l'aſſaſſinat d'Alcibiade, 2. 230.
Pharnabaze, 2. 380. Défait par Xénophon, *ibid.* Excite les Grecs Aſiatiques à la révolte, *ibid.* Jaloux d'Iphicrate, 3. 31.
Phaſion, 2. 349.
Phalécus fils d'Onomarque, 3. 190.
Phaïllus ſucceſſeur d'Onomarque, 3. 189.
Philipe Gouverneur de Thebes,
Phillis Reine de Thrace, 209. Sa mort, *ibid.*
Philipe fils d'Amyntas, 3. 153. Son élevation, 156. Défait les Athéniens & leur donne la paix, 162. Subjugue les Pœoniens & les Illyriens, & s'empare d'Amphipolis, *ibid.* Et d'autres Places, *ibid.* Sa lettre à Ariſtote, 180. Il aſſiége & prend pluſieurs Villes, 185. Ses ſuccès, *ibid.* Prévenu dans ſon entrepriſe ſur les Thermopiles, 191. Ce qu'il dit de Démoſthene, 197. Ses deſſeins ſur Olynthe, 202. Il s'empare d'Olynthe, 211. Les Thébains l'appellent à leur ſecours, 216 On lui donne voix dans l'Aſſemblée des Amphyctions, 226.

Philon, 3. 215.
Philomele Général des Phociens, 3. 182. Dépouille le Temple, 183. Ses ſuccès, 184. Il ſe tuë lui-même, *ibid.* Son caractere, 185.
Philoctete, 1. 64.
Phillidas, 3. 12.
Phorbas Roi d'Argos, 1. 28.
Phoronée frere d'Egialée, 1. 19. Succede à Inachus, 25. Eleve un autel à Junon, *ibid.*
Phoronique, 1. 25.
Phrynon, 1. 220.
Phtiotis, 1. 9.
Philoſophie, 1. 257.
Pindare, 2. 170.
Piſandre Amiral des Spartiates, 2. 406. Son caractere, *ibid.*
Piſiſtrate. Son caractere, 1. 246. S'empare du Gouvernement, 247. Chaſſé par Mégaclès, 261. Rappellé, *ibid.* Sa mort, 263. Suite de ſon caractere, *ibid.*
Pitholaüs abandonne Pheres, 3. 190.
Pittacus, 1. 230.
Pithée, 1. 99.
Platéens font alliance avec les Athéniens, 1, 288.
Plataniſte, 1. 111.
Platon. Sa mort & ſon caractere, 3. 212.
Platon de Syracuſe, 3. 232.
Pliſthene pere d'Agamemnon & de Ménélas, 1. 52.
Podarcès fils de Laomédon, 1. 59.
Polémarques, 1. 225.
Pollis Amiral Lacédémonien, 3. 22.
Polybiade, 3. 10.

Polyphide, 1. 18.
Polychare. Son Hiſtoire, 1. 133.
Polycrate Tyran de Samos, 1. 265. Livré aux Perſes, 267.
Polydecte Roi de Sparte, 1. 94.
Polydore Collegue de Théopompe, 135.
Polydore fils de Cadmus, 1. 168.
Polydore tué par ſon frere Polyphron, 3. 59.
Polymnis, 3. 125.
Polynice fils d'Ædipe, 1. 172.
Polyphron, 3. 59.
Polytrope, 3. 55.
Praxitas, 2. 425.
Priam, 1. 59.
Prométhée, 1. 29.
Propodas Roi de Corinthe, 1. 155.
Protéſilas, 1. 66.
Prumnès, 1. 156.
Proxene commande deux mille Béotiens, 2. 348. Sa réponſe aux Herault des Perſes, 358. Sa mort, 364. Son caractere, 367.
Prytanis régne à Sparte, 1. 94.
Pſammétique Roi de Corinthe, 1. 163.
Ptolomée Roi des Thébains, 1. 177.
Pythagore. Ses voyages, 1. 757. Sa mort, 258. Sa Philoſophie, *ibid.*

Q.

Quinquatria, Fêtes Romaines, 1. 192.

R.

Radamanthe Roi de Crete, 1. 96.

S.

Saïtes, Colonie Egyptienne, 1. 180.
Sapho, ſa vie, 1. 233.
Satyre, Comédien, 3. 195.
Scytaliſme, 3. 57.
Sclaves, 1. 93.
Scythie, 1. 7.
Seutès, 2. 384.
Siſiphe Fondateur de Corinthe, 1. 153.
Socrate irrite le peuple contre les Trente, 2. 324. Accuſé, 389. Ses défenſes, 390. Mis au nombre des Philoſophes Chrétiens, 391. Propoſitions qu'on leur fait, 393. Condamné & exécuté 394. Son caractere, 395.
Socrate d'Achaïe accompagne Cyrus, 2. 349. Sa mort & ſon caractere, 364 & 368.
Socrate l'Arcadien, 2. 349.
Solon donne des loix, 1. 238. Sa prudence, *ibid.* Priſe de Salamine, 237. Archonte, *ibid.* Ses loix, 238. Réforme du Calendrier, 244. Ses voyages, 246. Son entretien avec Crœſus, 249. Sa mort & ſon caractere, 250.
Sophœnete, 2. 349.
Sophocle, 2. 312.
Soſias, 2. 349.
Soſiclès, 2. 8.
Sous ſuccede dans Sparte à Proclès, 1. 92. En guerre avec les Clitoriens, 93.
Sphinx, 1. 171.
Sphodrias, 3. 17.
Stéſichoré, 1. 234.
Sthénelas fils de Crotopus, 1. 31.

Sténélus fils de Perſée, 44.
Struthas, 2. 433.
Syloſon frere de Polycrate, 1. 267.
Syracuſe, Métropole de Sicile, 3. 229. Repeuplée, 244. Liberté recouvrée, *ibid.*
Sycione, 1. 17.

T.

Tachos, 3. 136.
Taygete, 1. 109.
Tégéens défont les Spartiates, 1. 126.
Telchines, 1. 125.
Télecle Roi de Sparte, 1. 26.
Télamon, 1. 48.
Teleſtès chaſſé par Agémon, 1. 156. Tué par Automenès, 1. 157.
Téleutias Amiral Lacédémonien, 2. 425. Sa mort & ſon caractere, 3. 8.
Témene Roi d'Argos, 1. 79.
Teucer Roi des Troyens, 1. 56.
Thalès Poëte & Légiſlateur, 1. 96.
Thalès Philoſophe, 1. 155. Ses opinions, *ibid.*
Théâtre, 3. 147.
Thébé femme d'Alexandre de Pheres, 3. 83.
Thémiſtocle, 2. 33. *& ſuiv.*
Théophraſte: ſon Jugement ſur Demoſthene, & ſur Démade.
Théopompe Roi de Sparte, 1. 128.
Théopompe Capitaine Lacédémonien, 3. 24.
Théramene un des Trente, accuſé par Critias, 2. 324. Mis à mort, 325. Son caractere, 326.
Théras, 1. 91.

Therſandre fils de Polynice, 1. 66. 176.
Théſée régne dans l'Attique, 1. 99. Imitateur d'Hercule, *ibid.* Voyage en Crete, 201. Aimé d'Ariane, 202. Réforme le Gouvernement, *ibid.* Inſtituë les combats de l'Iſthme, 206. Il épouſe Antiope, *ibid.* Son amitié pour Pirithoüs, *ibid.* Il enleve Hélene, 207. Sa mort, 208.
Theſmothetes, 1. 225.
Thimbron Général Lacédémonien, 2. 384. Commande les Grecs, 386. Rappellé & banni, 389.
Thieſte, 1. 52.
Tymée, 1. 32.
Thraſibule s'oppoſe aux Trente, 2. 335. Sa réponſe à leurs propoſitions, 337. Son diſcours, 338. Sa conduite, 339, *& ſuiv.*
Thraſibule Athénien envoyé à Rhodes pour en appaiſer les troubles, 435. Maſſacré, *ibid.* Son caractere, *ibid.*
Thraſibule frere de Gélon, 3. 231.
Timandra Maîtreſſe d'Alcibiade, 2. 329.
Timaſion, 2. 369.
Timocrate envoyé par les Perſes, 2. 407. Ses ſuccès, 409.
Timolaüs, 2. 420.
Timoléon envoyé au ſecours de Syracuſe, 3. 235.
Timon le Miſantrope, 2. 333.
Timophane frere de Timoléon, 3. 235.
Timothée fils de Conon, 3. 23.
Timothée accuſé par Charès, 3. 170. Mis à l'amende, 172. Se retire à Chalcis, *& ſuiv.* Son caractere, 179.
Tiſamene fils d'Oreſte, 1. 79. Chaſſé par les

Héraclides, *ibid.*
Tiſamene fils de Therſandre, 1. 176.
Troyens battus, 1. 66. Leurs forces, 70. Les principales actions de la guerre de Troye, *ibid.*
Triopas Roi d'Argos, 1. 29.
Troye. Sa deſtruction attribuée à un tremblement de terre, 1. 54. Son Hiſtoire, *ibid.* Sa priſe, 74.
Tithrauſte, 2. 405.
Tydée, 1. 43. 172.
Tyndare, 1. 80.
Tyrrhéniens, 1. 8.
Tyrtée, 1. 43.

U.

Uliſſe redemande Hélene, 1. 66. Accuſe Palamede de trahiſon, 67.

X.

Xanthe dernier Roi des Thébains, 1. 177.
Xanthe Roi de Béotie, 1. 211.
Xanticle, 2. 370.
Xénias, 2. 348.
Xercès mépriſe les Grecs, 2. 41. Demande la terre & l'eau, 2. 43. Entre en Europe, *ibid.* Sa marche, *ibid.* Prend Athenes, 2. 58. Sa fuite, 2. 71. Son retour à Sardes, *ibid.*
Xénophon. Sa réponſe aux Perſes, 2. 358. Choiſi Général après la mort de Proxene, 369. Sa retraite, 370, *& ſuiv.* Accuſé & abſous, 377. Ses troupes ſe diviſent & ſe

réuniſſent, 379. Il défait Pharnabaſe, 380. Appaiſe l'armée, 381. L'abandonne & y revient, 383. Accuſé & abſous pour la ſeconde fois, 385. Ses ſuccès, 386. La fin de ſon expédition, *ibid.* Sa mort & ſon caractere, 3. 158.

Xuthus fils d'Hellen, pere d'Ion, 1. 183. Sort d'Athenes, 1. 95.

Z.

Zacynthe. Troubles, 3. 22.

Zénon, 3. 200.

Zethès fils d'Antiope, 1. 169.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA

Du Tome troiſiéme.

PAg. 38. *lig.* 28 & 127. *ligne* 10. publique. *Liſez* public.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre, *Hiſtoire de Grece, traduite de l'Anglois, de Temple Stanyan, par* M. DIDEROT; & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris le 25 Mai 1742.

MAUNOIR.

PRIVILEGE GENERAL.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut: Notre bien Amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au public un livre intitulé, *Hiſtoire de Grece, traduite de Stanyan:* S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces

cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ledit Livre en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume, pendant le tems de douze années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites préſentes : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changemens, ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages, & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion ſera faite dans notre Roïaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & nottamment à celui du dix Avril mil

ſept cens vingt-cinq : qu'avant que de les expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit livre, ſoit tenuë pour duement ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plair. Donné à Paris le ſeptiéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cens quarante-deux, & de notre Régne le vingt-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre X I. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 36. fol. 30. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1732. *A Paris le* 13. *Juillet* 1742. *Signé*, SAUGRAIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de CL-FR. SIMON, Fils, 1743.

99876 4°